UCL Université catholique de Louvain

Faculté des sciences économiques, sociales, politiques et de communication (ESPO)
Ecole des Sciences Politiques et Sociales (PSAD)

Babuji un jour, Babuji toujours… ou pas ?

Ethnographie du castéisme indo-mauricien face aux influences de la globalisation

Mémoire réalisé par
Alexia PAPADIS

Promoteur
Olivier SERVAIS

Lecteur
Lionel SIMON

Année académique 2017-2018
Master en socio-anthropologie de l'interculturalité et du développement

« Je déclare sur l'honneur que cette monographie a été écrite de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'elle n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'elle n'a jamais été publiée, en tout ou en partie. Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux…) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave. »

AVANT-PROPOS

Avant de vous emmener à l'autre bout du monde — sur une île tellement petite qu'elle n'apparaît pas sur la majorité des cartes, mais tellement séduisante qu'elle fera chavirer vos cœurs — je souhaite prendre le temps d'exprimer ma gratitude envers ceux qui m'ont soutenue tout au long de cette aventure anthropologique.

Mes premiers remerciements s'adressent à l'Université catholique de Louvain et particulièrement aux membres du LAAP (Laboratoire d'Anthropologie Prospective) qui ont partagé leurs riches savoirs et leurs expériences de terrain, toutes plus captivantes les unes que les autres. Ces deux années d'apprentissage et de mise en pratique de la méthode de l'observation participante ont énormément contribuées à mon épanouissement personnel, prochainement professionnel.

Je suis spécialement reconnaissante à mon promoteur Olivier Servais pour sa confiance et son optimisme en toutes circonstances, à Silvia Mesturini pour ses encouragements rassurants durant la phase d'écriture et enfin à Pierre-Yves Wauthier, Meggie De Fruytier et Wendy Rose pour leur support psychologique spontané.

Toute ma gratitude va à ma famille qui a toujours cru en moi et qui m'a soutenue durant ces longues années d'études qui leur semblaient sans fin. Elle a non seulement supporté mon absence physique lors du terrain et lors de la rédaction de cette monographie, mais elle a également sans cesse brillé par le réconfort qu'elle m'apportait. Je dois particulièrement à ma mère chérie Christine Stevens d'innombrables relectures attentives améliorant ce travail d'écriture ethnographique.

J'adresse ensuite mes éternels remerciements aux Mauriciens qui m'ont chaleureusement accueillie comme une des leurs dans leur quotidien et qui se sont confiés à moi. Ces nouvelles rencontres ont tissé des liens extrêmement forts et ajouté de merveilleuses couleurs à ma vie. A chaque moment du terrain, j'ai pu compter sur des familles et des amis bienveillants. Grâce à leur discours, j'ai pu observer l'île Maurice à travers leurs yeux. Sans eux, je n'aurais pas pu m'imprégner de leur imaginaire, ni rédiger cette monographie.

Enfin, je remercie vivement mes proches et mes amis Erica Lynca Mugisha, Damaris Piéron, Misha M'Poyo, Daisy Anas, Laura Bruyère, Déborah Quenum, Sarra Razzouk, Virginie Artois, Fernand Haba, Fanny Degand, Habib Diagne et Rabelais Marius pour leur soutient morale et l'intérêt qu'ils portaient à mon travail, me motivant à replonger dans l'écriture. Merci pour le temps accordé aux premières esquisses de cette monographie et pour ces remarques qui m'ont permise de parfaire la mise en mots de ce que je souhaite ici vous partager.

Je vous suis à tous reconnaissante pour votre précieuse contribution.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIERES **1**

INTRODUCTION **3**

CHAPITRE 1 : PREMIERE IMMERSION EN TERRITOIRE MAURICIEN 3

CHAPITRE 2 : COMPOSITION DU TRAVAIL ETHNOGRAPHIQUE 8

PARTIE I : CONTEXTUALISATION **11**

CHAPITRE 1 : ENTRE CIEL ET LAGONS : UNE PARENTHESE GEOGRAPHIQUE 11

CHAPITRE 2 : LA PLURALITE DE L'IDENTITE (INDO-)MAURICIENNE 15

CHAPITRE 3 : CHRONIQUES MAURICIENNES : A L'AUBE DU MULTICULTURALISME MAURICIEN 24

3.1 Les colons dans l'Océan Indien : la route des Indes et la découverte d'un paradis 25

3.2 L'engagisme : l'arrivée des futurs Indo-Mauriciens 29

3.3 Vers l'indépendance mauricienne 33

CHAPITRE 4 : LE CASTEISME DE L'INDE A MAURICE, D'HIER A AUJOURD'HUI 34

4.1 L'origine des castes 35

4.2 La mauricianisation des castes suite à l'engagisme 36

4.3 Le castéisme indo-mauricien contemporain… mais quid de demain ? 42

PARTIE II : ETHNOGRAPHIE EN TERRAIN CASTEISTE **47**

CHAPITRE 1 : REITERATION DE MON ENQUETE DE TERRAIN : CETTE FOIS-CI JE TE TIENS 48

1.1 Méthodologie d'un sujet classé tabou 48

1.2 Tentatives d'intégration 53

1.1.1. PAR LE RELIGIEUX 53

1.1.2. PAR LES MARIAGES 58

1.1.3. PAR LES JEUNES 60

1.3 Failles dans cette immersion de l'anthropologue 66

1.4 De l'adoption à l'exclusion : interprétations ethnographiques 70

CHAPITRE 2 : LE CASTEISME DANS LA RENCONTRE INTERGENERATIONNELLE 73

2.1 Casted-minded or not: un élément discriminatoire 73

2.1.1 LE NOM 76

2.1.2 L'APPARENCE PHYSIQUE 78

2.1.3 LE COMPORTEMENT 80

2.1.4 LA RELIGION 83

2.1.4.1 Le rituel masculin de Janeu 85

2.1.4.2 Le mariage grand nasyon 87

2.1.4.3 Le temple familial 90

2.2 Le mimétisme religieux des grands-parents 93

2.3 Le mariage arrangé et le mariage d'amour : une transition en cours 99

2.3.1 LE MARIAGE ARRANGÉ DES ANCIENNES GÉNÉRATIONS 99

2.3.2 LE MARIAGE D'AMOUR EN EXPANSION CHEZ LES JEUNES 103

CHAPITRE 3 : ENTRE DEUX MONDES : L'AVENIR INCERTAIN DU CASTEISME CHEZ LES JEUNES BABUJIS 108

3.1 La jeunesse pro-caste : la persistance du castéisme à travers les générations 112

3.1.1 LES RELATIONS : COMPLÉMENTAIRES, MAIS PAS TROP 113

3.1.2 UN DÉSIR DE TRANSMISSION PLUS TOLÉRANT (EN APPARENCE) 120

3.2 La jeunesse anti-caste : un avenir qui se construit sur l'Humanité 122

3.2.1 LES RELATIONS AUX AUTRES : LA FIN DU COMMUNAUTARISME POUR UNE OUVERTURE AUX MONDES 126

3.2.2 UN NOUVEAU MESSAGE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES : L'HUMANITÉ COMME NOUVELLE IDÉOLOGIE 129

CONCLUSION 133

BIBLIOGRAPHIE 137

ANNEXES 139

INTRODUCTION

CHAPITRE 1

PREMIERE IMMERSION EN TERRITOIRE MAURICIEN

L'objectif principal de mon terrain à l'île Maurice consistait en une immersion totale dans cette société insulaire aux parfums multiculturels afin de m'interroger sur la question de l'eau, plus précisément sur un manque d'eau potable vécu au quotidien. La technologie actuelle m'a permise de nouer un lien fort avec une famille indo-mauricienne, rencontrée grâce à un site proposant logement et nourriture contre quelques heures de travail par jour. Une grande famille habitant à l'intérieur des terres, dans la ville de Vacoas, est ainsi devenue mon point d'ancrage ethnographique premier. D'un point de vue socio-anthropologique, il m'a semblé des plus enrichissant de plonger dès mon arrivée dans la culture créole mauricienne, c'est pourquoi j'ai choisi pour une famille d'accueil. En ce début de terrain, il m'importait de partager le quotidien des locaux pour m'imprégner au mieux de leur perception du monde. C'est là un des rôles qu'endosse l'anthropologue lors son terrain, il intègre la vie de la population locale et tentent tant bien que mal de minimiser l'impact de sa présence, tout en restant un observateur à la curiosité infinie.

Il ne me faut toutefois pas généraliser le mode de vie observé dans les quartiers de Vacoas, majoritairement habités par des Indo-Mauriciens, à toutes les nations mauriciennes. L'île Maurice est connue pour son multiculturalisme, d'où le terme de la « nation arc-en-ciel » qui est attribué à sa population s'élevant à 1,2 million d'habitants.

Durant mon terrain, je me suis avant tout intéressée aux Indo-Mauriciens, c'est-à-dire aux personnes ayant la nationalité mauricienne et des ancêtres originaires de l'Inde. Tous ne sont pas nécessairement de religion hindoue au sens mauricien, mais

font partie d'une des communautés qui y coexistent. Cette appartenance est déterminée selon leur région d'origine, comme développée dans le chapitre deux[1] de la première partie de cette monographie. La famille hindoue m'ayant accueillie sous son toit est originaire de la région indienne du Bihar et vit à Maurice depuis environ quatre générations. Leurs ancêtres ont posé le pied à Maurice dans le cadre de l'engagisme en tant que *coolies* venant travailler dans les champs de canne à sucre[2].

Dans cette famille que j'appellerai ici *Singh A*, j'ai alors entamé mes premières observations et rapidement, j'ai pu y établir de nombreuses constatations. Mais à aucun moment, je n'y ai perçu le moindre comportement économe envers cette ressource vitale pour l'Homme qu'est l'eau, également appelée *l'or bleu*. Les robinets coulent à flots durant la vaisselle ; chaque membre prend au minimum deux douches par jour en saison hivernale (aussi appelé *hiver austral*, saison qui s'étale de mai à septembre et dont la température moyenne avoisine les 20 degrés) et vont jusqu'à prendre quatre douches par jour en été en raison de la chaleur, quand ce ne sont pas les traditions hindoues qui l'exigent avant ou après certains rituels. Il est par exemple obligatoire pour un hindou de se baigner[3] avant la prière du matin (idéalement entre 4 h et 6 h) et avant celle du soir (généralement vers 18 h), d'où résulte déjà le minimum requis de deux baignades par jour. Il en est de même avant d'entamer une séance de méditation. L'hygiène fait énormément sens pour les Indo-Mauriciens. Par exemple, une femme respectueuse des traditions hindoues ne rechignera pas, après être allée à selle, à se baigner avant d'entamer toute préparation culinaire, au risque de souiller[4] la nourriture qu'elle distribuerait ensuite à sa famille lors du repas. J'ai été confrontée à un autre exemple de pureté et de souillure lorsque ma mère d'accueil et moi-même revenions d'une cérémonie de décès. Avant même de rentrer dans la maison, il nous a fallu nous laver les mains et les pieds. Une fois rentrées, nous devions absolument prendre une douche et changer de tenue, car celle-ci ne pouvait plus être portée et devait être lavée, sans quoi elle resterait porteuse de la mort dans le foyer.

[1] Cf. chapitre 2 *La pluralité de l'identité (indo-)mauricienne*

[2] Une parenthèse historique sera faite dans le chapitre 3 *À l'aube du multiculturalisme mauricien* pour élaborer l'arrivée des hindous à Maurice au XIXe siècle

[3] Les Mauriciens ont tendance à utiliser le verbe « se baigner » et non « se doucher »

[4] Notions de pureté et de souillure (cf. Mari Douglas)

Si j'ai rapidement pu comprendre l'intérêt que portait ma famille d'accueil à toutes ces traditions, c'est probablement parce que cette famille s'avère être très religieuse — conservatrice, bien qu'elle s'estime très ouverte. Effectivement, la mère de famille que j'appellerai ici Bimala est une maître spirituelle dans la lecture de cartes, la méditation, le reiki, le Feng Shui et d'innombrables autres pratiques. Elle accorde par conséquent beaucoup d'attention à tous les rites issus de l'hindouisme. C'est en discutant de ces pratiques que j'ai pris conscience de l'existence d'une distinction bien plus profonde parmi les hindous de Maurice. Bimala m'a précisé que tous les hindous ne sont pas « autant dans la prière » et qu'eux l'étaient, car ils sont de hautes castes, mais que les basses castes prient différemment, moins, voire pas du tout.

Après deux semaines de terrain, je décide de faire un état des lieux de mes recherches sur l'eau et constate que mes avancées ne sont pas très concluantes pour mon sujet. Celui-ci n'intéresse pas la population locale car elle considère ne pas avoir de problème d'eau. La majorité des foyers sont équipés d'un réservoir d'eau (« *tank* » comme disent les Mauriciens en créole), souvent placé sur le toit de l'habitat, il se remplit automatiquement lorsque la région est desservie en eau. Les familles du Plateau Central mauricien ne souffrent donc globalement pas des coupures d'eau imposées par le CWA (Central Water Authority), seule une baisse de pression est ressentie. Le problème, me disent-elles, ne se situe pas dans un manque d'eau, mais plutôt dans une mauvaise gestion des ressources en eau par l'Etat. En effet, lors d'une visite auprès d'une des stations d'épuration d'eau de la CWA à la Mairie, il m'a été confirmé que la cause principale du problème est la vétusté des infrastructures ne supportant pas la forte pression de l'eau, qui est responsable de nombreuses fuites d'eau pouvant atteindre 60 % des ressources. Une des solutions envisagées par le CWA est dès lors d'imposer des heures de coupures d'eau dans différentes régions de l'île le temps et que, petit à petit, les infrastructures soient rénovées. Ainsi, à Rose-Hill par exemple, une famille m'a rapporté ne pas avoir d'eau entre 12 h et 14 h. Étonnement, malgré les subsides accordés par l'Etat aux familles vivant dans la précarité, cette famille ne possède à l'heure actuelle aucun tank. Un approvisionnement est ici effectué manuellement le matin, l'eau ainsi récoltée dans des seaux et tonneaux sera utilisée avec parcimonie tout au long de la journée.

Après moult tentatives d'avancer sur le sujet initial de mon terrain — portant sur le manque d'eau potable à Maurice — et vu le maigre résultat de mes recherches, force était de constater que je me dirigeais vers un *ratage ethnographique*[5] tant mes acteurs de terrain n'avaient que très peu à raconter. J'ai jugé alors plus judicieux d'avorter ce thème pour l'écriture de ma monographie. Etant comme bercée dans l'hindouisme de cette famille indo-mauricienne depuis mon arrivée, l'existence cachée des castes en ce début de XXI[e] siècle me sembla des plus intrigantes, de surcroît par la sensibilité du sujet. C'est donc avec une attention particulière pour le castéisme indo-mauricien contemporain que j'ai continué ma recherche ethnographique. Mon ancrage s'étant fait dans une famille de la caste Babuji[6], leur mode de vie était devenu mon quotidien. La focale de mon terrain s'est d'elle-même déplacée vers la vie des Babujis, leurs valeurs âgées de plusieurs siècles et la façon dont celles-ci persistent tant bien que mal face aux effets de la globalisation, et plus particulièrement sur une île telle que Maurice, qui est confrontée à d'énormes vagues de touristes chaque année ainsi qu'à une ouverture des marchés.

Les quelques recherches effectuées sur le castéisme à Maurice ont démontre que la majorité des travaux traitaient de la caste la plus présente — celle des Vaishs — et que très rares étaient les ouvrages se penchant sur la caste des Babujis que nous ne retrouvons que sur la terre mauricienne. La singularité du sujet ainsi que le manque de données ethnographiques m'ont également poussée à me plonger dans cette nouvelle enquête de terrain afin de mettre en mots les résultats de mes observations et de mes expériences dans cette monographie.

[5] Terme du ratage ethnographique repris de Bernard Charlier cité dans *Intimité et réflexivité. Itinérances d'anthropologues* de Defreyne, Elisabeth et Ghazaleh Haghdad Mofrad, Silvia Mesturini et Anne-Marie Vuillemenot (2017 : 17).

[6] Bien qu'il existe de nombreuses orthographes pour cette caste, j'utiliserai tout au long de cette monographie l'orthographe *Babuji* telle qu'elle m'a été présentée par mes acteurs de terrain et non *Babujee* (Claveyrolas, 2017), ni *Baboojee* (Chazan-Gillig et Pavitranand, 2009).

En plus de l'aspect tabou de mon nouveau sujet de recherche, celui-ci suscitait spécialement mon intérêt, car il implique une discrimination des uns face à d'autres qui auraient plus de droits, plus de pouvoir ou plus de valeurs. Cela va à l'encontre de mes valeurs personnelles d'égalité de tout un chacun, qui certes n'ont pas beaucoup de place dans ce travail qui se concentre sur celles des Babujis, mais qui de surcroît m'invitaient à m'interroger sur le vécu de cette discrimination depuis l'intérieur de la communauté indo-mauricienne. C'était pour moi justement l'occasion de poser mes questions pour tenter de saisir ce que j'ai tant de mal à accepter, mais aussi pour m'efforcer de comprendre comment aujourd'hui le castéisme se vit à l'île Maurice, tandis que circulent tant de discours idéalisant l'égalité de tous les êtres humains qu'ils en semblent même universels.

CHAPITRE 2

COMPOSITION DU TRAVAIL ETHNOGRAPHIQUE

L'histoire narrée dans les pages qui suivent est celle d'une rencontre entre le traditionnel et la modernité s'affrontant dans un climat de globalisation. Ce dernier ne sera pas traité explicitement, mais apparaît en filigranes tout au long de ma réflexion socio-anthropologique, car il constitue la structure du quotidien que vivent mes acteurs de terrain. L'ambition de cette monographie vise à mettre en exergue les différents aspects influençant la possible continuité ou rupture du castéisme pour les générations futures. La question sur laquelle je souhaite ici poser un regard anthropologique est d'une complexité telle, qu'une première partie de contextualisation s'avère nécessaire à la bonne compréhension de la micro-analyse qui sera développée dans la partie suivante. Pas à pas, le lecteur sera invité à se familiariser avec les nombreux éléments formant la richesse de la société mauricienne et à s'immerger dans la vie des jeunes Babujis.

La partie première, consacrée à la contextualisation de mon sujet de recherche, est répartie en quatre chapitres. Une parenthèse géographique emmènera dans le premier chapitre le lecteur sur cette petite île de l'Océan Indien, située entre ciel et lagons. Le second chapitre proposera la mise en lumière de la pluralité de l'identité de cette population dite *arc-en-ciel*. Un troisième chapitre situera la naissance du multiculturalisme mauricien de façon historique, en commençant par la découverte de l'île au XVIe siècle pour en arriver à son indépendance en 1968. Puisque ce travail place la focale sur la communauté des Indo-Mauriciens hindous et que ceux-ci référaient systématiquement à leurs ancêtres, il m'était inévitable de composer un quatrième chapitre abordant la question du castéisme sans brièvement introduire son évolution depuis sa terre natale, l'Inde.

La seconde partie vise à ancrer le castéisme dans une micro-analyse à partir d'une expérience anthropologique d'observation participante sur le terrain. Son premier chapitre abordera des questions méthodologiques, suivies de la déconstruction des tentatives et des failles d'intégration de l'étudiante en anthropologie que je suis. Que se passe-t-il quand des valeurs traditionnelles hindoues babujis rencontrent des valeurs occidentales ? La richesse de ce chapitre se situe dans la confrontation du vivre-ensemble d'imaginaires différents, dont l'incompatibilité finale abonde de manière significative en informations. Le second chapitre plongera à l'interstice des générations et dans leurs façons de vivre le castéisme à l'ère de la globalisation. Bien que taboues, les castes restent sources de discrimination sur divers niveaux et se transmettent moyennant un mimétisme religieux. La transition du mariage arrangé vers une augmentation du mariage d'amour indique potentiellement une rupture de ce mimétisme, celui-ci faisant de moins en moins sens auprès des nouvelles générations. Enfin, le troisième chapitre produira une analyse centrée sur le discours des jeunes Babujis, bâtisseurs du monde de demain. Pour remplir une telle tâche, il distinguera une jeunesse castéiste d'une jeunesse anti-castéiste et mettra en mots leurs relations aux autres ainsi que le message qu'ils souhaitent à leur tour transmettre au futur.

La conclusion reprendra le cheminement et les réflexions principales posées dans la deuxième partie de cette monographie. Celle-ci fut rédigée principalement sur base de données ethnographiques récoltées durant plusieurs mois de terrain et complétée par des observations précédentes d'autres anthropologues. Tel est le parcours auquel le lecteur sera invité.

La bibliographique honorera les sources m'ayant aidée à préparer mon terrain et à écrire la première partie de contextualisation. Finalement, les annexes proposeront à titre indicatif des informations supplémentaires, comme des articles et des illustrations diverses. Elle offrira surtout un index analytique et un répertoire contenant les noms anonymisés de mes acteurs de terrain tel que repris dans ce travail afin d'en rendre la lecture plus confortable.

PARTIE I : CONTEXTUALISATION

CHAPITRE 1

ENTRE CIEL ET LAGONS : UNE PARENTHESE GEOGRAPHIQUE[7]

Dotée d'une énorme diversité naturelle et culturelle, l'île Maurice et ses paysages des plus attrayants se trouvent dans l'Océan Indien, à l'est de Madagascar (cf. carte p.12). Sa superficie de 1868 km^2 fait d'elle un pays entrant seize fois dans la Belgique. La particularité de cette île volcanique au bout du monde réside également dans sa topographie mystérieuse et son climat surprenant.

L'horizon y est dessiné par des chaînes de montagnes aux formes atypiques auxquelles la population locale aime attribuer des histoires et légendes. Le plus bel exemple est incontestablement le mythe de la montagne Pieter Both[8], culminant à 823 m de haut et qui raconte l'histoire d'un laitier transformé en pierre, car il aurait divulgué le secret des fées qui dansaient sur cette montagne. Selon des croyances plus religieuses, il s'agirait d'un moine ayant atteint un niveau tellement élevé en méditant, qu'il se serait transformé en pierre en haut de la montagne. Effectivement, cette montagne et son rocher flottant ressemblent bien à un moine en position de méditation. Du côté de Tamarin, une autre montagne rappelle le profil d'une tête de gorille, d'où son nom King Kong. Juste à côté, la montagne des Trois Mamelles. Il est intéressant de se poser et d'admirer l'histoire des paysages mauriciens.

[7] https://www.populationdata.net/pays/maurice/

[8] Le véritable Pieter Both aurait été un amiral qui gouvernait les établissements néerlandais des Indes et qui aurait perdu la vie dans un tragique ouragan au large de la baie du Tombeau. Depuis cette malédiction de 1615, la route des îles fut évitée par les marins hollandais. (de l'Estrac, 2016a : 27-28).

Vue de la montagne *Pieter Both* depuis Trou aux Cerfs © Alexia PAPADIS

Vue sur la montagne *King Kong* et la montagne des *Trois Mamelles* © Alexia PAPADIS

En détournant le regard vers l'horizon infini que propose l'Océan Indien, c'est un magnifique lagon d'une eau turquoise des plus transparentes qui entoure l'île, à l'exception de certaines côtes du sud. Ces eaux paisibles sont protégées des profondeurs de l'océan par un récif corallien gardant les dangers tels que les requins à distance. En ce qui concerne le climat, celui-ci peut changer drastiquement : les côtes ouest plutôt sèches contrastent avec le plateau central qui lui est généralement humide et abondamment recouvert de forêts ainsi que de champs de cannes à sucre. En remontant dans le nord, il règne une atmosphère étouffante dans la capitale Port-Louis qui est située au centre de ce qui pourrait s'apparenter à une cuvette. Les montagnes l'encerclant empêchent la brise d'y rafraîchir la ville. Durant l'été austral, s'étalant du mois d'octobre au mois de mars, émane un vent du sud-est qui apporte des pluies diluviennes et un vent torrentiel sur l'île. En cette période de l'année, les habitants se préparent à affronter d'éventuels cyclones dévastateurs. Les six autres mois de l'année sont plutôt calmes et marqués d'un doux vent de sud-ouest ramenant la pluie quotidiennement sur le plateau central.

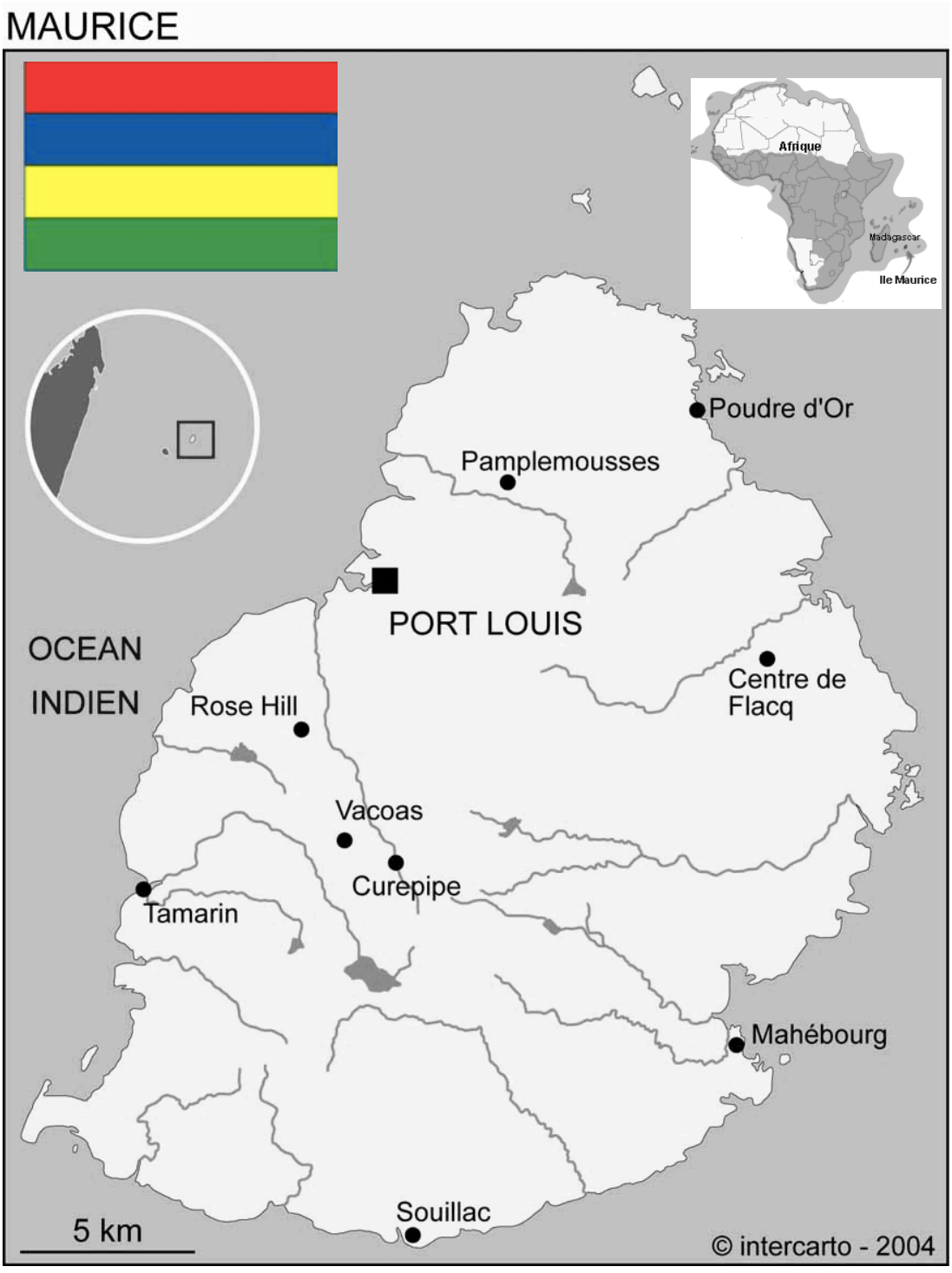


Figure 1 : Carte[9] de l'île Maurice

[9] http://www.canalmonde.fr/r-annuaire-tourisme/monde/guides/cartes.php?p=mu

CHAPITRE 2

LA PLURALITE DE L'IDENTITE (INDO-)MAURICIENNE

> « Mauritius is a plural or multi-racial society, but the principles in general use to mark off the sections within it are varied. Thus I have just used ethnic origin, language, colour, national origin, and religion to differentiate sections of the population. When we use the term *plural society,* we presuppose not only a number of different sections or communities, but also some way in which they fit together to make a society. » (Burton, 1961 : 32)

La question de l'identité mauricienne ouvre un débat très vaste que je souhaiterais ici à peine introduire afin de donner un aperçu de la complexité de cette société insulaire aux influences abondantes. Ce sujet est évidemment complexe, car il s'étale rapidement sur différents thèmes dont l'appartenance religieuse, l'aspect linguistique, l'origine ethnique d'outre-mer, le castéisme, le communalisme ou le communautarisme, etc. Avec son ouvrage fondateur *Indians in a Plural Society*, Burton Benedict (1961) pose un premier regard ethnographique sur la nation dite *arc-en-ciel*, allégorie du pluriculturalisme mauricien, et signale l'aspect ambigu de la question d'une identité mauricienne et hindoue. Cette société plurielle est décrite comme étant divisée à l'horizontale en classes sociales et économiques, puis à la verticale en différentes appartenances ethniques[10] et religieuses[11]. Le futur de l'île se joue sur une pente glissante, entre fusion et division, que Burton[12] visait également à examiner. Constatant les difficultés rencontrées au moment de la définition de ces différentes sous-catégories de l'identité mauricienne, ce chapitre propose de mettre quelques-unes de ces notions au clair.

[10] Burton (1961) utilisait à l'époque le terme de *race* que je préfère ici remplacer par *appartenance ethnique*, considérant qu'il n'y a qu'une seule race : la race humaine. Ce mot pourtant si court a créé bien des soucis sur cette Terre qu'il ne faudrait aucunement reproduire.

[11] Sir Donald Mackenzie-Kennedy, 1956, cité par Burton (1961: 32)

[12] Burton (1961 : 32)

Plusieurs recensements ont divisé la population en la catégorisant de différentes façons. En 1837, par exemple, elle fut séparée en trois groupes incluant Européens, Indiens et les gens dits libres de couleurs ou esclaves. Vers 1911, le groupe représentant les Indiens repris forme sous deux nouvelles catégories afin de distinguer d'une part les anciens migrants naturalisés devenus des Indo-Mauriciens et d'autre part, les Indiens qui arrivaient sur l'île avec une nouvelle vague, accompagnés par les Chinois[13]. Un recensement datant de 1952 avait réparti la population mauricienne en trois groupes : les Indo-Mauriciens pour toutes personnes originaires de l'Inde sans tenir compte de la religion, les Sino-Mauriciens aux ancêtres chinois et finalement la population générale qui inclut tant les Européens que les Africains, ainsi que leur métissage[14]. Quelques trentaines d'années plus tard, une distinction sur base linguistique et religieuse établit de nouvelles catégories perméables au changement.

Aujourd'hui, la population mauricienne peut être catégorisée sur plusieurs niveaux dont le premier est lié à l'appartenance ethnique. Elle compte une majorité d'origine indienne avec 63 % des habitants, 33 % de Créoles, 2 % de Chinois et 2 % d'Européens[15]. Burton[16] avait fait le même constat, à quelques pourcentages près, il y un demi-siècle de cela[17]. Il remarquait que seuls les Créoles ne s'identifiaient pas à un pays d'origine, situé en Afrique dans leur cas. Les autres communautés, par contre, ont, d'une certaine façon, préservé leur culture ancestrale. En parlant du multiculturalisme mauricien, un commissaire hindou a un jour explicité cette métaphore artistique qui m'a captivée : « l'île Maurice, c'est un pot-pourri des races »[18]. Cette phrase résonnait alors dans ma tête. Un pot-pourri, ce mélange musical ou floral référant aux diverses communautés vivant ensemble. J'avais plus de mal avec la notion de races qui renvoie instantanément à la période coloniale, mais j'étais obligée de constater que nombreuses sont encore les personnes qui utilisent et croient en ces *races humaines*, plutôt qu'en *la race humaine*. C'est là un autre débat dans lequel je ne rentrerai pas dans cette monographie.

[13] Christopher cité par Chazan-Gillig et Ramhota (2009 : 29)

[14] Burton (1961 : 9-10)

[15] Claveyrolas (2017 : 13)

[16] Burton (1961 : 32)

[17] Dans son étude, Burton (1961: 32) compta 67% d'Indo-Mauriciens, 28% de Créoles, 3% de Sino-Mauricien et 2% de Franco-Mauricien.

[18] Extrait d'un entretien avec Deepak le 17 août 2017

Sur un deuxième niveau, une classification est établie selon l'aspect linguistique des habitants. Chaque groupe ethnique possède une ou plusieurs langues qui lui sont associées, en plus du créole qui, au statut de *lingua franca*[19], est parlé par près de 70 % de la population[20]. La seconde langue la plus répandue sur l'île est le bhojpuri avec 21,5 %, suivi de 3,7 % pour le français, 1,4 % pour le hindi et moins de 1 % pour le tamil, le marathi, l'ourdou, le telegou, le chinois (canonnais, hakka et mandarin), l'anglais, le gujarati et l'arabe selon l'ouvrage de Peghini (2016 : 48) qui se base elle-même sur une source datant de l'an 2000. Il me faut ici toutefois préciser que contrairement à ce que ces chiffres peuvent laisser penser, quasiment tous mes acteurs de terrains pouvaient converser en français ainsi qu'en anglais. Le créole mauricien ressemble fortement au français, ce qui facilite l'apprentissage de la langue française et augmente le niveau de compréhension. Ces similitudes linguistiques m'ont permise d'apprendre rapidement le créole mauricien pour une meilleure intégration sur le terrain.

Chacune des catégories ethniques situées au premier niveau peut aussi être divisée en sous-catégories selon son appartenance religieuse, créant, ainsi, un troisième niveau de groupes. L'amalgame selon lequel tous les Indo-Mauriciens seraient des hindous est bien sûr à éviter, car parmi les Indo-Mauriciens se trouvent aussi bien des hindous que des musulmans, ensemble divisés en cinq groupes linguistiques[21]. « La population hindoue qui représente 57 % de la population, selon le recensement de 1999, s'est construite comme les autres formations sociales – population générale, sino-mauricienne et musulmane – à partir de deux mouvements contradictoires d'intégration économique et politique fondés sur les différences raciales, ethniques, religieuses ou linguistiques[22]. Viennent ensuite les Créoles qui sont eux descendants d'Africains ou de métissages africain ou indien et européen. Suivent alors les Sino-Mauriciens qui sont chrétiens ou non et finalement, les Européens qui seront Anglais ou Français,

[19] Lingua franca : renvoie à une langue auxiliaire permettant de mettre en relation des groupes de personnes ayant une langue maternelle différente (Définition du Larousse : http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/lingua_franca/47264).

[20] Ce pourcentage et les suivants sont basées sur le tableau "Île Maurice: langue d'usage principale" du chapitre "L'importance de la division ethnolinguistique" de Peghini (2016: 48).

[21] Cinq groupes linguistiques : « Les immigrants indiens étaient donc d'origines géographiques, de castes et de langues différentes : les migrants du nord de l'Inde parlent Hindi, Urdu, ceux du sud Tamoul ou Télégou, ceux de l'ouest Gujerati, Marathi. Les Mauriciens de religion islamique, qui représentent le quart environ de la population indienne, sont en majorité d'appartenance Souni, mais ils se différencient en sous-groupes de rites Souni Hanafi, Souni Shafi, Ahmadiyya, Shiia, Soufi et Bora (Jahangeer, 1998). Certains indo-musulmans se définissent encore actuellement par rapport à leur origine géographique parce qu'ils ont quitté le Gudjerat comme commerçants : ils sont Gujeratis » (Chazan-Gillig et Ramhota, 2009 : 29).

[22] *Idem : 30*

généralement appelés les Franco-Mauriciens. Tout comme Peghini (2016) et Chazan-Gillig et Ramhota (2009), j'ai pu constater durant mon terrain en 2017 que, bien souvent, les mauriciens ne connaissent pas la religion des Sino-Mauriciens et lorsqu'ils en parlent, ils disent simplement les Chinois, comme s'il s'agissait d'une religion.

Une classification encore plus profonde, basée sur le critère de l'appartenance religieuse peut encore être faite au sein de différents groupes mauriciens, mais seule celle des hindous est ici pertinente. Conformément au lieu d'origine des ancêtres, une distinction est faite entre les hindous venant du nord et ceux venant de l'est de l'Inde, souvent des Biharis qui parlaient le dialecte bhojpuri. Une migration de tamouls venant du sud de l'Inde dans le Tamil Nadu est toutefois arrivée avant ces hindous. Ensuite nous distinguons la communauté des telegous originaires du centre-Sud-Est de l'Inde et celle des mahratis venue du centre-ouest au Maharastra. Ils diffèrent considérablement les uns des autres tant sur l'aspect cérémonial, qu'en ce qui concerne les temples et le favoritisme de divinités[23].

Dans l'hindouisme, outre le facteur géographique, une distinction supplémentaire vient classer les êtres humains dans des groupes sociaux hiérarchisés. Ces castes[24] auxquelles des rituels et des dieux différents sont associés, diffèrent pour les hindous du nord et pour les tamouls ou encore pour les Indo-Mauriciens. En plus des castes, des mouvements politico-religieux se rapprochant parfois de sectes viennent encore diviser les hindous. À titre d'information, je n'en citerai ici que quelques-uns : les Sanatanis, Arya Samaj, Hare Krishna, Kabir Panthi et Voice of Hindu, mais la liste est bien plus longue encore.

Comme ces derniers paragraphes l'ont démontré, de nombreuses distinctions sont faites au sein de la communauté hindoue. Ces distinctions reflètent en réalité bien des formes diverses de se penser hindou à Maurice. La notion d'hindou s'avère bien plus profonde que ce qu'elle pourrait sembler de premier abord et sert de mot-coupole réunissant plusieurs identités, souvent ignorées par les non-hindous. Selon Burton[25], cette tendance de chaque groupe à percevoir l'autre groupe de façon plus homogène qu'il ne l'est en réalité est due à un manque de communication intergroupe. Il met en

[23] Burton (1961 : 40)

[24] Le chapitre 4 *Le castéisme de l'Inde à Maurice, d'hier à aujourd'hui* développera ce vaste sujet du castéisme.

[25] Burton (1961 : 33)

exergue les tensions qui visent à diviser la population en catégories presque infinies aux langages multiples, une certaine ignorance et intolérance des pratiques religieuses de l'autre et la prohibition d'opportunités politico-économiques[26]. D'autre part, des éléments agissent aussi afin d'unifier les identités multiples, il s'agit par exemple d'une langue commune, mais aussi d'une certaine connaissance des pratiques religieuses et des croyances d'autrui, ainsi que d'opportunités d'ascension sociale et politico-économiques ainsi que de célébrations religieuses partagées.

Afin de résumer ces sous-catégories de l'identité mauricienne, une liste terminologique[27] décrit ci-dessous les quelques notions qui pourraient revenir tout au long de cette monographie. Suit ci-dessous un schéma récapitulatif de cette complexité identitaire :

- Créole : fruit des diverses vagues de migration, il s'agit d'une expression désignant toute personne issue d'une ascendance métissée afro-malgache ou indienne et européenne, se distinguant tant par la population majoritairement indo-mauricienne que par l'élite franco-mauricienne[28].

- Mauricien(ne) : quelqu'un(e) ayant la nationalité mauricienne.

- Indo-Mauricien(ne) : tout individu mauricien ayant des ascendants indiens.

- Franco-Mauricien (ne) : tout individu mauricien ayant des ancêtres français ou acceptés comme *blancs*.

- Sino-Mauricien (ne) : tout individu mauricien ayant des ascendants chinois.

- Musulman(e) : toute personne de croyance musulmane, faisant majoritairement partie des Indo-Mauriciens. Connue également sous l'appellation de *Lascar(s)*, ayant une connotation péjorative.

[26] Burton (1961 : 51)

[27] Terminologie inspirée entre autres de Burton (1961: 10) et Peghini (2016 : 16-17).

[28] *ibidem*

- Hindou(e) : adepte ou pratiquant d'une branche de l'hindouisme, incluant entre autres les tamouls, les marathis et les telegous. À Maurice, ce terme est toutefois souvent utilisé pour référer aux hindous parlant la langue hindi ou bhojpuri et venant du nord de l'Inde, de la région du Bihar et de l'Uttar Pradesh. Ce groupe est principalement arrivé à Maurice à partir de 1834 et constituerait aujourd'hui 60 % des hindous au sens large. Groupe également connu sous l'appellation de *Malbar(s)*, ayant une connotation péjorative.

- Tamoul(e) : groupe ethnique hindou au sens large, mais qui se différencie, tant au niveau architectural et qu'au niveau des divinités. Originaires du sud de l'Inde dans le Tamil Nadu, les tamouls seraient arrivés à Maurice à partir de 1734. Ils parlent la langue dravidienne qui est le tamoul. Connus également sous l'appellation de *Madras*, ayant une connotation péjorative.

- Telegou : groupe ethnique hindou au sens large également originaire du sud de l'Inde des districts de Rajahmundry, Ganjam, Vizagapatam, Chittoor et Nellore.

- Bhojpuri : dialecte ou langue la plus parlée auprès des engagés[29]. Elle a permis la transmission de traditions indiennes qui n'existaient que sous forme orale et ont perduré grâce à la mémoire des anciennes générations[30].

[29] Les engagés : voir le point 3.2 *L'engagisme : l'arrivée des futurs Indo-Mauriciens* du chapitre 3 *Chroniques mauriciennes : à l'aube du multiculturalisme mauricien*

[30] Aapravasi Ghat (2017)

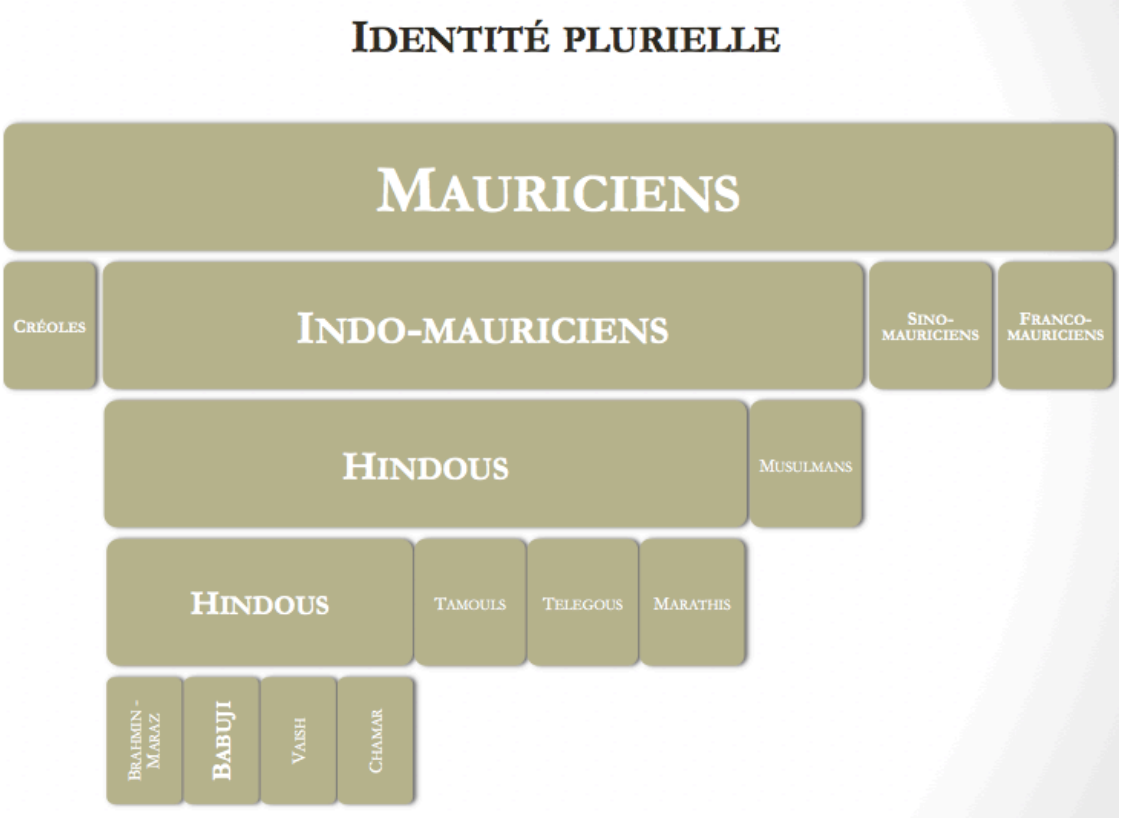


Figure 2 : Schéma de l'identité plurielle mauricienne

Comme l'indique le schéma ci-dessus, deux catégories d'hindous sont présentes dans l'identité plurielle des Indo-Mauriciens. Qu'une personne soit hindoue ou non reste toutefois une question de point de vue qui rend compte des imaginaires et des manières de se représenter l'hindouisme dans les yeux des uns et des autres. Nombreux sont les hindous, tout comme mon père d'accueil Sanjiv Singh et le Brahmin Nadish Kumar, m'avaient dit que tout le monde nait hindou. Comme si l'hindouisme était la première religion et qu'elle ne discriminait personne.

Pour les Créoles, les Sino-Mauriciens et les Franco-Mauriciens, toute personne originaire, il y a quelques générations de cela, de l'Inde, sera considérée comme hindoue. Lors de mes discussions avec les locaux hindous, ils se qualifient effectivement d'Indo-Mauriciens et d'hindous. Afin d'éviter toute confusion, ils précisaient cela en répétant qu'ils étaient hindous à deux reprises : « Nous on est hindous hindous. Notre origine c'est de Bihar »[31]. Par contre, dire à un tamoul qu'il est hindou serait une grande erreur.

[31] Extrait d'entretien avec Nadish Kumar, le 3 août 2017

Il est certes Indo-Mauricien, mais cela ne fait pas de lui un hindou. Mes amis tamouls me reprenaient ainsi au début de mon terrain lorsqu'il m'arrivait de faire l'erreur de généraliser tous les Indo-Mauriciens comme étant des hindous.

Jusqu'ici la question des castes, qui sera au centre de cette monographie, n'a, outre sa brève apparition dans le schéma décrit ci-dessus, pas encore été abordée, mais viendra par la suite ajouter un niveau encore plus complexe à l'identité indo-mauricienne. Malgré son apparence rigide, il ne faut pas oublier de souligner que les relations intergroupes sont continuellement soumises aux changements et, par conséquent, dynamiques sous le facteur temps. La définition d'une identité mauricienne est dès lors difficile à définir. Comment créer une identité mauricienne commune dans une société qui tend d'une part à diviser sa population par un communalisme grandissant et de l'autre à l'unifier grâce au syncrétisme[32] ?

De la même manière que l'a formulé Peghini[33], j'ai moi aussi constaté que le multiculturalisme mauricien aime ainsi paraître uni de l'extérieur, tout en accordant beaucoup de valeurs à sa diversité. Que signifie alors être mauricien(ne) aujourd'hui dans une société plurielle où réside une identité incroyablement complexe ? Aborder la question des identités renvoie à un certain sentiment d'appartenance, à une manière de se raconter et implique dès lors l'histoire des ancêtres. Les Mauriciens se raccrochent également à l'aspect historique de la question identitaire lorsqu'ils se construisent et se présentent non seulement comme Mauriciens, mais aussi comme hindous et Babujis. Il en découle pour moi aussi la pertinence de partager avec le lecteur dans un prochain chapitre l'histoire de la population de l'île et celle du castéisme par la suite.

[32] Syncrétisme: mélange harmonieux d'éléments issus de religions et philosophies différentes

[33] Peghini (2016 : 16)

Message de l'Etat promouvant une identité mauricienne commune © Alexia PAPADIS

CHAPITRE 3

CHRONIQUES MAURICIENNES : A L'AUBE DU MULTICULTURALISME MAURICIEN

> « Débarqués sur une terre non peuplée, les colons ont détruit la forêt, l'ont remplacée par la canne à sucre dont la rentabilisation justifia l'importation renouvelée de main-d'œuvre servile pour la travailler et d'espèces animales pour la protéger des fléaux également importés. L'histoire mauricienne souligne l'avidité destructrice répétée des colons, autant que leur faculté à se relever des conséquences de leur propre incurie. Derrière l'absence de considérations humanistes, on se demandera s'il faut voir dans cette violence de l'histoire mauricienne les racines de visions de soi souvent caractérisées par l'amnésie et/ou la relecture glorificatrice. » (Claveyrolas, 2017 : 19)

Avant de développer mes données ethnographiques récoltées principalement auprès des Indo-Mauriciens, je souhaiterais revenir sur l'histoire du castéisme en passant par celle plus récente encore de l'île Maurice. Ce chapitre n'est pas des plus anodins, car tout au contraire, il m'est précieux d'offrir au lecteur de cette monographie une contextualisation non seulement de mon terrain, mais également de mon sujet de recherche afin qu'il puisse suivre le cheminement de mes réflexions et y contribuer lui-même par la suite. C'est sur base des ouvrages de Benedict Burton (1961), de Suzanne Chazan-Gillig et Pavitranand Ramhota (2009), de Jean Claude de l'Estrac (2016a, b) et de Mathieu Claveyrolas (2017), mais aussi avec les informations collectées lors de mes visites au dépôt de l'immigration indienne classé patrimoine mondial par l'UNESCO, l'Aapravasi Ghat, que je tente ici de reproduire une esquisse historique de l'île Maurice qui est principalement une histoire de colonisation, non dans le sens de sa mise en tutelle ni d'un asservissement, mais plutôt de l'ordre du peuplement de l'île[34].

[34] Claveyrolas (2017 : 17)

Si j'aborde l'aspect historique ici, c'est principalement pour l'importance qu'il a aux yeux de mes acteurs de terrain qui sont remarquablement conscients de l'origine de leurs ancêtres. Ils sont d'ailleurs même capables de citer depuis combien de générations ils sont installés à Maurice, généralement depuis quatre générations. Tel est aussi le cas de Vaibhav, un Indo-Mauricien de 45 ans rencontré par l'intermédiaire d'une plateforme[35] mettant en contact locaux et expatriés qui se plaît à guider ses nouveaux amis étrangers sur son île bien-aimée. Originaire du Bihar comme une grande partie des Indo-Mauriciens, sa famille est à Maurice depuis cinq générations. Lui fait partie de la quatrième. Il en va de même pour le Brahmin Nadish Kumar avec lequel je me suis entretenue.

3.1 Les colons dans l'Océan Indien : la route des Indes et la découverte d'un paradis

Avant que l'actuelle île Maurice ne soit cartographiée sous le nom de *Dina Mozare*[36] par les Arabes en l'an 1502, personne n'aurait eu conscience de son existence dans l'Océan Indien. Cette dernière était pourtant « depuis plusieurs siècles déjà un lieu de passage et de rencontre entre l'Asie, l'Afrique et les mondes musulmans à une époque où l'Occident ne tenait là qu'un rôle très périphérique. »[37] Quelques années plus tard, un navire portugais emporté par un cyclone découvrit les trois îles voisines, actuellement connues sous le nom de l'île de la Réunion, de l'île Maurice et de l'île Rodrigues. Vers 1512, le capitaine portugais Don Peron Mascarenhas donne aux îles son propre nom, les baptisant ainsi les Mascareignes. Préférant l'Asie, les Portugais ne s'attardèrent toutefois pas sur l'île Maurice après y avoir importé quelques cabris, cochons, vaches et singes ramenés de Madagascar.

L'arrivée des Hollandais à la fin du XVIe siècle était par contre d'un tout autre ordre, car ceux-ci étaient conscients de l'importance stratégique de l'île sur les routes commerciales entre l'Asie et l'Europe et la nommèrent *Mauritius* en 1598, d'après leur prince Maurits van Naussau[38]. L'impact de leur présence sur l'île ne sera pas négligeable,

[35] http://www.expat.com

[36] *Dina Mozare* signifierait *île de l'Est* (Burton, 1961 : 20)

[37] Claveyrolas (2017 : 18)

[38] de l'Estrac, 2016 : 25

car ils sont responsables de la destruction des forêts endémiques d'ébène[39] dont ils exploitaient le bois pour leurs flottes à l'aide d'esclaves malgaches. Tel un aveu de déshumanisation comme le nomme Claveyrolas[40], les Hollandais sont principalement responsables de l'extermination d'un spécimen aux allures d'une grosse poule trop lourde pour s'enfuir, appelé le *Dodo* (Raphus cucullatus, cf. annexe 5d). Cet oiseau aux ailes atrophiées ne volait pas et était par sa lenteur une proie facile, tant pour les Hollandais que pour les prédateurs amenés par l'Homme. Son extinction a contribué à la prise de conscience de l'impact que l'activité humaine peut avoir sur son environnement. Aujourd'hui, il est l'animal emblématique de l'île Maurice et est représenté presque partout, allant des armoiries nationales aux souvenirs touristiques.

L'Océan Indien, de plus en plus fréquenté par les navigateurs européens, a ensuite porté sur ses eaux des colons français qui ont fondé leurs établissements commerciaux sur l'île Maurice. Ceux-ci prennent officiellement possession de l'île en 1715 et la renomment île de France. C'est à partir de ce moment là que des immigrants européens et tamouls s'y sont enracinés et, avec les populations esclaves d'origine indienne[41], malgache et africaine, ont donné naissance à une première génération de Mauriciens. « Les premiers Indiens à venir à l'île Maurice furent soit des esclaves employés à des tâches domestiques, soit des travailleurs libres connus sous l'appellation de *Malabars*. »[42] Le gouverneur Mahé de Labourdonnais a alors instauré un système colonial basé sur la culture de la canne à sucre et du café. La capitale Port-Louis, rapidement développée grâce à la main d'œuvre d'Indiens du Sud[43], est un lieu d'échange libre et un entrepôt de transit pour les marchandises traversant l'Océan Indien, faisant de l'île *l'étoile de la mer des Indes*[44].

[39] Ce bois a par la suite donné son nom à la ville mauricienne d'Ebene.

[40] Claveyrolas (2017 : 18)

[41] Chazan-Gillig et Ramhota (2009) parlent d'esclaves d'origine indienne, Burton (1961) et Peghini (2016) précisent qu'ils s'agissaient des Tamouls qui arrivaient en premiers à Maurice en 1734. Les Tamouls étaient déjà connus pour leurs compétences manuelles dans la construction de temples et pour leur architecture sophistiquée. Peghini (2016) renvoie aussi au fait que les Tamouls sont arrivés à Maurice bien avant les Indiens du nord, dits Biharis, qui eux arrivèrent à partir de 1834 en tant que coolies durant l'engagisme pour remplacer les esclaves et travailler dans les champs de canne.

[42] V. Teelock, 2001, cité dans Chazan-Gillig et Ramhota (2009 : 24)

[43] Burton, 1961 : 17.

[44] Chazan-Gillig et Ramhota (2009 : 24)

En 1810, après des coups de canon entre Français et Anglais, débute la période britannique de l'île qui reprend son nom de Mauritius. Celle-ci comptait alors près de 78 000 habitants, dont 80 % étaient des esclaves. Lors du changement d'appartenance nationale, une loi stipulant que la population avait le droit de garder sa religion, ses lois et ses coutumes fut rédigée[45]. Arrive alors une nouvelle vague de Chinois et d'Indiens. La population s'est encore vue augmenter jusqu'à atteindre les 100 000 habitants vers 1830. Le message de l'abolition de l'esclavage par le gouvernement britannique en 1833 n'arriva à Maurice qu'en 1835 apportant avec lui un manque conséquent de main-d'œuvre dans l'industrie sucrière. Celui-ci fut néanmoins rapidement comblé par *la Grande Expérience* britannique, appelée *Indentured Labour*, laquelle transforma radicalement la configuration socio-économique mauricienne. Cette expérience à Maurice même, aussi connu sous le nom de l'engagisme[46], consistait à recruter de la main-d'œuvre principalement indienne non qualifiée sur base d'un système contractuel pour pallier au besoin omniprésent d'effectifs sur les plantations où travaillèrent les esclaves africains désormais affranchis[47]. Cette main d'œuvre abondante venant du nord de l'Inde, principalement du Bihar (40 %), mais aussi du Tamil Nadu, du Kerala, de l'Andhra Pradesh et de Karnataka (31 %), de l'Uttar Pradesh, du Bengale (20 %) et du Maharashtra (9 %), a bouleversé le profil démographique, car en 1846 les engagés, aussi appelés les *coolies*, constituaient déjà la moitié de la population : 56 200 Indiens pour 102 200 habitants[48]. L'annexe 5e reprend une carte de l'Inde contenant les régions des ancêtres des Indo-Mauriciens.

[45] Burton (1961 : 16)

[46] L'engagisme aurait déjà commencé à se développer à Maurice en 1820 (Aapravasi Ghat, 2017) et y prit réellement forme après l'abolition de l'esclavage en 1835. Initié à grande échelle à Maurice, l'engagisme y envoie un demi-million de travailleurs pour travailler dans les plantations sucrières. Cette migration devient rapidement universelle car d'autres colonies telles que la Réunion, l'Afrique du Sud, la Guyane britannique, le Surinam et d'autres encore contribuent à cette diaspora. Etant donné que cette monographie porte sur les Indo-Mauriciens et que cette expérience de l'engagisme se situe à la source de l'arrivée de mes informateurs, il convient d'aborder ce sujet plus en profondeur dans un sous-chapitre suivant.

[47] L'abolition de l'esclavage ne les libéra pas totalement car jusqu'en 1838 considérés comme des apprentis, ils demeuraient au service de leurs anciens maîtres.

[48] http://histoiresmauriciennes.com/the-great-experiment-transformation-radicale-de-lile-maurice-au-19e-siecle/

Par conséquent, ce sont des modifications ethniques, linguistiques et culturelles qui en ont découlées. L'Empire britannique leur offrant une liberté de culte, ce sont d'abord des *Bhaitkas*[49], puis des temples appelés *Kalimai* qui poussèrent sur le territoire mauricien. Ils n'ont depuis cessé d'accroître et comme l'a remarqué mon ami Vaibhav à la vue de l'un des nombreux nouveaux temples en construction : « Dieu a créé la Terre, car il ne savait pas quoi faire de l'Homme. Et l'Homme sur Terre a construit des temples pour y mettre Dieu »[50]. Cet afflux massif de population indienne a continué jusqu'en 1910 pour atteindre plus de 450 000 engagés rien que pour Maurice, dont l'économie fut transformée par la production de 7,5 % du sucre mondial.

Construction d'un temple hindou à Vacoas © Alexia PAPADIS

[49] Une Bhaitka est une hutte construite sur les plantations de canne à sucre dans laquelle les coolies se réunissaient pour des affaires religieuses, culturelles et linguistiques. Elle a permis de préserver les traditions indiennes en enseignant l'hindi et des livres sacrés, en organisant des mariages et des funérailles ainsi que des festivals religieux. Elle s'est montrée porteuse de la mémoire indienne à travers le temps en faisant perdurer ces traditions.

[50] Notes de terrain du 09 août 2017

3.2 L'engagisme : l'arrivée des futurs Indo-Mauriciens

> Les hommes et les femmes qui ont parcouru le monde par le biais du travail engagé ont transmis leurs mémoires, leurs traditions et leurs valeurs à des millions de descendants. Cet héritage a donné naissance à des sociétés multiculturelles riches qui sont devenues une composante caractéristique de notre monde moderne.
>
> L'Aapravasi Ghat est sacralisé par la présence des seize marches à son entrée. Ce site porte l'empreinte solennelle de la mémoire de presque un demi-million d'engagés venus pour travailler dans les plantations de canne à sucre de l'île Maurice.
>
> Nous honorons leur mémoire.
>
> (Message de l'Aapravasi Ghat aux visiteurs, 2017).

L'engagisme joue un rôle clé dans cette monographie, car il a engendré une migration massive qui constitue entre autres la genèse du multiculturalisme mauricien actuel en véhiculant coutumes et traditions tant sociales que religieuses, culturelles et linguistiques. Étant donné que cette monographie porte sur le castéisme[51] des Indo-Mauriciens et que cette expérience de l'engagisme se situe à la source de l'arrivée de mes informateurs qui commença à l'Aapravasi Ghat, il convient de s'y attarder plus en profondeur.

Signifiant *lieu d'arrivée des immigrants* en Hindi, l'Aapravasi Ghat est inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2006. Tel un héritage vivant, ce site est dédié à la mémoire des engagés, car il était le lieu où débarquaient plus de 462 000 travailleurs venus majoritairement de l'Inde (97,5 %[52]), mais aussi de Chine, de Madagascar, des Comores, du Mozambique et du Yémen dans l'espoir de meilleures conditions de vie et d'une mobilité sociale dans les plantations sucrières de l'île Maurice.

[51] Le castéisme étant un sujet très complexe, un prochain chapitre lui sera dédié

[52] Chiffre publié par l'Aapravasi Ghat en 2017

Ce long voyage en haute mer — qui pouvait durer jusqu'à 8 semaines — était une épreuve difficile pour les travailleurs engagés qui n'avaient pas la possibilité de garder un train de vie en accord avec leur religion à bord, car les colons britanniques ne tenaient pas compte des différentes castes qui régissaient alors la vie de ces femmes et de ces hommes. La grande traversée de l'Océan Indien était aussi appelée celle du *Kala Pani*, qui peut se traduire comme *la traversée des eaux noires car impures*. Cette expérience était redoutée, car selon la croyance hindoue ces eaux noires influenceraient négativement la pureté[53] des castes. Aucun lieu de culte n'était prévu sur les navires. Les différentes castes se retrouvaient mélangées et devaient partager la même nourriture, ce qui souillait davantage leur pureté. S'ajoutait à cela un surpeuplement à bord avec une moyenne de 375 coolies, ce qui augmentait notoirement le nombre de décès lors du voyage[54] suite à diverses maladies répandues aisément telles que le choléra et la dysenterie, la variole ou encore la typhoïde. Ces conditions de voyage difficiles ont toutefois créé une certaine solidarité auprès des migrants. Ensemble, ils récitaient par exemple des chants traditionnels pour se distraire. Il est intéressant de constater que cette épreuve peut constituer une première évolution du castéisme quittant sa terre natale indienne, une situation dans laquelle certains commenceraient à considérer l'autre pour ce qu'il est et non pour sa caste. Bien sûr, tel n'était pas le cas pour la majorité des travailleurs. L'Aapravasi Ghat signale le cas de migrants de haute caste qui refusaient de consommer un repas qui avait été préparé dans la même marmite que celui d'autres castes. Ceux-ci recevaient alors du pain ou des biscuits durant l'heure du repas.

Près de 70 % des ancêtres de mes acteurs de terrain sont arrivés à l'île Maurice en tant que travailleurs engagés. Ce nouveau mode de recrutement fut instauré par le gouvernement colonial britannique dans le cadre d'une expérience à grande échelle afin de pallier au manque de main-d'œuvre qui suivit l'abolition de l'esclavage en 1835. Seul un tiers des engagés ne s'y sont pas installés définitivement. Vu le succès de cette Grande Expérience, qui avait pour objectif de démontrer à petite échelle les avantages du travail libre par rapport au travail servile. Expérimentée sur l'île Maurice, il s'en est suivi une grande diaspora mondiale de plus de 2,2 millions d'engagés.

[53] Lorsque différentes castes se retrouvent mélangées comme ce fut le cas durant la traversée de l'Océan Indien, il y a souillure des hautes castes par celles du bas. Ce sujet de sacré et de souillure sera développé dans un autre chapitre du castéisme.

[54] Une fois débarqués à la colonie, les engagés étaient placés sous quarantaine afin d'éviter toute propagation d'épidémie. Le taux de mortalité causé par ces épidémies est estimé à 1,5%.

> Le terme *engagisme* se réfère à un contrat écrit engageant une personne à travailler pour une autre durant une période déterminée. Le travailleur engagé est un individu ayant accepté de partir travailler dans une colonie, généralement pour une durée de cinq ans, parfois davantage. Les contrats des travailleurs indiquaient les conditions de travail et de vie : leur salaire, leurs heures de travail, le type de travail, les rations, le logement et les soins médicaux pris en charge. (Définition de l'engagisme trouvé au Centre d'Interprétation Beekrumsing Ramlallah à l'Aapravasi Ghat situé à Port-Louis, visité le 30 août 2017)

Le principe de l'engagisme laisse à penser que les personnes dites engagées avaient signé un contrat[55] avant d'entamer la grande traversée de l'Océan Indien pour y travailler dans l'industrie sucrière et tel était effectivement le cas. Il y avait toutefois une différence bien réelle entre ce que le contrat promettait et ce qu'il en était en réalité : exploitation, soins médicaux médiocres, rations insuffisantes, maltraitance, irrégularités dans le paiement des salaires, etc. Bien que légalement ces personnes étaient considérées comme libres, des dispositions étaient prises pour restreindre leur liberté. Au risque d'être emprisonnés ou de devoir payer une amende, les engagés de Maurice n'avaient par exemple pas le droit de désobéir aux ordres, de vagabonder, ni même de mettre fin à leur contrat antérieurement. Si tel était le cas, le temps passé en prison devait être rattrapé en heures de travail. Au début de l'engagisme, un manque de réglementation a laissé la place à de nombreux abus, maltraitances, mensonges et même des enlèvements. Ce n'était plus de l'esclavagisme au sens propre, mais les conditions de vie de cette activité devenue lucrative pour les recruteurs restaient dans une logique déshumanisante, comme si une phase d'entre-deux était nécessaire avant que tous puissent jouir d'une liberté égale. Des abolitionnistes du XIXe siècle caractérisaient d'ailleurs l'engagisme de « nouveau système d'esclavage. »[56] Système servile ou système de recrutement libre, le sujet fait aujourd'hui encore l'objet d'un débat.

[55] Il s'agissait généralement d'un contrat de travail à durée déterminée de 5 ans pouvant être prolongé par la suite. Le salaire des engagés s'élevait à 5 Rs. par mois en plus de la nourriture et des vêtements (Burton, 1961 : 22)

[56] Aapravasi Ghat, 2017

Suite aux nombreux abus et déceptions des migrants, le gouvernement indien interrompit l'émigration de son peuple en 1839[57]. Ce n'est qu'en 1842, quand des mesures furent instaurées pour veiller au bien-être des coolies avec la création du poste de Protecteur des immigrants[58] que la migration reprit son cours. Les engagés déposèrent plus de 100 000 plaintes qui visaient à faire valoir leurs droits. Dans cette même lignée, la pétition du planteur européen Adolph de Plevitz témoignait en 1871, avec plus de 9 400 signatures, de la volonté des engagés d'aller vers plus de justice sociale, civile et économique.

Après un second contrat de cinq ans, les engagés passaient du statut de *new immigrant* à *old immigrant*, leur donnant le droit de quitter les plantations et d'acquérir leurs propres terres. C'est ainsi qu'à partir des années 1880 commençait la montée des engagés avec le phénomène du *Grand Morcellement* durant lequel les planteurs mettaient en vente leurs terres. Les *sirdars,* contremaîtres ayant une rémunération plus élevée, furent les premiers à être devenus propriétaires de champs de canne à sucre. Quelques décennies plus tard, c'était déjà un tiers de la superficie cultivée qui appartenait aux Indo-Mauriciens[59].

Au fil du temps, les descendants des engagés investissèrent dans l'éducation jusqu'à mettre un premier pas dans la politique en 1926 avec l'élu Rajcoomar Gujadhur, représentant des laboureurs indiens[60]. La constitution de 1948 permit enfin une meilleure représentation démographique au sein de la politique en octroyant à tout alphabète ou propriétaire le droit de vote. S'en suivirent : ascensions sociales, économiques et politiques.

[57] Burton (1961 : 22)

[58] Aapravasi Ghat (2017)

[59] Carter ; Hazareesingh, cités dans Claveyrolas (2017 : 32)

[60] Claveyrolas (2017 : 33)

3.3 Vers l'indépendance mauricienne

Le contexte insulaire changeant, les tensions autonomistes montent avec des mouvements politiques. Les Britanniques prévoient d'ailleurs de transférer le pouvoir aux Mauriciens. « En conséquence, la lutte pour l'indépendance à Maurice n'a pas lieu contre le colonisateur : c'est le fait même que l'indépendance soit ou non souhaitable qui est localement débattu. »[61] La perspective d'une hégémonie hindoue effraie toutefois les autres communautés qui sont dès lors plutôt favorables à l'appartenance britannique. C'est là qu'une désolidarisation de la créolité partagée est tentée par les Indo-Mauriciens.

Inspiré par le slogan d'inspiration indienne *l'unité dans la diversité,* le Premier ministre Seewoosagur Ramgoolam proclame l'indépendance de la République de Maurice le 12 mars 1968. Il semblait dans un premier temps avoir stabilisé les rivalités intercommunautaires, mais les aurait plus tard stimulées en abandonnant la lutte des classes et en incitant à établir des intérêts ethniques[62]. C'est pourquoi, Peghini (2016 : 25) qualifie la société mauricienne comme multiculturaliste certes, mais à tendance communautariste. De plus, Chan Low[63] constate une distribution inégalitaire des pouvoirs parmi les différents groupes ethniques : le domaine privé de l'industrie du sucre, du textile et des hôtels appartient aux Franco-Mauriciens, la plupart des postes publiques sont gérés par des Indo-Mauriciens, le commerce est lui entre les mains des Sino-Mauriciens et des musulmans, les postes secondaires seraient laissés aux Créoles descendants d'esclaves.

Cette île déserte jusqu'au début du XVIe siècle est aujourd'hui une république indépendante habitée par une population de 1,222 million[64] et visitée pour ses plages paradisiaques par des va-et-vient touristiques qui pourraient presque être qualifiés de colonisation temporaire et pacifique avec un taux annuel de 1,275 million de touristes, c'est-à-dire un nombre aussi élevé que la population locale, si pas plus. Ce qui place le secteur touristique au cœur de l'économie mauricienne, suivi de près par l'industrie du textile et des centres d'appels, mais aussi par la délocalisation d'entreprises, généralement appelée *offshore*.

---

[61] Claveyrolas (2017 : 34)

[62] *idem : 34-35*

[63] Chan Low (cité dans Claveyrolas, 2017 : 35)

[64] https://www.populationdata.net/pays/maurice/

CHAPITRE 4

LE CASTEISME DE L'INDE A MAURICE, D'HIER A AUJOURD'HUI

Reprenons à présent ce concept du castéisme brièvement évoqué précédemment, car il mérite que nous lui octroyions un chapitre tant il est complexe. En passant par le fameux ouvrage *Homo Hierarchicus. Le système des castes et ses implications* de Louis Dumont (1966) au travail plus récent *Le système des castes* de Robert Deliège (1991), il est clair que nous ne manquons pas de documentation quant au castéisme pratiqué en Inde, mais qu'en est-il sur l'île Maurice ?

Bien que le castéisme puisse sembler être un chapitre clôturé dans l'histoire, ce système de segmentation organise aujourd'hui encore la vie d'un grand groupe de personnes à travers le monde. Ainsi, cette catégorisation régit non seulement les règles de mariage, la politique, les pratiques rituelles, l'interdit de la commensalité[65] et du contact physique, ainsi que certaines activités professionnelles et le prestige à Maurice[66]. Le rôle que joue la caste dans le quotidien des Indo-Mauriciens n'est donc pas négligeable. C'est pourquoi, avant d'élaborer un état des lieux actuel du castéisme, ce chapitre aura pour but un retour aux sources des castes en Inde pour, en passant par son évolution durant l'engagisme, en arriver là où il est aujourd'hui chez mes acteurs de terrain.

[65] Commensalité: renvoie ici au fait que les engagés partageaient les mêmes repas

[66] Burton (1961 : 20) ; Claveyrolas (2017 : 159)

4.1 L'origine des castes

> « Ils [les ancêtres] disent que dans le passé les castes… Nous aussi nous ne savons pas trop… que les castes ça ne vient pas des petits et grands, cela vient du travail que les gens font. Alors, comme on dit pour le Brahmane, c'est [celui qui] occupe le temple et fait la prière et tout ça, c'est le premier parce qu'il donne une éducation. Comme les Babujis, les Kshatriyas ils vont dire ça, eux ils sont comme les guerriers, les rois et tout ça. […] Et pour les business on a les Vaish, les Vaishiya. Ce sont des businessmen, [ceux] qui font le travail des chaussures… Ça vient de leur travail, mais on ne sait pas... »
> (Extrait d'entretien avec Bimala, le 22 juillet 2017)

Le castéisme, ne pouvant toutefois se réduire à une simple classe sociale, est décrit par le *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* de Bonte et Izard[67] comme une « organisation sociale hindoue […] dont les éléments (les castes) ne se définissent que par la position qu'ils occupent. » Claveyrolas[68] ajoute à cela que ce mode de division socioreligieuse spécifique s'appuie sur « l'idéologie hindoue de la pureté relative »[69] afin de régler la hiérarchie des castes ainsi que leur complémentarité. Une informatrice sociologue indo-mauricienne Rutva, appartenant à la caste des Vaish, définissait les castes comme une stratification de travail transformée en classe sociale, devenant un système de préjudice particulièrement visible dans la politique et aux occasions de mariage, moins dans le quotidien.

En sanskrit, la caste est principalement traduite par *varna* sur un axe vertical professionnel puis hiérarchique, mais aussi par *jati* sur un axe horizontal de pureté. Les varnas, définissant les rites et les initiations, représentent les quatre catégories socio-professionnelles étant, en ordre décroissant, les Brahmanes (les prêtres et les lettrés), les Kshatriyas (les rois et les guerriers), les Vaishyas (les commerçants et les agriculteurs) et les Shudras (les serviteurs). Les Intouchables (associés à des métiers impurs souvent en contact avec la mort), étant considérés comme des hors-castes, n'ont pas de varna attitré, mais bien une jati. La caste renvoie également aux jatis qui, nées d'unions mixtes, sont expliquées par les Brahmanes comme étant de l'ordre du pur et de l'impur et qui gouvernent la vie quotidienne des hindous. Tel un code sociologique, les jatis

[67] Bonte et Izard (2016 : 129-131)

[68] Claveyrolas (2017 : 159)

[69] Dumont, cité dans Claveyrolas (2017 : 159)

fournissent à chacun les règles de conduite lui incombant selon sa caste. Bien qu'il existe une constante confusion quant à ces deux termes, Bonte et Izard[70] tentent de les résumer de la façon suivante : « La varna est ainsi *le concept de la caste,* la jati étant la caste *réelle* ».

La caste est un aspect identitaire qui n'est pas basé sur un choix personnel, mais sur une appartenance qui se fait dès la naissance. L'endogamie[71] étant préférée, les différentes positions castéistes n'en sont pas pour autant hermétiques, car elles laissent place à des cas d'hypergamie[72] quelque peu acceptable contrairement à l'hypogamie. Dans le cas d'une union intercastes[73], le statut castéiste est transmis par le père. « La conservation de l'identité, la perpétuation de sa nature propre (sa pureté statuaire) implique la reproduction du groupe à l'identique, condition toujours exigée pour le maintien de l'ordre du monde (*dharma*). »[74]

4.2 La mauricianisation des castes suite à l'engagisme

Avant de monter à bord des navires pour effectuer le grand voyage, un agent complétait une liste afin d'enregistrer les informations des engagés. Une case était attribuée à la caste de la personne, mais bien souvent, comme les agents britanniques ne savaient pas ce que cela représentait, une autre information telle que le lieu de provenance y était mentionnée, ou encore une fausse caste plus élevée, car l'engagé y voyait là l'opportunité d'une ascension castéiste. Burton[75] précise que les agents n'étaient pas très méticuleux dans la prise d'informations. Lors de ma visite aux archives de l'Institut Mahatma Gandhi (MGI à Moka), j'ai pu apercevoir ces listes qui étaient complétées avant tout embarquement. Ces archives permettent aujourd'hui aux Indo-Mauriciens de retracer leurs origines à l'aide du numéro de matricule de leurs (arrières) grands-parents.

---

[70] Bonte et Izard (2016 : 130)

[71] Endogamie: règle matrimoniale selon laquelle le conjoint est issu du même groupe, de la même caste. L'endogamie est ici utilisée comme synonyme pour le mariage intracaste et est l'antonyme de l'exogamie qui renvoie dans ce cas au mariage intercaste.

[72] Hypergamie : une forme de mariage supposant que le conjoint soit d'un rang social supérieur. Son antonyme est *l'hypogamie.*

[73] Les unions mixtes sont appelées *samkara,* ce qui renvoie de manière péjorative au désordre ou encore l'*adharma,* l'opposé du *dharma* qui maintient l'ordre du monde (Bonte et Izard, 2016: 130).

[74] *Ibidem*

[75] Burton (1961 : 20)

Dans son étude sur les migrants arrivés entre 1847 et 1903, Burton[76] avait répertorié auprès de 1 378 individus 108 castes allant des Brahmines aux Intouchables. Il indique que certains étaient catalogués comme malabar, telegou ou maharathi alors que cette information n'est pas de l'ordre castéiste, mais porte plutôt sur la région d'où la personne concernée est originaire. En excluant ces personnes, ainsi que les chrétiens et les musulmans de son enquête, il lui restait alors près de 536[77] migrants révélant des informations pertinentes quant à la caste hindoue. Burton[78] y a compté 4 Brahmines (la caste supérieure), 41 Rajputs (les guerriers et les propriétaires des terres faisant partie des Kshatriyas dans le nord de l'Inde), 55 Kurmis (agriculteurs de la caste Vaish) ainsi que 77 autres individus pouvant être classés dans les castes rituellement pures. 44 autres se situent juste en-dessous, suivis des basses castes avec 48 Bhuiya (caste ne possédant aucune terre), 68 Dusadh (caste de cultivateurs) et 161 Chamars (caste de tanneurs et d'ouvriers serviles) à l'extrémité basse des castes. Finalement, 38 autres migrants étaient soit de castes encore plus basses ou des Intouchables. Pour résumer, seuls 30 % des migrants viennent de basses castes contre 6 % de hautes castes. 17 % d'entre eux faisaient partie des castes dites pures, laissant les 47 % restant dans des castes situées entre les castes pures et les plus basses castes.

Bien que les castes soient traditionnellement associées à certains métiers, il serait dangereux d'en déduire que les migrants pratiquaient précisément le métier qui était attribué par défaut à la caste à laquelle ils appartenaient. Suites aux plaintes fréquentes des planteurs, Burton (1961 : 22) a pu déduire que la majorité des migrants ne travaillaient pas dans l'agriculture avant d'arriver à Maurice. Les Brahmines auraient d'ailleurs souvent refusé de travailler dans les plantations.

Aujourd'hui encore, l'appartenance castéiste marquerait légèrement les préférences professionnelles selon Burton[79]. Certains métiers considérés impurs selon les rites hindous, comme celui de cordonnier ou de boucher par exemple, seront généralement laissés aux communautés musulmanes ou créoles. D'autres professions dans la sphère religieuse par contre se rapprocheront des règles proposées par le castéisme et seront principalement occupées par des hautes castes, en accord avec

[76] Burton (1961 : 21)

[77] Dans son ouvrage, Burton (1961) compte 220 migrants de plus mais il ne cite toutefois aucune information quant à leur caste.

[78] Burton (1961 : 21)

[79] *Idem : 50*

l'idéologie hindoue. Durant mon expérience de terrain, j'ai pu constater qu'effectivement la plupart des activités religieuses étaient exercées par des hautes castes, principalement les Brahmins, mais qu'un changement était en cours, car comme me l'indiquaient mes acteurs de terrain, de plus en plus de Vaishs se forment aux professions religieuses. Cela n'empêche cependant pas le communautarisme entre les castes. Les Brahmins vont préférer faire appel à un prêtre Brahmin chez eux. C'est également ce qui est ressorti d'un entretien avec un Brahmin : « Il y a d'autres prêtres qui font mieux, mais à cause de leur position, ils vont préférer the same caste. Mais ça ne dérange rien, personne ne va se sentir blessé, c'est comme ça. »[80]

J'ai également rencontré des hautes castes, plus précisément une famille de Babuji qui tenait une ferme et chez qui ma famille d'accueil se procurait du lait ainsi que des excréments de vache pour la pratique de rituels durant la prière. C'était là une surprise pour moi de voir une famille de haute caste se salir les mains dans une ferme, mais comme me l'indiquait ma mère d'accueil Bimala, c'est précisément chez eux qu'elle préfère se fournir, car elle sait que cette famille, étant également Babuji, connaît les rituels et sait comment manipuler les éléments sacrés que sont ici le lait et les excréments de vache[81].

Burton[82], ayant conclu que la majorité des ancêtres hindous des Indo-Mauriciens venaient des basses castes et que les autres castes sont elles aussi représentées, s'est ensuite intéressé à la règle de l'endogamie des castes qui est strictement respectée en Inde. Effectivement, en étudiant les contrats de mariage des migrants, il n'a compté que quatre cas de mariage intercastes, soit 1,1 %, dont trois d'entre eux étaient des cas d'hypergamie permettant à la femme de monter de caste.

Il existe donc une grande hétérogénéité quant aux origines, langues, religions, castes et compétences professionnelles des migrants indiens (Burton, 1961 : 22). Différents arguments soutiennent d'ailleurs que le castéisme aurait pu ne pas survivre à ce grand voyage et donc ne jamais s'établir à Maurice (Claveyrolas, 2017 : 165). Premièrement parce qu'il quittait son territoire indien qui l'encadrait si bien. Deuxièmement, le tabou des eaux noires *kala paani* aurait pu réduire à néant cet aspect

[80] Extrait d'entretien avec Nadish Kumar, le 3 août 2017

[81] Durant les rituels religieux, le lait est généralement déversé sur le Shiva Lingam (cf. annexe 5a) et les excréments de vache brûlés.

[82] Burton (1961 : 21)

identitaire des hindous. Et troisièmement, l'impossible maintien des règles de pureté à bord a, à diverses reprises, également défié le castéisme.

En arrivant à Maurice, les valeurs et les traditions des engagés se sont vues évoluer dans un environnement nouveau. Il en ressort d'un entretien avec un Brahmin du nom de Nadish Kumar que le système des castes serait arrivé à l'île Maurice dans une forme déjà extrêmement corrompue, car à l'époque, le castéisme était déjà pollué en Inde. La plupart des adeptes n'étaient déjà plus conscients que la véritable caste équivalait au varna, en accord avec la profession à l'origine. En changeant de profession, ils changeaient auparavant de caste. Mais une certaine pollution du castéisme est venue chambouler cette idéologie, la transformant, et c'est à partir de là que selon Nadish Kumar, tout aurait dégénéré. Il insiste sur le fait que « quand nos grands-parents sont venus ici, c'était quand la situation en Inde était déjà dégénérée, alors on est venu avec cette philosophie de caste polluée, alors c'est pourquoi la façon dont nous on comprend le caste system est d'une façon très mal propre. Mais quand on étudie les textes, on comprend que ce n'est pas le caste[83], c'est le varn[84], c'est différent, mais très peu de gens savent. »[85]

Lorsque les engagés sont arrivés sur l'île, il n'y avait aucun lieu où pratiquer des rituels religieux. Une fois répartis dans leurs domaines sucriers respectifs, ils se sont mis à construire des petits temples qu'ils appelaient *Kalimai*, donnant ainsi naissance à de nouvelles divinités influencées par les croyances religieuses diverses répandues dans les régions originaires des engagés. « Maurice était donc un lieu de liberté religieuse en comparaison avec les autres pays diasporiques où les pratiques religieuses ou traditionnelles n'étaient pas toujours autorisées. »[86] De nouvelles pratiques pour honorer les dieux hindous prennent forme, intégrant parfois les coutumes d'autres communautés. C'est là le début d'un certain syncrétisme dans la naturalisation du castéisme indo-mauricien.

[83] Les mauriciens attribuent au mot *caste* le genre masculin, contrairement à la langue française qui en fait un mot féminin.

[84] Varn : synonyme de *varna,* qui définit les quatre catégories socio-professionnelles formant les castes des Brahmanes, des Kshatriyas, des Vaishyas et des Shudras.

[85] Extrait d'entretien avec Nadish Kumar, le 3 août 2017

[86] Aapravasi Ghat (2017)

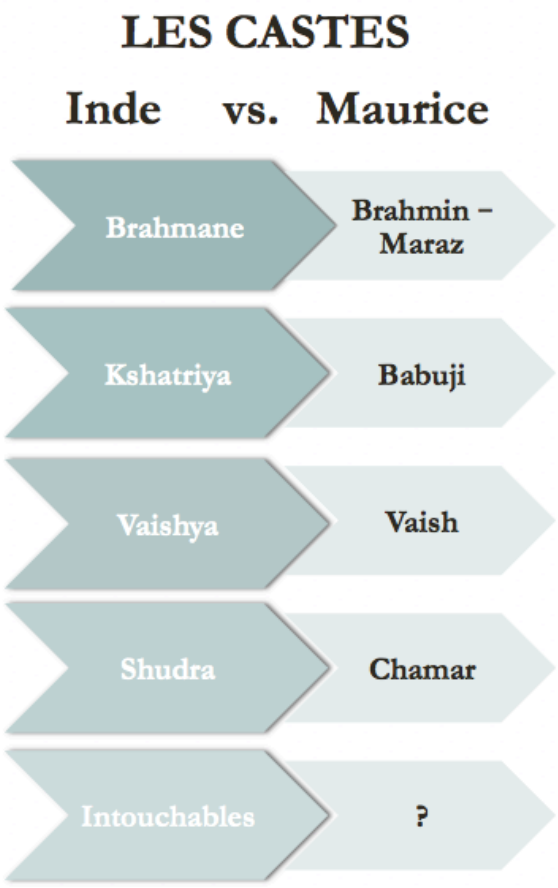


Figure 3 : Schéma de la mutation des castes à Maurice

Cette mauricianisation du castéisme a laissé place à quelques changements, ce qui fait qu'aujourd'hui les castes ne sont plus exactement ce qu'elles étaient sur leur territoire d'origine. Deux jeunes Indo-Mauriciens hindoues m'expliquaient que leurs ancêtres « ont changé le nom de l'Inde, Kshatriyas c'est devenu Babujis. Pareil comme Brahmin, on dit Maraz ici. Après il y a Vaish et les Shudras. Pour Vaish on dit Vaish-même et pour le dernier, Shudra, on dit Chamar, mais il ne faut pas dire ça ici… [rires et gêne]… C'est comme si on les insulte. »[87]

Une différence serait également à noter dans un certain renversement de la hiérarchie. « En Inde c'est la première classe qui prime, mais ici non. »[88] Paradoxalement et contrairement à ce qu'il en est en Inde, la caste des Vaishs à Maurice reste dans la théorie située à la troisième place, mais dans la pratique c'est elle qui détient le plus de pouvoir, car étant majoritaire et dominante dans le monde politique, celui-ci lui

[87] Extrait d'entretien avec Urja et Sanyukta, le 6 octobre 2017

[88] Extrait d'entretien avec Yuvaraj Singh, le 12 août 2017

appartient. Nadish Kumar indique que le castéisme joue un rôle particulièrement important quand on fait de la politique et qu'un Brahmin par exemple ne pourrait jamais devenir Premier ministre à Maurice, car il ne représente pas la majorité. Bimala est d'ailleurs convaincue que les hautes castes ne sont pas aimées par les Vaishs et que le Premier ministre aurait « brouillé les castes[89] » en modifiant l'imaginaire du passé afin de se sortir des petites castes et imposer le règne des Vaishs.

Selon certains de mes acteurs de terrain, comme le prétendait Vaibhav d'ailleurs, le castéisme serait principalement l'affaire des castes positionnées aux extrêmes de la hiérarchie. Ce serait une lutte entre les Maraz-Babujis et les Chamars. Les Vaishs eux, comme Vaibhav, n'y prêteraient guère attention au quotidien. Il m'est cependant difficile de prendre ses paroles pour argent comptant si l'on prend en considération la discrimination que les Vaishs appliquent encore aujourd'hui pour s'accaparer la politique.

Cette distinction du haut envers le bas sépare symétriquement les hindous en deux groupes : les hautes castes, souvent appelées *grand nasyon* (équivaut à « grande nation ») en créole mauricien et les basses castes ou les *ti nasyon*. (équivalent de « petite nation »). La position des Vaishs est discutable, car pour certains, ils se situeraient dans un entre-deux tandis que pour la plupart des Indo-Mauriciens, les Vaishs font partie des ti nasyons. Généralement ce sont les Vaishs même qui affirment être entre les deux *nasyons*. Attention toutefois à ne pas confondre ces deux *nasyons* avec la communauté créole que les mauriciens appellent simplement *nasyon*, sans adjectif précédent.

De plus, comme me l'ont précisé plusieurs de mes informateurs, nombreux sont les indiens qui, avant d'embarquer dans les navires en tant qu'engagés, ont tenté de changer de caste en donnant de fausses données aux agents britanniques. Tel serait par exemple le cas des Rajputs qui seraient en Inde une haute caste, mais réappropriée par les petites castes à Maurice dans un élan de changement de statut. Certaines castes ont légèrement modifié leur nom : la haute varna de Brahmane est devenue celle du Brahmin (ou du Maraz pour la version plus créolisée que j'emploierai comme synonyme dans cette monographie) et la caste moyenne Vaishya est devenue simplement Vaish. D'autres varnas par contre, ont totalement changé leur titre et sont donc propre à

[89] Extrait d'entretien avec Bimala, le 22 juillet 2017

l'hindouisme mauricien. Il s'agit ici des Kshatriyas devenus les Babujis et les Shudras transformés en Chamars. La question des Intouchables quant à elle reste ouverte, car bien présente en Inde, les avis les concernant divergent toutefois sur l'île. Selon de nombreux Indo-Mauriciens, dont le Brahmin Nadish Kumar et le Babuji Rushil Singh, il n'y aurait pas d'Intouchables à Maurice. Cependant, comme les discours varient, divers informateurs Vaishs m'ont dit que les Intouchables de l'Inde ce sont les Chamars de Maurice. À en croire les Mauriciens non hindous par contre, la plupart des Indo-Mauriciens seraient des Intouchables. Rares sont ceux ayant plus de contact avec les hindous de Maurice et connaissant plus ou moins l'existence des castes. Aucun toutefois n'a pu me citer leurs noms et l'ordre dans lequel ils apparaissent dans la hiérarchie hindoue. Quelques fois ils nommaient les Vaishs comme étant ceux ayant le plus de pouvoir. Cette idée est incontestablement influencée par le fait qu'ils sont en majorité et tiennent les rênes du monde politique.

4.3 Le castéisme indo-mauricien contemporain… mais quid de demain ?

Tout comme mes questionnements développés tout au long de cette monographie, Claveyrolas s'est interrogé sur ce qu'il advient de l'idéologie hindoue castéiste lorsque celle-ci voyage et change de continent pour s'installer, par exemple, à l'île Maurice. Effectivement, le castéisme y a perduré et a aussi influencé l'évolution identitaire des Indo-Mauriciens. Un affinement de la compréhension non de l'hindouisme à Maurice, mais bien de l'hindouisme mauricien permet d'éclairer certains aspects de la société mauricienne. L'hindouisme a été, comme Claveyrolas (2017) l'indique dans le titre de son ouvrage[90], créolisé à la sauce mauricienne. Quelle place pour les hors-castes dans une société créole ? Et quid de l'hindouisme et des castes dans un contexte en dehors de l'Inde et sujet aux influences externes venues d'autres horizons ? De quelle façon le castéisme structure-t-il la relation aux autres ? Tant de questions qui se posent à nous et qui ne demandent qu'à être approfondies, mais que je n'aurais pas l'occasion d'élaborer complètement dans ce travail anthropologique.

[90] Claveyrolas, Mathieu. 2017. *Quand l'hindouisme est créole. Plantation et indianité à l'île Maurice.* Coll. « Cahiers de l'Homme ». Paris : EHESS, 344 p.

Dans la continuité de Claveyrolas[91], j'ai moi aussi rapidement constaté que les castes n'étaient quasiment pas revendiquées explicitement dans les relations sociales et que tout au contraire, il s'agissait d'un sujet tabou qui se joue dans les coulisses de la société mauricienne. Étudier la chose taboue ne facilite certes pas les recherches. Il s'agit de surmonter de nombreux obstacles. Grâce à la relation de confiance avec les acteurs de terrain, mais aussi grâce à la persévérance et la curiosité sans fin de l'anthropologue. Nombreux sont ceux qui affirment de prime abord ne pas connaître leur appartenance castéiste. Plus tard, ils diront que les castes ne sont pas importantes et que c'est pour cela qu'ils ne partagent pas leur position. Dans un entretien ultérieur, il m'est régulièrement arrivé d'entendre des propos discriminatoires excluant certaines castes. J'ai moi-même fait l'observation d'insultes de castes tant dans des cas de voisinage que dans des cercles de jeunes étudiants à l'université de Maurice.

Bien qu'il y ait eu des exceptions et que certains acteurs de terrain me parlaient librement, les obstacles à surmonter furent nombreux. Souvent, j'ai souvent été confrontée à des contradictions fort présentes dans les discours des Indo-Mauriciens. Il reste donc compliqué de distinguer la méconnaissance de la dénégation, quand en parallèle se joue un clientélisme suscitant tant scandales qu'anecdotes racontés par les acteurs de terrain. À titre d'exemple, les castes sont régulièrement citées dans le monde politique, mais aussi dans les affaires de mariage et dans des associations socioculturelles : « la Gahlot Rajput Maha Sabha est l'organisation de la caste Rajput; la Vaish Mukhti Sangh, celle de la caste Vaish. L'Arya Samaj, institution réformiste indienne dénonçant théoriquement le système des castes […] s'est elle-même scindée en deux, à nouveau sur une base de caste, avec la création de l'Arya Ravived Pracharini Sabha, en 1935, par les Intouchables Chamar rebaptisés *Ravived.* »[92] Comme je suis arrivée au même constat que Claveyrolas et que tout est plus complexe qu'il ne le paraît, c'est précisément la complexité de cette réalité cachée que je tente d'exposer à travers cette monographie.

Durant mon enquête ethnographique, il m'a semblé pertinent de ne pas uniquement prendre en compte le point de vue des Indo-Mauriciens, mais également d'obtenir un aperçu sur le sujet en interrogeant des Mauriciens ayant une affiliation

[91] Claveyrolas (2017 : 160)

[92] *Idem : 161*

religieuse autre qu'hindoue. Globalement, j'en suis venue à constater que la plupart des Mauriciens interrogés ne connaissent pas la question des castes, voire, n'ont jamais entendu parler du castéisme. Burton[93] affirmait lui aussi que les Franco-Mauriciens référaient aux Indiens sans réellement connaître les nombreuses distinctions linguistiques, castéistes et ethniques au sein de ce groupe. Si toutefois les personnes savaient ce qu'était le castéisme, celles-ci affirmaient alors que les immigrants indiens étaient tous de basse caste, voire des Intouchables. C'est également ce qu'a constaté Burton[94] il y a un demi-siècle de cela. Selon lui, ce serait là l'expression d'une certaine hostilité ressentie envers les Indiens. Bien souvent, la caste est confondue avec la classe économique et comme la plupart des immigrants indiens étaient pauvres, bien que cela ne dise rien sur la caste, ils en conclurent qu'ils devaient être de basses castes. Cela était plutôt étonnant, car les rubriques politiques des journaux parlaient et parlent encore ouvertement des castes, comme nous le montre un article du quotidien mauricien *L'express* publié en août 2017 (cf. annexe 1a).

En annexe se trouve par ailleurs la couverture du même quotidien *L'express* datant de septembre 2010 avec son titre provocateur *Le vrai pouvoir des castes* (cf. annexe 1b). C'est à croire que ces articles ne sont pas lus de tous ou que les Mauriciens ne cherchent pas à comprendre ces termes castéistes qui leur sont inconnus. La plupart des Mauriciens partent du principe que la politique est gérée par les Indo-Mauriciens. Bien que certains trouvent cela injuste, ils ne semblent pas s'en préoccuper outre mesure ni constater qu'il s'agit en réalité d'une caste en particulier qui règne dans le monde politique. Les Indo-Mauriciens, eux, savent que la politique leur appartient, car ils forment la communauté majoritaire à Maurice et ils savent également qui a accès à la place de Premier ministre, selon son nom et principalement selon sa caste.

J'ai donc jusqu'ici repris brièvement l'arrivée de cette idéologie hindoue castéiste à Maurice sous un prisme historique pour introduire la complexité de l'identité mauricienne. D'hier à aujourd'hui, les castes ont évoluées et se sont naturalisées. Des travailleurs sociaux indiens rencontrés lors d'une excursion organisée par l'Ashram Krishnanand Seva (Human Service Trust), un centre que l'on pourrait qualifier de maison de retraite et de centre d'accueil pour personnes mentalement moins valides, à

[93] Burton (1961 : 33)

[94] *Idem : 20*

l'ambassade de l'Inde, me racontaient comme ils ont l'impression que l'hindouisme à Maurice est resté figé dans le temps, à l'époque où il a quitté l'Inde. Cet hindouisme serait par conséquent une version plus conservatrice que celle vécue en Inde. Pour ma part, j'observe certes un hindouisme différent de celui que j'ai pu côtoyer en Inde lors de précédents voyages, mais pas pour autant plus conservateur. Il est plutôt différent, car ayant grandi simultanément en présence de diverses communautés et religions, la réappropriation de croyances selon les mondes possibles et selon les expériences partagées était inévitable.

En accord avec la démarche de l'anthropologie prospective, il m'a paru pertinent de m'interroger sur l'avenir de cette idéologie qui, dans un monde globalisé et d'ouverture des marchés, se trouve confrontée à d'autres valeurs qui pourraient potentiellement menacer son existence. Qu'en est-il donc du castéisme indo-mauricien aujourd'hui et que pourrait-il devenir demain ? Tels sont les questions que pose cette monographie basée sur une demi-année de recherches sur le terrain à l'île Maurice.

Trois générations réunies d'une famille moderne de hautes castes © Girish BALGOBIN

PARTIE II :
ETHNOGRAPHIE EN TERRAIN CASTÉISTE

L'arrivée sur un nouveau terrain ethnographique représente souvent pour le chercheur une invasion naturelle et inévitable d'informations qui lui sont généralement encore inconnues. Tel était aussi mon cas en arrivant dans une famille indo-mauricienne habitant le plateau central de l'île, plus précisément dans la ville de Vacoas[95]-Phoenix. C'est avec de grands yeux émerveillés que j'observais les paysages montagneux aux formes mystiques, mais aussi que je regardais les personnes dans leur quotidien, souvent chargé de pratiques religieuses, j'écoutais également attentivement le langage créole mauricien qui est à la fois fort apparenté à la langue française et aussi riche d'autres influences historico-linguistiques.

Chaque élément était remarquablement intriguant et valait la peine d'être inscrit dans le carnet de terrain. Ce sont toutes ces observations qui permettent à l'étudiante en anthropologie que je suis de replonger mentalement sur le terrain. C'est notamment la lecture a posteriori de ces notes qui m'a permis d'éclaircir avec plus de précisions l'enjeu de cette monographie qui interroge sur le devenir des Babujis dans un monde de globalisation. Comment est née cette question de recherche ? Et comment aborder et traiter un sujet aussi sensible ? Il faut pour cela remonter le temps vers quelques évènements clés du terrain en passant par des expériences personnelles d'intégration, voire d'adoption se transformant petit à petit vers une exclusion. Qu'il s'agisse plutôt d'une réussite ou d'un échec de terrain, à tout moment ces phases sont restées porteuses d'informations pertinentes quant au sujet traité par cette monographie.

[95] Vacoa (*pandanus utilis)* : une plante indigène aux allures de parasol fort répandue dans l'Océan Indien. Cette région de l'île fut baptisée d'après le nom de cette plante qui la peuplait naturellement.

CHAPITRE 1

REITERATION DE MON ENQUETE DE TERRAIN : CETTE FOIS-CI JE TE TIENS

L'objectif premier de ce terrain à l'île Maurice consistait en la rédaction d'une monographie sur le manque d'eau potable qui, une fois sur place, ne s'avéra pas tant poser problème à la population locale qui y percevait plutôt un souci de gestion et d'infrastructures, non de ressources. Elle se satisfaisait à l'idée qu'il y ait suffisamment d'eau et que les grandes pertes avoisinant les 50 % soient dues à de mauvaises infrastructures que l'État devrait restaurer. Rapidement, une réorientation d'objet de recherche s'est imposée et je me suis concentrée sur la vie des Indo-Mauriciens de la caste babuji. Changer le sujet de mon enquête ethnographique pour le réorienter vers un sujet relativement délicat à aborder n'était certes pas l'option la plus facile qui s'offrait à moi, mais bien une ambition audacieuse, enrichissante et intrigante dans la mesure où elle se voue à mettre à disposition des données ethnographiques nouvelles et qu'elle vise à combler mon incompréhension face à la discrimination que suscite le castéisme encore aujourd'hui.

1.1 Méthodologie d'un sujet classé tabou

La sensibilité de ma recherche m'est pour la première fois apparue lorsque ma mère d'accueil indo-mauricienne Bimala et moi prenions le bus de Vacoas pour nous rendre à la capitale Port-Louis. Nombreux sont les bus se dirigeant vers la capitale, il faut d'ailleurs passer par là pour accéder au nord de l'île. Il s'agit d'anciens autobus équipés de longues banquettes, agencées de part et d'autre d'un couloir et offrant soit trois petites places assises soit de deux places assises. La proximité entre les voyageurs est très grande en raison de la dimension des assises, basées sur personne de corpulence assez fine. Ainsi, assise étroitement du côté de la fenêtre et de nature curieuse, j'observais attentivement tout ce que j'apercevais au travers de la vitre de l'autobus pour ensuite remarquer un temple où j'ai pu lire en grand l'inscription *Rajput Mandir*. Je me

rappelais des Rajputs étudiés durant le cours *d'Histoire de l'Inde* donné par le professeur et anthropologue belge Robert Deliège[96] à l'Université Catholique de Louvain. Celui-ci les situait pour la première fois lors de la période féodale (vers le VI^{e} siècle) comme une caste d'aristocrates militaires et agricoles, des familles princières s'étant formées dans le nord de l'Inde. Les Rajputs se seraient associés aux Brahmanes qui représentaient tant l'autorité religieuse qu'intellectuelle et qui leur auraient écrit une ascendance généalogique divine. Les Britanniques qualifiaient les Rajputs de race martiale spécialisée dans le pouvoir politique et militaire en raison de leur bravoure et leur courage. La particule *Singh* ajoutée à leur prénom ou nom désignait leur appartenance à la caste des Rajputs. Au cours de la deuxième soirée passée en compagne de la famille qui m'avait accueillie, alors que j'avais déjà noté les noms et prénoms de chacun, je remarqua que tous les membres masculins possédaient cette même particule *Singh* dans leur prénom.

La réaction de Bimala à ma question aux apparences innocentes « mais que signifie Rajput Mandir ? » fut très intéressante. Tout d'abord, elle fit semblant de ne pas avoir entendu ma question. Après l'avoir réitérée, j'ai remarqué que celle-ci dérangeait… Peut-être à cause de la proximité des autres personnes dans le bus susceptibles d'écouter notre conversation, Bimala m'a alors répondu en chuchotant que nous en parlerions plus tard. Le début d'un mystère m'était alors apparu. J'avais alors mis le doigt sur un point sensible.

J'attendais le moment propice pour relancer la discussion et c'est en déjeunant à l'étage du restaurant de Hare Krishna que je lui ai reposé la question. Son comportement ce jour-là m'a d'ailleurs étonné et mis mal à l'aise, car, tandis que d'autres Indo-Mauriciens se mettaient poliment en ligne pour passer leur commande, Bimala quant à elle est entrée dans le restaurant et a dépassé toutes ces personnes sans même les regarder pour prendre sa commande. Je la suivais d'assez près et ai remarqué comme les personnes dans la file la regardaient, certains avec mépris, mais aucun n'a prononcé le moindre commentaire. Bien qu'il n'y avait que deux ou trois personnes dans la même pièce que nous, elle m'a fait comprendre que ce n'était à nouveau ni le bon moment, ni le bon endroit pour en parler. Ce sujet me semblait de plus en plus délicat à aborder, ce qui ne faisait qu'attiser ma curiosité.

[96] Basée sur notes personnelles de son cours suivi en 2016 - 2017

Ce n'est que le lendemain vers 15 h, à l'heure du thé — auquel ils aiment ajouter du lait en poudre — qu'elle m'invita dans le grand salon à l'étage, à l'abri des oreilles indiscrètes de la femme de ménage Sahoj, pour enfin répondre à ma question sur la signification de *Rajput Mandir*. *Mandir* signifie *temple bhojpuri* et *Rajput* est le nom d'une caste élevée en Inde, me dit-elle, mais qui a été reprise par les petites castes durant la traversée de l'Océan Indien pour se créer un nouveau nom telle une tentative d'ascension sociale. Bimala insiste toutefois sur le fait que c'est un échec, car eux, faisant allusion à sa famille, étant des hautes castes, savent que les Rajputs à Maurice sont en réalité des petites castes. Parler des castes ne se fait pas en public précise-t-elle, au risque de vexer les autres. Suite à cela, elle m'explique qu'elle et sa famille sont des Babujis, autrement dit une haute caste à Maurice. Lorsque je lui demande en quoi ils diffèrent les uns des autres, elle semble chercher ses mots et me répète à plusieurs reprises que ces gens-là n'ont pas la même façon de penser, ni la même façon de parler. Elle peut voir la différence, mais difficilement l'expliquer. Bimala me renvoie vers son mari Sanjiv Singh qui s'y connaîtrait mieux.

Bien que l'histoire des castes ne m'était pas totalement inconnue, j'étais toutefois étonnée de la retrouver aujourd'hui sur cette île africaine de l'Océan Indien occidental. Cette organisation socioreligieuse, au départ une classification professionnelle, a bel et bien fait la grande traversée de l'Océan Indien avec les migrants venus de l'Inde à l'époque de l'esclavage et plus tard de l'engagisme.

Quelques jours plus tard, après plusieurs tentatives, je parvins à réaliser une interview avec Sanjiv Singh, mon père d'accueil qui, quand il ne travaille pas dans la boutique familiale, aime se divertir en jouant sur sa tablette à des jeux du monde capitaliste, tels que Candy Crush, tout en écoutant, allongé sur son lit, des séries bollywoodiennes audibles dans toute la maison. Bien qu'il voulut se préparer en prenant quelques renseignements avant l'interview, je lui ai expliqué que sa spontanéité serait bien plus instructive pour mes recherches. Je demande à mon interlocuteur de se présenter brièvement et commence ensuite l'entretien par quelques questions sur l'hindouisme mauricien, sur ses pratiques personnelles et guide ainsi la conversation afin d'introduire la question du castéisme.

Un informateur important dans mes recherches est certainement le professeur d'hindouisme et Brahmin Nadish Kumar. Durant nos entretiens, j'ai remarqué un changement dans son langage corporel. Alors qu'il était assis de façon détendue et ouverte quand nous parlions de l'hindouisme en général, il s'est soudainement refermé sur lui-même, croisant bras et jambes lorsque nous en sommes venus au sujet des castes. Lui qui n'a pas pu épouser la femme qu'il aimait pour des raisons d'incompatibilité castéiste et fut donc forcé d'accepter un mariage arrangé, il témoigne aujourd'hui ne pas être d'accord avec cette idéologie hindoue et ne souhaite pas reproduire cette même expérience sur son fils, mais lui laisser plutôt la liberté de choisir. C'est pourquoi il a aussi décidé de ne pas parler du système des castes à son fils. Quand nous abordions ce sujet durant l'entretien, il préférait répondre à certaines de mes questions en anglais afin que son fils présent dans la pièce ne le comprenne pas.

Il m'a donc fallu élaborer une méthodologie principale, car, vu la sensibilité du sujet, je remarquais que nombreuses étaient les portes se fermant à moi lorsque j'annonçais prématurément travailler les castes. Innombrable sont les fois où ma question suscitait un long silence durant lequel mon interlocuteur cherchait une échappatoire. D'autres fois, je voyais leur corps se crisper, le regard fuyant et n'obtenais qu'une réponse rapide négative supposant qu'ils ne connaissaient pas ces castes, ces classes sociales, ces statuts comme ils les nomment aussi ou encore ces *grand*s et *ti nasyons*. J'ai donc choisi de présenter mes recherches comme portant sur l'hindouisme mauricien, un sujet bien plus global et qui suscitait de la curiosité et de l'enthousiasme venant de mes acteurs de terrain jusqu'à ce que je parvienne à établir un début de relation de confiance pour ensuite aborder les castes des Indo-Mauriciens hindous. Bien que peu nombreux étaient de tels cas, il est également arrivé que l'acteur de terrain réfère de sa propre initiative aux castes, je sautais alors sur l'occasion pour approfondir la question. Dans la majorité des cas par contre, je citais quelques noms de castes que j'avais pu entendre en demandant à mon interlocuteur ce que cela signifiait et sollicitais de plus amples explications de sa part. J'ai souvent eu l'autorisation d'enregistrer nos entretiens, mais, le cas échéant, je ne prenais que des notes des dires de mon interlocuteur.

Lors des entretiens, je restais consciente que ce qu'ils choisissaient de me relater n'était qu'une partie de la réalité. Je me demandais aussi pourquoi ils m'en parlaient ainsi et pas autrement, tout en gardant une certaine attention pour leur langage corporel. Remarquant de nombreuses contradictions, j'étais particulièrement attentive à leur discours et me demandais à qui mon acteur de terrain s'adressait en réalité et pourquoi il me répondait cela. Par moment, et comme cela a souvent été le cas avec mon frère d'accueil Ashwatthama Singh, j'avais l'impression qu'il tentait de se créer une existence et de se justifier. Il répétait qu'il n'avait peur de rien alors que nous ne parlions nullement de crainte. Bien souvent dans ma famille indo-mauricienne, leurs discours commençaient par une version de ce que je voulais entendre selon eux, ayant une vision du monde et des valeurs européennes, comme s'ils voulaient me plaire. Plus nos discussions étaient longues, plus leurs argumentations changeaient et s'adaptaient aux discours supposés attendus des autres. Il ne s'agissait donc plus de ce qu'eux voulaient, mais de ce qu'il leur était demandé par la société indirectement. Tel est par exemple le cas du mariage arrangé de Bimala et Sanjiv Singh, sur lequel je reviendrai plus tard. Ils étaient en faveur d'un mariage d'amour au début de nos discussions, mais empêcheraient tout de même le mariage de l'un de leurs fils qui ne serait pas en accord avec les valeurs de leur caste et qu'ils, le cas contraire, n'hésiteraient pas à favoriser un mariage arrangé.

Parfois aussi, je ne comprenais pas pourquoi ils me parlaient de certaines choses. C'est comme s'ils discutaient avec une autre personne, un invisible. Parmi tous ces propos, il n'est pas évident de cerner la véritable signification, le vrai sens de la parole de mes interlocuteurs. En plus de cela, il y a des moments et des endroits où des sujets ne doivent pas être abordés. Le père de Tvisha Devi, qui est une amie d'Ashwatthama Singh, était ainsi intervenu dans notre conversation portant sur le tabou des castes pour préciser et nuancer que les Indo-Mauriciens parlent bien des castes, mais qu'il est nécessaire de savoir où ce sujet peut être abordé et en présence de quelles personnes.

1.2 Tentatives d'intégration

1.1.1. PAR LE RELIGIEUX

Dans la maison de ma famille d'accueil indo-mauricienne, que j'appellerai ici la famille *Singh A*, c'est principalement l'odeur de la cuisine épicée préparée par la domestique Sahoj et de l'encens allumé par la mère de famille, Bimala, qui parfument l'air. En effet, tous les matins après sa prière, Bimala répand soigneusement un parfum d'encens en exécutant des mouvements circulaires avec des bâtons d'encens qu'elle répartit ensuite dans chaque pièce de la maison et laisse brûler en guise de purification et de protection pour sa famille. C'est là une des caractéristiques données pour les familles de hautes castes : « Elles sont plus dans la religion » précisément par la pratique de nombreux rites quotidiens tels que celui-ci. J'ai avec le temps d'ailleurs constaté que ce sont principalement les femmes qui sont responsables de l'exécution des rituels dans les grandes familles. La figure féminine forme en quelque sorte le lien entre la famille, le monde domestique, les divinités et pour finir, le monde religieux.

Cette dimension du spirituel m'intriguant également, c'est avec plaisir que j'ai pu m'adonner à des activités de méditation et expérimenter des rites religieux avec Bimala. J'ai endossé ainsi par la même occasion le rôle classique d'une jeune femme hindoue au sein d'une famille qui est celui de l'intermédiaire avec le divin. Comme dans la plupart des familles hindoue, c'est principalement la mère de famille et la fille, voire la belle-fille quand il y en a une, qui passent le plus de temps à prier. Le père et les fils font cela de façon assez expéditive. Ici aussi Sanjiv Singh et leur fils Ashwatthama Singh n'accordaient que cinq minutes par jour de leur temps aux prières, tandis que Bimala et Adhita Devi passaient plusieurs heures dans le temple familial, pièce de la maison dédiée aux divinités hindoues.

Un temple familial d'une famille Babuji © Alexia PAPADIS

Fait typique, dans la maison de la famille Singh A, ce sont les chants perçant des films Bollywoodiens qui résonnent quand le père de famille Sanjiv Singh les regarde, affalé sur son grand lit. Tous les jours à 15 h, Sanjiv Singh quitte sa chambre pour prendre dans la cuisine un thé au lait bouillant et venait me chercher pour m'inviter à partager ce moment avec lui. Très créatif, Sanjiv Singh me trouvait régulièrement un nouveau surnom. En passant par *petite* ou *bébé dans son berceau* à *rossignol*, *coquelicot*, *reine des grenouilles* et *reine des caprices*. Tous ces petits noms qu'il avait entendus dans des films français me faisaient rire, car il semblait fier de pouvoir les utiliser, avec un grand sourire enfantin sur le visage. Un jour de la mi-août, il a décidé de me donner un nom hindou et sur un ton plus sérieux, il m'a appelée *Anjalee*, ce qui signifierait *cadeau* ou encore *celle qui découvre l'âme des êtres et des choses*. Cela ferait plus de dix ans qu'il voulait donner ce nom à quelqu'une et en ce jour, cet honneur m'est revenu. Bimala m'a fait remarquer que comme pour leurs trois fils, ce prénom féminin commençait aussi avec un A et qu'à présent je faisais réellement partie de la famille. Je leur suis très reconnaissante pour cette marque d'adoption qui symboliquement représente beaucoup. Cet instant témoigne pour moi — tant d'un point de vue relationnel qu'ethnographique — d'une réussite d'intégration et d'acceptation au sein de cette famille indo-mauricienne m'ayant accueillie.

Un autre jour, Sanjiv Singh et Bimala ont fait venir un *pandit*[97], de la caste Brahmin évidemment, car en tant que Babujis ils accordent beaucoup d'importance aux règles et aux positions de chacun, pour effectuer le rituel et la prière annuelle de Hanuman[98], ce dieu au corps humain et à la tête de singe qui porte une montagne dans la main gauche et une massue dans la main droite. Ils m'indiquaient que les familles de haute caste sont plus impliquées dans la religion que les autres, plus croyantes et plus pratiquantes. Par conséquent, ces familles auraient toutes devant leur maison un temple dédié au dieu-singe Hanuman, protecteur du foyer, et deux pavillons le représentant situés aux côtés du temple. Le pandit a fait une prière de plus d'une heure à laquelle étaient présents Sanjiv Singh, Bimala, Adhita Devi, Sahoj et moi. Il nous a, à chacun, enlacé une corde au poignet, droit pour les femmes, gauche pour Sanjiv Singh. Grâce à sa grande symbolique, ce bracelet m'a par la suite ouvert de nombreuses portes dans le monde indo-mauricien car j'étais comme déjà intronisée et acceptée par une famille hindoue, ce qui levait de nombreuses suspicions et méfiances à mon égard. Cela me rappelle un cas ambigu narré par les cousines Urja et Sanyukta : des étudiants indo-mauriciens musulmans se feraient passés pour hindous en portant ces bracelets afin de briser le communautarisme hindou et sortir avec des étudiantes hindoues. Ce qui effraie certes la communauté hindoue qui a peur de perdre ses filles en les voyant se convertir à l'islam. Tant les parents que les pandits avertiraient les jeunes Indo-Mauriciennes hindoues d'être prudentes dans leurs fréquentations.

[97] Pandit: un prêtre hindou ou encore un *officiant, lettré* selon l'ouvrage de Claveyrolas (2017, p.312)

[98] Cf. annexe 5c

Prière à la divinité Hanuman, protecteur des foyers © Alexia PAPADIS

Un pandit Brahmin nouant un bracelet sacré à mon poignet durant le prière à Hanuman

© Alexia PAPADIS

Rapidement, Bimala m'a invitée à entrer dans ce temple familial pour y pratiquer, accompagnée de ses amies et élèves spirituels, des rituels et offrandes au dieu Shiva[99]. Pour cela, elle me choisissait une tenue traditionnelle (un *sari* ou un *churidar*) dont les couleurs correspondaient avec la divinité qui serait mise en avant. Après de longues séances de méditation, elle m'a également initiée au Reiki[100]. Tant de moments passés ensemble, à apprendre l'une de l'autre, à observer le comportement qu'on attendait de moi et à tenter d'entrer dans la peau d'une Babuji tout en gardant la casquette de l'anthropologue et de la personne que je suis.

Afin de travailler un lien fraternel avec mon informateur privilégié qu'était Ashwatthama Singh, j'ai voulu participer à la célébration de *Rakhibandhan* le 7 août, cette fête hindoue du lien fraternel unissant deux personnes. Pour cette occasion, j'avais acheté un bracelet, une rose et des pâtisseries pour Ashwatthama Singh. Bimala m'a alors encadrée dans la bonne exécution de ce rituel dans lequel le frère s'assied pendant que la sœur lui offre une bénédiction, puis lui attache le bracelet autour du poignet. Après cela, c'est au frère d'offrir quelque chose à sa sœur. Ashwatthama Singh a alors pris un pétale de fleur qu'il a lancé vers moi… Mes efforts pour entretenir une relation fraternelle avec lui ne semblaient pas l'intéresser plus que ça.

En plus de ce premier lieu d'ancrage ethnographique, il m'était particulièrement important de parvenir à m'intégrer au mieux dans la communauté indo-mauricienne au sens plus large. Je dois avouer que j'ai eu quelques facilités grâce à l'expérience accumulée lors de précédents voyages en Inde, des connaissances d'hindi, d'hindouisme et de culture indienne, mais également grâce à un tatouage en sanskrit que j'ai dans le haut du dos et qui attirait rapidement leur attention. La question « As-tu déjà été en Inde ? » revenait régulièrement et le fait que je puisse y répondre positivement me permettait de franchir un grand pas en avant dans la relation de confiance avec mes acteurs de terrain.

[99] Cf. annexe 5a

[100] Reiki : une méthode de soins énergétiques d'origine japonaise

1.1.2. PAR LES MARIAGES

Durant les deux premiers mois de mon terrain, la famille Singh A a été invitée à de nombreux mariages indo-mauriciens, qu'ils prenaient plaisir à me faire découvrir. Quasiment toutes les deux semaines, il y avait au moins un mariage à célébrer. Les mariages hindous sont connus pour être particulièrement longs, de surcroît ceux des grandes castes, car ils nécessitent la mise en pratique de différents rituels vu qu'ils « sont plus dans la religion » que les basses castes, me précisent-ils. Effectivement, ce sont trois à quatre jours de cérémonies religieuses dans les familles respectives des futurs mariés avant le grand jour du mariage et de la réception où l'homme met en scène l'enlèvement de sa femme pour qu'elle soit désormais sienne. C'est un jour très émouvant, car la famille de la mariée ressent là une grande perte, elle quitte le nid familial pour vivre avec sa belle-famille et plus tard avec son mari.

Pour Bimala, ces mariages étaient l'occasion de se mettre sur son trente-et-un, autrement dit, de sortir ses plus jolis saris qu'elle accorderait avec de nombreux bracelets, de longues boucles d'oreilles et des colliers imposants, tous plus brillants les uns que les autres. Les préparatifs débutaient déjà au matin avec des soins du visage et des visites au salon de coiffure. Ce sont des moments qu'elle aimait partager avec moi, comme si j'étais sa fille. Elle m'ouvrait grand sa garde-robe et ensemble nous choisissions la tenue hindoue traditionnelle que nous porterions au soir. Finalement, la touche finale consistait en l'application du tika, un point que l'on colle sur le bas du front. Les apparences sont très importantes, elles entretiennent la réputation de sa famille. La qualité et la précision des plis qu'elle fait dans son sari montre bien qu'elle est une grande dame, issue d'une haute caste. Car comme elle le disait, elle peut reconnaître la caste d'une femme à sa façon de porter le sari, mais aussi aux bijoux qu'elle choisit de porter. Elle accordait par conséquent beaucoup d'importance à se démarquer des autres castes.

Mariage Babuji © Alexia PAPADIS

Mariage Babuji © Alexia PAPADIS

Vu la popularité des chants bollywoodiens, il était très fréquent que des chanteurs soient invités pour animer les soirées de mariage. Quand ce ne sont pas eux qui occupaient la scène, ce sont les vieilles dames qui répétaient en bhojpuri des chants sacrés, mais bien moins harmonieux à écouter. Lors d'un des premiers mariages auquel j'ai eu le plaisir d'assister, Bimala et moi étions assises sur des chaises en plastique alignées face à la scène lorsqu'un homme pris le micro et m'emporta de sa voix. Je n'oublierai jamais cette chanson qui m'a transportée et emmenée loin, très loin. L'espace d'un instant, habillée telle une hindoue parmi tant d'Indo-Mauriciens, je me suis sentie faire partie intégrante de cette communauté. Je n'étais plus la jeune étudiante belge à la peau si pâle, mais avais basculé dans la peau d'une Indo-Mauricienne comme toutes ces personnes autour de moi. Nous parlons souvent de l'intégration du terrain et du moment à partir duquel nos acteurs de terrain nous acceptent comme faisant partie des leurs, enfin, c'est un processus qui se travaille continuellement et qui est difficilement acquis. Ce soir-là, j'ai fait l'expérience inverse : mon terrain m'a tellement englobée qu'à mon tour je l'ai accepté comme un élément constitutif au plus profond de ma personne.

1.1.3. PAR LES JEUNES

Le cercle des jeunes Babujis s'est ouvert à moi grâce à Ashwatthama Singh, le plus jeune fils de la famille Singh A, avec lequel j'ai tenté de créer une relation fraternelle. Le soir même de mon arrivée, il me proposa une balade en voiture dans ce grand tout-terrain rouge reçu de son père. Il en était fier et l'utilisait aussi souvent que possible, même pour des petits trajets. Chaque opportunité était bonne pour lui, car cela lui permettait de rouler à toute allure dans les ruelles étroites de Vacoas et de Quatre-Bornes, de faire du bruit avec sa musique et ainsi de se créer une réputation. Il s'est présenté à moi comme un jeune homme n'ayant peur de rien, qui connaît tout le monde et que tout le monde connaît, ne serait-ce que par son nom. Et qu'avec ce nom, il pouvait obtenir tout ce qu'il voulait. Ashwatthama Singh, c'est celui qui n'a peur de rien. Il aime répéter cette phrase, comme si c'est l'image qu'il souhaite renvoyer de lui. La couleur rouge de sa voiture n'était donc pas anodine, mais lui permet une certaine visibilité, afin d'avertir les personnes de sa présence à tout moment.

Tout comme la plupart des familles hindoues, Ashwatthama Singh accorde énormément d'importance au noyau familial. Il y a des règles à respecter et une réputation à entretenir. Il est le plus jeune et le plus petit fils de cette famille babuji et pourtant, c'est lui qui, en concurrence avec son père, tente de faire la loi. Aux yeux de ses parents, il se lève tôt le matin pour travailler son physique à la salle de sport avant d'aller suivre des cours à l'université pour ensuite donner un coup de main dans la boutique familiale et rendre visite à ses cousins. Il ne fait pas de prières quotidiennes, mais fait des carêmes deux jours par semaine pour honorer son dieu fétiche Shiva. Tel est en théorie le déroulement de ses journées, qui lui sert en réalité à masquer quelques infractions aux valeurs de la maison comme la consommation d'alcool abusive dès le matin, la cigarette, etc.

La réalité de son quotidien est tout autre et se déroule comme suit : Ashwatthama Singh se rend à l'université avec sa grosse voiture rouge pour y retrouver ses amis sur le parking. C'est là que j'ai rencontré d'autres jeunes Babujis. Dès la première heure, ils avalent des canettes de Marlin et de Phoenix, deux bières locales. Une fois le groupe suffisamment grand, c'est-à-dire, dès que tous les amis masculins sont arrivés à bord de leur voiture, d'où sortent d'autres amis masculins approvisionnés en bières et dès que tous ont ingurgité une certaine dose d'alcool, ensemble, ils décident de se rendre dans un autre endroit plus calme pour continuer à boire et à fumer. Étant souvent en minorité féminine, je restais généralement discrète, une bière à la main que je faisais durer de façon à faire partie du groupe, tout en restant extrêmement concentrée et observatrice de ce qu'il se passait et de ce qui se racontait. En peu de temps, j'ai appris le créole et parvenais à mieux cerner leurs discussions dans lesquelles survenaient régulièrement des mots tels que *Chamar*.

Il est interdit à Maurice de boire de l'alcool dans des lieux publics. De plus, ces jeunes issus de grandes castes doivent faire attention à leur image et craignent de rencontrer des oncles ou d'autres membres de leur famille lors de ces moments de débauche. C'est pourquoi ils se dirigent fréquemment vers des lieux plus isolés, reculés dans la nature. Tout le monde remonte dans les voitures et en chemin, s'arrête pour refaire le plein de consommation d'alcool. Nombreux sont donc ceux qui roulent sous l'influence de l'alcool. Ashwatthama Singh aussi était sous l'influence de l'alcool et en

plus de son tempérament naturellement impulsif, il adoptait dans ces moments une conduite encore plus agressive. N'étant pas dans un état des plus rassurant, un ami à lui, encore sobre et responsable, Anish Chandra, me proposait heureusement de rentrer avec lui.

Rassemblement de jeunes de hautes castes © Alexia PAPADIS

Ces endroits qu'ils favorisent sont donc des coins reculés près de rivières, accessibles à pieds après avoir garé la voiture le long de la route. La nature mauricienne est magnifique et presque sauvage, si on ne tient pas compte toutefois des déchets abondants. Effectivement, ces jeunes qui s'y rassemblent ont tous en commun qu'ils sont Indo-Mauriciens et qu'ils ne semblent pas avoir de conscience écologique. Chaque déchet est simplement jeté à terre, abandonné dans ces beaux paysages. Ils ne comprennent pas que je rassemble mes déchets jusqu'à ce que je trouve une poubelle, ce dernier se faisant d'ailleurs très rare à Maurice. Ils me rétorquent que je n'ai pas besoin de garder ces déchets, parfois ils me les arrachent des mains pour les balancer dans la nature et tentent de me rassurer en disant que quelqu'un viendrait bien ramasser les déchets derrière eux. Dans ces moments-là, j'ai du mal à garder cette position de l'anthropologue qui observe et tente de minimiser sa présence pour ne pas influencer le

comportement de ses acteurs de terrain. Cette explication partagée par ces jeunes Indo-Mauriciens de hautes castes m'amène indirectement à m'interroger sur cette idéologie castéiste octroyant certaines tâches considérées comme sales à des castes inférieures. Peut-être aussi que ce comportement est adopté de manière générale par la population mauricienne ? Je ne le sais pas encore… J'ai certes rencontré des Mauriciens qui veillaient au respect de l'environnement, mais ceux-ci étaient en très petit nombre et majoritairement non-hindous.

Pour en revenir à Ashwatthama Singh, nous avons avec le temps développé une certaine complicité, surtout pour enfreindre quelques règles de la maison trop strictes à notre goût. Ashwatthama Singh les enfreignait déjà avant mon arrivée et m'a par la suite proposé de le rejoindre dans ses sorties nocturnes. J'avoue y avoir trouvé une certaine sortie de secours, le temps de quitter le conservatisme familial auquel je m'adaptais difficilement et de m'évader quelque peu. Parfois, il m'utilisait même comme prétexte pour quitter la maison en disant qu'il m'emmenait au parc pour faire un jogging. En réalité, nous rejoignions des amis avec qui il buvait et fumait. Lui qui répétait n'avoir peur de rien et ne jamais mentir, était en réalité un jeune homme usant des mensonges à profusion pour ses propres intérêts, préservant ainsi son image de fils Babuji intacte aux yeux de sa famille. Nombreuses sont donc les fois où nous nous retrouvions habillés dans nos lits respectifs à attendre que ses parents s'endorment pour faire le mur et rentrer quelques heures plus tard sur la pointe des pieds. La nuit tombée, je lui tenais souvent compagnie sur le toit de leur maison où il se cachait pour fumer. Nous observions au loin la colline de Candoz qui sous le ciel étoilé veillait sur la ville de Quatre-Borne un peu plus bas. Nous pouvions également apercevoir l'Océan Indien du côté de Flic-en-Flac et Tamarin avec la montagne de King Kong. J'appréciais particulièrement ces moments qui de plus étaient pour moi l'occasion idéale de récolter de nouvelles informations et de lui poser mes questions.

Vue sur la ville de Quatre-Bornes lors d'une sortie 'jogging' pour fuir le conservatisme familial Babuji
© Alexia PAPADIS

Il se confiait à moi et m'a raconté qu'il lui est même arrivé de se sentir tellement mal, qu'il voulait sauter de ce toit. C'était il y a un an et demi, quand il n'avait rien à faire dans la vie, aucun objectif, mais maintenant ce n'est plus le cas. Il n'aimait pas fumer d'ailleurs, c'était supposé être temporaire. Enfin, il disait que « si tu fais quelque chose, c'est qu'il y a une cause pour que tu fais ça, puis il y a des conséquences aussi. L'effet, ça t'amène directement à la cause. Circle of life. Même moi, à un moment donné, j'ai fait quelque chose qui est mal, je vais souffrir. Tu connais Gautama Bouddha ? Il a dit *life is full of suffering*, il y a toujours des causes et après il y a l'effet. »[101] Dans cette même lignée de philosophie du soir, il continuait à parler, à se raconter comme s'il se parlait à lui-même. Il s'agit d'une certaine façon, d'un retour sur lui-même, sur ce qu'il était et ce qu'il souhaitait devenir. L'une de ces nuits passées ensemble à discuter sur le toit de leur maison, il m'a dit :

[101] Extrait d'entretien avec Ashwatthama Singh, le 20 juillet 2017

« Moi j'ai vu beaucoup de choses dans la vie, j'ai vu des personnes perdre la vie, souffrir, tout tout tout.. Quelqu'un comme s'il était battu à mort,… T'es à Maurice là, tout est possible ici. Même moi j'ai battu beaucoup de personnes, parce que je suis très violent comme si.. Karma is a bitch. Je n'aime pas ça, tu fais du mal à quelqu'un devant moi, je te casse la gueule, je te défigure, je pars en prison même.. Pas en prison, mais au police station et je raconte… Humanity. Solidarité c'est important. […] Tu ne dois avoir peur de personne ! Pourquoi avoir peur des gens ? À cause de leur caractère ? Non, s'ils peuvent être méchants, tu peux être pire qu'eux, c'est que du acting ça. Tu peux faire pire, pour faire peur. Si tu ne peux pas faire quelque chose, tu peux au moins faire venir quelqu'un pour aider, faire du bruit. Mes amis me connaissent bien, tous mes amis me connaissent. Je peux entrer n'importe quel problème, casser la gueule n'importe qui, j'aime bien. Je n'aime pas l'injustice. Il faut avoir une raison de casser la gueule. Je dis tout le temps, je n'ai peur de rien, même pas de rien. Ouais, si c'est important j'ai pas peur. Mais pour le faire je suis un peu effrayé, je n'ai pas peur. Différence entre peur et frayeur… Karma is a bitch… » (Extrait d'entretien avec Ashwatthama Singh, le 20 juillet 2017).

Cet informateur privilégié qu'est Ashwatthama Singh, m'a mis en contact avec d'autres jeunes Babujis dont Bhadraksh Singh, Anand Singh, Yuvaraj Singh et Sajjan Singh et Brahmins comme Tvisha Devi et Anish Chandra. Certains font partie du cercle d'amis directs d'Ashwatthama Singh, les autres je les ai rencontrés lors d'occasions diverses tels que des mariages ou des sorties en famille. C'est ainsi que s'élargit mon réseau, surtout auprès des jeunes Indo-Mauriciens de la haute caste, de *grand nasyon* et que je parviens à obtenir plus d'entretiens qui constitueront des données complémentaires dans les chapitres suivants de cette monographie.

1.3 Failles dans cette immersion de l'anthropologue

Chaque relation possédant des hauts et des bas, la cohabitation des imaginaires indo-mauriciens babujis avec mes imaginaires de jeune-femme occidentale a également connu quelques accrochages. Le premier incident a sans aucun doute pris racine dès mon arrivée lors des présentations avec leur belle-fille Adhita Devi qui m'a littéralement fermé la porte au nez après un bref bonjour. Je n'avais à ce moment-là, pas encore mesuré l'ampleur des effets de son comportement. Mariée depuis un an avec le fils aîné de la famille Singh A, Adhik Singh, Adhita Devi avait vu en ma présence un danger pour son couple. Afin d'éviter tout contact avec moi, seuls quelques jours leur furent nécessaires pour emménager dans un campement[102] des parents à Flic-en-Flac. La première version circulant alors autour de ce brusque déménagement expliquait qu'après une année de mariage, il était temps pour eux de quitter le nid familial. Bimala était attristée par le vide qu'ils laissèrent derrière eux, en plus de celui qu'avait provoqué leur second fils Akand Singh en partant étudier aux Etats-Unis d'Amérique. Il restait donc leur plus jeune fils âgé de 22 ans, Ashwatthama Singh, qui ne faisait que des brèves apparitions bruyantes dans la maison quand il n'est pas à l'université ou dans la boutique familiale. Pour ma part, il était convenu avec Bimala que j'accomplisse des tâches ménagères, que je l'aide dans la création de son site et les pratiques spirituelles en échange d'être logée et nourrie. En réalité, et j'ai pourtant insisté à des nombreuses reprises pour lui rendre service, je n'ai travaillé que quelques heures à son site. Je pense que ce qu'elle voulait principalement, c'était de la compagnie, une personne pour combler ses vides et avec qui elle pouvait partager ses passions. Cela était d'autant plus enrichissant pour moi et nous a permis de nouer des liens forts.

Un autre élément perturbateur dans cette tentative d'intégration était le comportement impulsif et capricieux du jeune Ashwatthama Singh, qui un jour pouvait m'emmener avec ses amis dans ses aventures fuyant les règles de maison et créant une certaine complicité, puis un autre jour pouvait me tourner le dos parce que je ne répondais pas positivement à ses désirs sexuels. Je m'efforçais de créer une relation fraternelle afin d'exclure ce genre de comportement et d'entretenir une meilleure relation au long terme. Ainsi, je l'appelais de temps à autre *bhaiyya* ce qui signifie *frère* en hindi, pour purifier la conversation quand elle commençait à prendre une autre

[102] Les mauriciens appellent tout bungalow ou maison de vacances en créole « un campement »

tournure, mais un jour, frustré, il m'a répondu « What the fuck, I am not your bro[ther] ». Il avait, comme de nombreux Mauriciens, cette image de la femme blanche facile qui vient se changer les idées le temps de ses vacances sur une île paradisiaque. Ma présence ici n'était toutefois pas de cet ordre-là et cela ne lui plaisait pas.

J'ai moi aussi bien évidemment des parts de responsabilité dans ce déracinement ethnographique dans la mesure où certaines règles étaient pour moi difficiles, voire impossibles à accepter. Dès mon arrivée par exemple, Bimala m'a communiqué que tous les membres de la famille devaient être rentrés avant le coucher du soleil, c'est-à-dire pour 18 h au plus tard et qu'après cette heure-là, les seules sorties autorisées étaient en famille, généralement à l'occasion de mariages ou pour visiter la famille. Bien que contraignante, j'ai dans une certaine mesure pu accepter cette règle. De temps à autre, je m'arrangeais pour loger à l'extérieur et ainsi pouvoir expérimenter la vie nocturne mauricienne. Cela m'a entre autres permis de faire des entretiens avec des acteurs de terrain indisponibles durant la journée pour des raisons professionnelles. Malgré le fait que Bimala rencontrait la personne se portant alors garante de moi le temps que je m'absentais de chez elle, je ne pense pas que ces sorties aient joué en ma faveur lors de mon jugement à la fin du mois d'août.

Pour synthétiser, la famille Singh A n'aimait pas le simple fait que je sorte hors de la maison sans être accompagnée d'un membre de la famille. C'est ainsi que les deux premières semaines de mon terrain, je les ai littéralement passées chez eux et avec eux. Je voulais certes m'insérer dans le milieu babuji via la méthode de l'observation participante, mais avait tout de même besoin d'une certaine autonomie, ne serait-ce que pour me rendre aux archives de la bibliothèque ou pour une balade. C'est là d'ailleurs une activité qui n'est pas populaire chez eux, se promener pour le plaisir de marcher. Après ces deux semaines, où tous mes faits et observations étaient guidés par leurs souhaits, je commençais à suffoquer et à leur grande incompréhension, je suis sortie me balader librement et seule. Je suis revenue quelques heures plus tard, avant 18 h certes, et m'étais enfin fait une image du quartier dans lequel je vivais depuis peu. Il me semble qu'ils n'ont pas ce besoin de marcher comme moi, car même pour acheter du pain dans la boutique située à 250 mètres de la maison, ils prennent la voiture.

De plus, comme je l'ai déjà énoncé plus haut, la réputation d'une famille de haute caste est importante. Les familles indo-mauriciennes vivent la plupart dans des maisons distinctes, mais généralement sur une même parcelle de terrain, ce qui rend propice une situation où chacun veille sur l'autre. Il était déjà assez étrange que Bimala accueille chez elle une étrangère, c'est pourquoi elle m'a demandé de dire que nous étions des amies de longue date et que je ne devais en aucun cas répondre aux questions plus profondes des curieux. Il ne faut pas oublier non plus que les femmes indo-mauriciennes de hautes castes passent la plupart de leur temps chez elle et ne sortent que rarement, si ce n'est pour se rendre au travail pour celles issues de familles moins aisées que la famille Singh A. Les oncles et les tantes remarquaient donc déjà que je sortais fréquemment seule et ne rentrais que bien plus tard dans la journée. Être une femme libre et indépendante, qui fréquente des personnes différentes, peu en importe la raison, que ce soit dans un but de récolte de données ethnographiques ou non, impactait déjà sur ma réputation et par conséquent également sur celle de la famille Singh A.

À diverses reprises, il fallut remettre en avant la raison de ma venue à Maurice. Je n'étais pas en vacances comme la plupart d'entre eux le supposaient, mais pour la collecte de données ethnographiques. Il me fallait par conséquent rassembler des informations venant de groupes stratégiques différents, car tout renseignement d'une personne est à vérifier. J'enquêtais sur la caste des Babujis et non uniquement sur la famille Singh A. Afin de limiter le biais inévitable d'encliquage, je voulais aussi rencontrer d'autres personnes et obtenir d'autres données que je pourrais par la suite croiser. Il est certes intéressant d'observer ce qui se dit au sein des familles babujis et d'être adoptée par une partie de la société, mais je voulais également percevoir ce qui se racontait et se vivait en dehors de ces cercles.

Me voir me promener librement et côtoyer des personnes d'horizons différents entraient difficilement dans leurs mœurs. La goûte qui fit déborder le vase est un coup de fil que Bimala a reçu fin août 2017 de son beau-frère m'ayant vu monter à l'arrière de la moto d'un jeune homme de mauvaise fréquentation. « Ce ne sont pas le genre de personnes qu'on côtoie » m'a ensuite dit Bimala, ce à quoi je lui ai demandé si elle connaissait cette personne et sur quelle base elle se permettait, indirectement via le jugement de son beau-frère que je n'avais jamais rencontré, de juger si une personne est fréquentable ou non. Elle m'a simplement répondu qu'elle le savait, c'est tout. Ce qui

m'a marqué dans ce fait, c'est cette discrimination envers une personne qu'elle n'a même pas vue de ses propres yeux. Qu'avait donc bien pu lui dire son beau-frère ? Ce jeune homme qui était venu me chercher est une personne qui compte aujourd'hui beaucoup pour moi et qui m'a énormément aidée et soutenue durant mon terrain. Les origines de ses ancêtres venus du sud de l'Inde font de lui un Indo-Mauricien tamoul, il est donc très foncé de peau. La couleur de peau est un critère, souvent utilisé par les hindous pour distinguer les hautes castes à la peau claire des basses castes à la peau foncée. Il s'agit peut-être d'une déduction hâtive, mais toutefois plausible que la famille Singh A ait jugé mon ami de mauvaise fréquentation de par sa couleur de peau. Ce très bon ami, que j'appellerai ici Mayuran, était désolé d'apprendre ma situation et reconnaissait malheureusement le conservatisme des hindous, rajoutant à cela qu'ils sont souvent les plus racistes sur l'île.

Ce jour-là donc, Mayuran était venu me chercher pour m'emmener de l'autre côté de l'île à Flacq pour assister à la célébration d'un mariage tamoule dans sa famille. J'avais déjà parlé de lui à Bimala à diverses reprises, lui avait également envoyé l'adresse de la famille chez qui je restais afin de la rassurer, mais ce soir là, c'était de trop. Elle m'a appelée paniquée en criant pour me demander où j'étais et que cela ne se faisait pas de partir tout le temps à gauche et à droite. Mon comportement ne lui plaisait pas du tout. Ce n'est pas comme cela que les choses fonctionnent dans leur famille. Elle s'est portée responsable de moi et ne voulait pas soudainement avoir la police devant sa porte lui expliquant ma disparition ; ce qui aurait beaucoup trop affecté sa réputation. Sur un ton bien plus serein, j'ai tenté de la rassurer et de lui dire que je comprenais son inquiétude, mais qu'elle n'avait pas de raison de s'en faire, tout allait bien et lui ai proposé de discuter calmement de tout cela le lendemain matin à mon retour. J'ai à ce moment-là compris qu'il me fallait trouver un nouveau lieu où séjourner, les incompatibilités de notre rencontre interculturelle de famille babuji et de jeune étudiante belge arrivaient à leur apogée.

1.4 De l'adoption à l'exclusion : interprétations ethnographiques

Comment en suis-je arrivée à être exclue de la famille Singh A ? Plusieurs éléments sont à prendre en considération pour répondre à cette question. Premièrement, Ashwatthama Singh avait souhaité mon départ, car je ne correspondais pas à cette jeune Européenne facile avec qui il pouvait s'amuser. Comme il me l'a un jour reproché, j'étais bien trop sérieuse et n'étais pas capable de me divertir, ni de plaisanter dans la vie. L'ego de ce jeune Babuji blessé par mon refus face à ses avances trouva vengeance en posant un ultimatum à ses parents : soit il quittait la maison et allait habiter chez son frère aîné à Flic-en-Flac, soit c'était moi qui partais.

Il ne fallut pas deux mois pour qu'Ashwatthama Singh s'allie à Adhita Devi et Adhik Singh, suscitant une réunion de famille menant à mon exclusion de la famille Singh A. Dès mon arrivée, Adhita Devi et Adhik Singh avaient déménagé dans le campement à Flic-en-Flac sous le prétexte d'avoir besoin d'intimité, arrivant à la fin de leur première année de mariage. Le lendemain de mon départ de la famille Singh A, le jeune couple a réemménagé dans la maison familiale à Vacoas. Sans avoir la prétention d'avoir été clairvoyante et comme me l'a confirmé Bimala par la suite, c'était bel et bien ma présence qui dérangeait les jeunes mariés.

Enfin, comme expliqué ci-dessus, je n'entrais pas dans le modèle de la jeune femme passant ses journées à la maison pour prier et préparer le repas. Au contraire, j'étais un électron libre dont ils avaient du mal à contrôler les sorties et les fréquentations, ce qui affectait énormément la réputation de la famille Singh A.

Lorsque je suis donc revenue à Vacoas après le coup de fil de Bimala, je l'ai à plusieurs reprises invitée à discuter. Mais elle évitait la conversation et cela n'était pas facile à accepter, car les tensions ressenties étaient énormes. J'ai appelé un ami franco-mauricien qui faisait du couchsurfing et qui m'avait déjà donné les clés de sa jolie maison à Tamarin pour préparer un éventuel déménagement avancé. J'avais remarqué que notre relation s'était détériorée malgré nos efforts. Alors, partant du principe que si ma présence apportait plus de négatifs que de positifs à cette famille, il m'était préférable de partir et de garder un contact plus occasionnel pour sauver la relation qu'il nous restait. Bimala a refusé ma proposition de mettre les choses au clair quatre fois dans la

même journée avant de m'inviter à son tour pour une discussion dans le salon du rez-de-chaussée, celui dans lequel elle accueille non pas la famille, mais les invités et les étrangers, ses élèves et ses patients. Elle avait les larmes aux yeux, car elle se sentait contrainte de faire quelque chose qu'elle ne voulait pas, mais qui lui était imposé par ses enfants. Il lui était tellement difficile de m'annoncer le verdict de la famille que j'ai pris les devants et lui ai expliqué qu'il en serait probablement mieux ainsi, que je ne voulais en aucun cas affecter sa famille et que je continuerais à lui rendre visite en journée. Cette conversation fut un soulagement pour toutes les deux, car notre amitié était sauve. La famille Singh A pouvait à nouveau vivre en harmonie et pour ma part, je récupérais enfin mon besoin de liberté.

Ce délogement de la famille Singh A n'est certes ni une exclusion totale, ni une perte absolue de mon ancrage ethnographique. Au contraire, il m'a permis d'obtenir un meilleur équilibre tout au long de mes recherches, car d'une part, j'avais un endroit dans lequel je pouvais en soirée développer des réflexions et analyser des données de terrain et d'autre part, j'étais libre de venir et de participer à leur quotidien durant la journée. En plus de la famille Singh A, une autre famille babuji m'avait également ouvert ses portes deux semaines après mon arrivée à Maurice. Cette famille que j'appellerai ici *Singh B* habitait à peine à 200 m de la famille Singh A, ce qui me permettait de faire de nombreux aller-retour et d'être présente auprès de deux familles babujis.

Bien que la famille Singh B possède des similarités avec la famille Singh A, elle reste une famille moins ancrée dans des valeurs et idéologies conservatrices de l'hindouisme mauricien. Eux aussi m'ont donné la clé de leur maison en précisant que j'étais la bienvenue à n'importe quel moment, à n'importe quelle heure de la journée et de la nuit. En discutant, les parents m'ont confié avoir accepté le mariage arrangé[103] par leurs parents respectifs, mais précisaient qu'ils ne souhaitent pas reproduire cela sur leurs enfants, préférant un mariage d'amour. Ils ont deux enfants : une fille Urja et un garçon Sajjan Singh. Urja est étudiante à l'Université de Maurice et accepte le rôle d'intermédiaire du religieux qui lui est attribué traditionnellement en faisant les prières quotidiennes avec sa mère. Durant les fêtes religieuses, toute la famille se réunit dans le coin religieux de leur domicile pour prier ensemble. Lorsque j'étais présente, ils

[103] La question du mariage arrangé et du mariage d'amour sera traitée dans le chapitre suivant, sous le point 2.3 *Le mariage arrangé et le mariage d'amour : une transition en cours*

m'invitaient à participer à leurs prières. Nous allions également à des mariages et à des célébrations dans des temples. La mère de famille Singh B s'investit beaucoup dans le religieux et fait d'ailleurs partie de la chorale du temple qu'ils fréquentent régulièrement. Sajjan Singh est aussi croyant et pratiquant, mais ne croit pas uniquement aux divinités hindoues. Il représente ce syncrétisme harmonieux entre les différentes religions, priant pour Dieu, Bouddha et Allah, pour des êtres tout puissants. Le reste du temps, il prépare son voyage pour l'Australie où il compte réussir une carrière de footballeur et devenir la fierté de sa famille, sans quoi un retour pour son île natale n'est même pas envisageable.

Une mère Babuji effectue un rituel de protection pour son fils qui s'apprête à quitter l'île

© Alexia PAPADIS

CHAPITRE 2

LE CASTEISME DANS LA RENCONTRE INTERGENERATIONNELLE

2.1 Casted-minded or not: un élément discriminatoire

> « Et ça fait une grande différence dans la société. Même les petits ils nous aiment pas. Pourquoi ? Parce que nous nous sommes toujours en haut et eux ils veulent avoir la façon dont nous faisons les choses, mais pour eux, ils ne peuvent pas… » (Extrait d'entretien avec Bimala, le 22 juillet 2017)

Parmi les Indo-Mauriciens hindous, tous n'accordent certes pas autant d'importance au castéisme. Un premier groupe orienté vers les castes, les personnes « casted-minded » comme ils disent, privilégient cette idéologie hindoue en mettant les traditions hindoues sur un piédestal et observent le monde avec des lunettes castéistes. On y distingue au premier niveau les Babuji-Maraz comme formant une unité malgré qu'il s'agisse de deux castes différentes, les Vaishs situés au centre tandis que les Chamars occupent la place la moins prisée dans la hiérarchie. Urja confirme qu'aujourd'hui, certains jeunes se comportent encore différemment sous prétexte d'être de hautes castes. Ceux-ci se plairaient dans la même pensée que leurs grands-parents et adopteraient souvent un comportement arrogant en société. En opposition à ce groupe, certains hindous ne sont pas du tout « casted-minded », mais veulent plutôt placer tout un chacun sur un même pied d'égalité. Ceux-ci me disaient avoir foi en l'humanité et non dans les castes qui ne sont que source de discrimination et de conflit.

Pour citer un exemple d'un tel conflit issu du quotidien, Bimala me racontait qu'un jour un voisin Vaish passant devant leur maison avait mal parlé à Sanjiv Singh précisément parce qu'il est Babuji. Avec arrogance, ce voisin lui aurait dit : « Mais qu'est-ce qu'il se passe dans la politique des Babujis ?! »[104] Sanjiv Singh l'aurait alors remis à sa place. Cette altercation fait allusion au fait que les Vaishs n'aiment pas voir les Babujis se mêler de la politique. Ils n'apprécient pas voir les Babujis ensemble et discuter d'un avenir meilleur, d'une protection civile, etc. Bimala m'a à plusieurs reprises fait part de son mécontentement quant à la gestion politique des Vaishs, qui ne feraient que se remplir les poches sans rien améliorer pour la population. « Les rues sont sales depuis que ce Vaish est au pouvoir » disait-elle lorsqu'elle m'emmena pour la première fois à la capitale de Port-Louis.

Gare des autobus à Port-Louis © Alexia PAPADIS

La discrimination castéiste ne se ferait pas uniquement ressentir dans le monde politique et dans les questions de mariage, mais selon le jeune Babuji Yuvaraj Singh, elle serait aussi présente dans le monde professionnel. Il explique alors qu'il existe un certain favoritisme et qu'il est par exemple souvent difficile pour les grandes classes[105] de faire

[104] Extrait d'entretien avec Bimala, le 8 août 2017

[105] Yuvaraj Singh parle de *classes* pour référer aux *castes*. D'autres choisissent les mots *position, statuts, grand et ti nasyon, …*

face à l'élitisme Vaish dans le secteur public. C'est pourquoi, la plupart du temps, les Babujis et les Maraz travaillent dans le secteur privé ou ont leur propre business. « Dans le secteur privé, c'est le mérite qui compte. Mon oncle, par exemple, il ne pouvait pas devenir Premier ministre parce qu'il est Babuji, mais maintenant, c'est fort probable qu'il gagne parce que les jeunes ont réalisé que les castes ne servent à rien. Aussi, il a fait du bon travail dès qu'il était là, cela n'a rien à voir avec les castes. C'est la méritocratie[106]. »[107]

Les Babujis et les Maraz rencontrés durant mon enquête de terrain m'ont pour la plupart annoncé être capables de reconnaître si une personne appartient à une haute caste ou non. Ceux qui seraient les plus aptes à faire cette distinction sont principalement les parents et les grands-parents. Par mimétisme leurs enfants apprendraient aussi certaines de ces distinctions, renforçant leur sentiment de supériorité en tant que Babuji ou Maraz. Mon informateur professeur d'hindouisme Nadish Kumar, en parlant du castéisme à Maurice, a stipulé que cette supériorité et infériorité des castes constituent un véritable problème. Comme il semblait, pour la plupart d'entre eux, si simple de catégoriser les hindous de Maurice dans leur caste respective, je voulais moi aussi apprendre à percevoir ces différences qui font qu'une personne est ou n'est pas Babuji. Étonnement, il leur était difficile de mettre des mots sur cette connaissance discriminatoire. Ce ne serait pas une information qui s'explique, mais un savoir qui leur serait innée et qui se transmet par mimétisme.

La réponse que j'ai le plus fréquemment reçue était : « Tu dois vivre à Maurice pour comprendre. » Grâce à la méthode de l'observation participante sur une longue durée, je suis tout de même parvenue à définir quelques critères utilisés pour définir la caste d'un Indo-Mauricien hindou. Je tiens à préciser que comme partout, nul n'est infaillible et qu'ici aussi il arrivait à mes informateurs de prendre par exemple un tamoul pour un Chamar alors que celui-ci n'était pas même hindou. J'ai personnellement encore du mal avec ces éléments discriminatoires, mais je tente ici de prendre distance afin de représenter au mieux ce qu'il en est auprès de mes acteurs de terrain.

[106] Méritocratie: système dans lequel le pouvoir est déterminé par le mérite

[107] Extrait d'entretien avec Yuvaraj Singh, le 12 août 2017

2.1.1 LE NOM

> « D'après leur nom, on connaît. Oui, parce que moi je connais pas, mais mes parents et mes grands-parents connaissent, eux. Si on dit, par exemple, la famille X, on va savoir que tous les X sont des Babujis. Par exemple, dans les surnoms tu vas voir il y a *Singh*. Les Singhs sont des Babujis. Maintenant, il y a deux sortes de Singh : ceux avec un *h* qui sont des vrais Babujis, mais s'il n'y a pas de *h* on est en doute, c'est peut-être un peu plus bas [en caste]. Mais on connaît le nom. Tous les Babujis sont reliés, tous les Maraz sont reliés, etc. » (Extrait d'entretien avec Urja et Sanyukta, le 6 octobre 2017).

Un premier indice se situe dans le nom d'une personne. Sanjiv Singh, par exemple, possède, comme la majorité des Babujis de l'île, ce deuxième nom Singh. Accordant beaucoup d'importance à la tradition hindoue, lui et Bimala ont décidé d'ajouter ce suffixe référant à la caste des Babujis en donnant à leurs fils des prénoms contenant un *Singh*. En accord avec la religion, le prénom d'un enfant de haute caste sera choisi après que le pandit, en se basant sur la lecture des astres et sur la date et l'heure de naissance de l'enfant, ait déterminé la première lettre du prénom. La plupart des Indo-Mauriciens ont ainsi un prénom officiel qui apparaît sur leur passeport et qu'ils utilisent lors des célébrations religieuses, telles que la prière ou le mariage. Ce n'est toutefois pas ce prénom qui est utilisé au quotidien. Ils utilisent plutôt un *nom de maison* ou un *nom d'usage* qu'ils appellent aussi un *nom gâté* en créole. C'est d'ailleurs sous ce nom que mes acteurs de terrain se sont présentés à moi. Grâce à ce nom d'usage, ils n'indiquent aucune appartenance castéiste et peuvent dans des contextes plus formels utiliser leur nom officiel. Pour les Brahmin-Maraz masculins, on retrouvera le suffixe *Chandra*, *Sharma* et *Kumar* ; pour les femmes ce sera *Devi*. J'ai moi aussi appliqué cette méthode lors de la rédaction de cette monographie en attribuant de nouveaux noms à mes acteurs de terrain et en leur laissant ce deuxième nom castéiste afin de faciliter le lecteur à identifier plus aisément leur caste respective.

Parenthèse historique, il est intéressant de remarquer que les Rajputs de la période féodale choisissaient également un prénom contenant le suffixe *Singh* pour indiquer leur appartenance castéiste et que Bimala et Sanjiv Singh ont fait de même, tout en ne souhaitant pas être comparés aux Indo-Mauriciens Rajputs d'aujourd'hui. Les Rajputs auraient à l'époque été une sous-caste des Kshatriyas, qui pour rappel, sont l'équivalent des Babujis. Aujourd'hui toutefois, le titre de Rajput aurait été volé par les

petites castes durant la traversée, à l'époque de l'engagisme et désignerait à Maurice une petite caste. Ce qui les différencie aujourd'hui se joue à une petite lettre près. Les Rajputs de Maurice se feraient appelés *Sings* tandis que les Babujis seraient des *Singhs*. Mes acteurs de terrain ne semblent pas remarquer que leurs ancêtres sont potentiellement de 'vrais' Rajputs et préfèrent couper tout lien possible avec eux.

Comme me l'a toutefois expliqué Bimala, les grandes familles (dit-elle en référant aux grandes castes) à Maurice se connaissent quasiment toutes et lorsqu'elles demandent le nom de famille d'une personne, elles sont plus ou moins dans la capacité de déterminer la caste de la personne concernée. « On sait. Descendant, de là bas d'où il vient. Tu vas voir, même si tu vois un nom, tu vois *Sing(h)* et puis tu vois l'autre nom, tu vas dire hm… il a ajouté ça pour se faire passer pour un grand. Alors on peut savoir… On n'a rien contre eux, mais… »[108] Sanjiv Singh aussi prétend être capable d'identifier aisément la caste d'une personne. Si, toutefois, un nom de famille lui est inconnu, il appellera d'autres familles de hautes castes habitant dans la même région que l'individu dont il est question pour lui poser la question de ses origines castéistes. Il s'agit ici d'une recherche importante avant l'officialisation d'un mariage. « Mais ordinairement, aujourd'hui ça a moins d'importance. Mais les familles qui continuent à suivre les traditions insistent pour que les enfants se marient dans les mêmes castes qu'eux. »[109]

[108] Extrait d'entretien avec Bimala, le 22 juillet 2017

[109] Extrait d'entretien avec Sanjiv Singh, le 22 juillet 2017

2.1.2 L'APPARENCE PHYSIQUE

Selon une croyance assez répandue, les Babujis et les Maraz seraient non seulement plus grands et élancés, mais ils auraient aussi une couleur de peau plus claire que les castes inférieures. La peau blanche est encore valorisée dans leur communauté comme signe de prestige et de beauté. Les Chamars sont souvent caractérisés par une peau très foncée. Cela explique aussi l'absence d'Indo-Mauriciens allongés au soleil sur les magnifiques plages, ne souhaitant pas être associés aux *ti nasyons*. Au contraire, ils seront plutôt installés à l'ombre sous les filaos afin de préserver la teinte claire de leur peau. Mes informatrices privilégiées Urja et Sanyukta, deux jeunes femmes Babujis, m'ont ainsi confié : « Tu vas remarquer, ce n'est pas raciste, mais la plupart du temps les Babujis ont des jolis traits et sont plus clairs. Et puis, tu vas voir qu'ils sont grands, surtout les Maraz. Tu vas voir qu'ils sont toujours clairs, enfin, la plupart du temps. »[110] Sanjiv Singh aussi prétend pouvoir reconnaître la position castéiste d'une personne selon ses traits du visage, sa couleur de peau, sa façon de se comporter dans la société, etc.

En plus de la couleur de peau, les Babujis-Maraz attachent beaucoup d'importance à leur tenue vestimentaire. Les apparences symbolisent le prestige d'une caste, d'une position de supériorité. Je me rappelle ce jeune Brahmin Anish Chandra qui, tout comme Ashwatthama Singh, prétendait être en cours quand ses parents l'appelaient, alors qu'il buvait des bières avec ses amis sur un parking ou dans un lieu reculé. Tiré à quatre épingles comme à son habitude, Anish Chandra me parlait de cet interdit de manger du bœuf et du porc, qu'il avait déjà enfreint, mais que ses parents ne pouvaient certainement pas savoir. « Tu sais, vu comment t'es habillé là ? Tu prends ces trucs et tu te casses direct ! » aimait-il raconter en imitant la réaction qu'aurait sa mère, si elle apprenait qu'il avait mangé de la chaire. Bimala aussi insistait sur la distinction que peut apporter une certaine tenue. Une femme Babuji s'habillerait avec classe, sans trop d'ornements tandis qu'une femme de caste inférieure imiterait une dame de haute caste sans y parvenir. Un manque de goût certain dans sa tenue trahirait sa position inférieure. Il en va de même pour le tissu du sari qu'elle choisit lors des mariages, mais également dans la manière de porter les vêtements avec plus d'élégance et de noblesse.

[110] Extrait d'entretien avec Urja et Sanyukta, le 6 octobre 2017

Rassemblement de jeunes de hautes castes sur un parking © Alexia PAPADIS

Rassemblement de jeunes de hautes castes dans un lieux reculé © Alexia PAPADIS

2.1.3 LE COMPORTEMENT

> « Comme on dit, les petits sont… pas de petits esprits, mais on trouve ça avec le temps [rire] Maintenant, ça commence à changer, mais même si tu vois un grand caste qui est marié avec un autre qui est un peu plus bas, avec le temps, tu vas voir la façon quand toute la famille est là, sans connaître, tu vas savoir de quel caste il est. La façon de faire, la façon de penser et tout ça. C'est vraiment différent. » (Extrait d'entretien avec Bimala, le 22 juillet 2017)

Un autre argument qui m'a été régulièrement donné concerne le comportement imprévisible et non réfléchi qui caractérise les castes inférieures. La famille Singh A prenait alors l'exemple de l'un de leurs employés qui appartient à la caste des Chamars pour illustrer ces différences. Cet homme, que j'appellerai ici Haridas, a la langue bien pendue et parle en élevant la voix, même quand il n'aurait rien de pertinent à raconter, me disent-ils. Un Babuji et un Maraz en contrepartie, ne prendraient la parole que pour évoquer de sages paroles après avoir longuement réfléchi, et cela sur un ton plus bas. Haridas est un véritable moulin à paroles, tandis que Sanjiv Singh est plutôt discret et ne parle que pour réellement exprimer une idée mûrement réfléchie. « Même la façon de penser… avec l'esprit. Pour nous [Babujis], on va penser beaucoup avant de dire quelque chose. On ne va pas parler comme ça… brute, comme on dit. Mais même quand on fait quelque chose, on va bien planifier avant de commencer à faire. Mais les autres, ils font… Comment on peut dire… Ils peuvent aller dans n'importe quelle direction sans réfléchir comme ça… »[111]

Les parents Singh A ne l'ont pas formulé explicitement, contrairement à leur fils Ashwatthama Singh et son amie Brahmine Tvisha Devi, mais n'en pensent pas moins : les Babujis et Maraz seraient dotés d'une intelligence supérieure aux autres castes. Bimala et Sanjiv Singh me l'ont toutefois fait comprendre implicitement lorsqu'ils me disaient qu'ils pourraient demander à Haridas de se rendre au marché dix fois dans la même journée, « sans réfléchir » il exécuterait simplement ce qui lui aurait été demandé. Il s'arrêterait auprès des marchands et bavarderait avec chacun d'eux avant de revenir avec la commande bien plus tard.

[111] Extrait d'entretien avec Bimala, le 22 juillet 2017

Lorsque Bimala, Adhita Devi et moi étions au marché — qui selon Bimala est tenu principalement par des Vaishs et des Chamars — elles avaient l'habitude de déposer leurs sacs de courses chez un marchand spécifique et d'y envoyer plus tard l'un de leurs employés les chercher. La famille Singh A utilisait donc ses employés de caste inférieure à d'autres fins que celles professionnelles, mais également pour des demandes de l'ordre du privé, comme s'ils étaient encore à leur service. Ce comportement adopté en public me rappelle aussi l'événement énoncé précédemment lorsque Bimala et moi étions allées manger chez Hare Krishna et qu'elle dépassa toutes les personnes dans la file pour commander et être servie avant elles.

Une autre de mes questions concernait l'approche plus directe en demandant explicitement aux Indo-Mauriciens hindous quelle était leur caste. Aussi surprenant que cela puisse paraître, à aucun moment je n'ai reçu la réponse de « Chamar ». Alors où se cachaient ces nombreux Chamars ? Ashwatthama Singh et Tvisha Devi m'avaient prévenue qu'en adoptant le sujet du castéisme mauricien, j'aurais du mal à obtenir des informations venant des castes inférieures et que celles-ci feindraient ne pas connaître leur caste ni savoir ce qu'est le castéisme. Anish Chandra utilise aussi ce stratagème pour situer un Indo-Mauricien hindou dans la caste *ti nasyon.* « La plupart, ils disent qu'ils ne savent pas c'est quoi Chamar donc s'ils te disent qu'ils ne savent pas, ils sont Chamars. C'est ça, c'est comme ça que tu connais la caste des gens. »[112] C'est précisément ce que j'ai pu constater, car nombreuses étaient les personnes faisant semblant de ne pas comprendre ma question. D'autres Indo-Mauriciens m'expliquaient que leur famille avait quitté l'hindouisme pour se convertir au catholicisme.

Selon mes acteurs de terrain, ce sont là deux stratégies adoptées par les basses castes pour éviter de répondre à ma question. Dans le premier cas, je sentais la gêne qu'imposait ma question et dans le deuxième, plutôt un sentiment de honte dont ils ont voulu se débarrasser en se trouvant une nouvelle appartenance. Il semblerait que des familles Chamars se soient converties à d'autres religions dans le but de quitter le castéisme et d'être enfin considérés pour des personnes qu'ils sont et non pour leur caste. Un Indo-Mauricien, dont j'ai fait la brève connaissance le temps d'un voyage en transport en commun, m'a dit qu'il était né hindou, mais chrétien de foi et plus précisément pentecôtiste. Ses parents se seraient convertis et il les aurait suivis,

[112] Extrait d'entretien avec Anish Chandra, le 22 septembre 2017

contrairement à ses frères qui sont restés hindous. Selon lui, il est de plus en plus courant que des hindous se convertissent à d'autres religions. Serait-ce également le cas de la domestique de la famille Singh A, Sahoj, qui s'est convertie au catholicisme après avoir épousé son premier mari qui est catholique ? Elle est aujourd'hui divorcée et fréquente un homme hindou. À maintes reprises, j'ai tenté de connaître sa caste avant sa conversion, mais sans succès. Bien qu'elle répondait directement ne pas comprendre mes propos, elle me demandait tout de même où se situait Bimala. Je ne pouvais donner des informations sur mes autres informateurs, donc je tentais de rediriger la conversation vers elle. Pourtant, lorsque je demandais l'avis de Bimala, celle-ci me répondait qu'elle devait probablement être une Vaish, voire même une Babuji. Il n'y a donc pas de congruence entre les versions qui m'ont été données d'entendre.

2.1.4 LA RELIGION

> « La différence vient dans la façon de vivre. Nous on est vraiment religieux, alors on prie tout ça, mais eux non, pas comme nous, la façon de faire les rituels et tout ça, c'est différent » (Extrait d'entretien avec Urja et Sanyukta, le 6 octobre 2017).

Enfin, un dernier élément permettant selon mes acteurs de terrain de distinguer la caste d'un hindou se situe dans le religieux. Les pratiques religieuses font partie intégrante de leur quotidien : ils débutent et terminent la journée en faisant la prière, sans omettre de précédemment se purifier en se lavant soigneusement. À cela s'ajoutent des jours de carême hebdomadaire et des attentions particulières pour les traditions, les rituels et les festivités de l'hindouisme. Les Babujis (et les Maraz) « sont plus dans la religion », comme je l'ai souvent entendu. Selon les dires de Bimala, les grandes castes seraient non seulement plus pratiquantes, mais également plus dévouées et iraient plus au cœur de la prière. « Même sur les rituels, tu vas voir, eux ils vont faire légèrement, mais pas avec la discipline comme on doit faire. »[113] Un informateur Vaish du nom de Salil m'aurait également confirmé que les Babujis sont plus appliqués dans la religion et que leurs prières seraient plus longues et même différentes. Ses sources sont principalement ses cousines mariées dans des familles Babujis. Parmi les hindous, une distinction se fait déjà en deux courants : d'une part, il y a les puraniques qui pratiquent de longs rituels avec beaucoup de rigueur et d'intensité ; et d'autre part, il y a les védiques qui simplifient les rituels.

C'est d'ailleurs aux Brahmins qu'appartient traditionnellement la fonction de pandit. Suivant la tradition hindoue, le jeune frère d'Adhita Devi souhaite en tant que Brahmine devenir pandit. Bimala me racontait comme les Maraz sont plus aptes dans la gestion des temples que les castes inférieures. « C'est un descendant de Brahman qui doit être prêtre pour le temple […] nous on peut contrôler même si les autres viennent pour aider, on peut leur donner quelque chose à faire, mais quand les petits eux ils entrent quelque part, ils ne vont pas être contents de voir que les grandes castes sont là pour diriger. Ça l'agace, alors ils vont faire tout pour qu'ils gardent pour eux. Mais normalement dans un temple, c'est un Brahman qui doit faire la prière. »[114] De

[113] Extrait d'entretien avec Bimala, le 22 juillet 2017

[114] *Ibidem*

nombreuses contradictions persistent dans les discours qui m'ont été donnés. Comme celui du Babuji Rushil Singh qui semble témoigner d'une ouverture d'esprit. Il ne met pas l'accent sur la caste, mais plutôt sur la continuité de la religion à travers le temps et est convaincu que le castéisme est voué à disparaître d'ici quelques générations. Toutefois, lorsqu'il s'agit de faire appel à un pandit pour exécuter des rituels à domicile, s'adresser à un Vaish est inenvisageable. « Maintenant les Vaish-mêmes sont devenus des prêtres. Comme je t'ai dit, ça a changé. Si je fais une prière chez moi, c'est très difficile d'emmener un prêtre de Vaish, j'emmènerais un Brahmin. Nous sommes des Babujis, des guerriers. Normalement on se sert des Brahmins pour faire notre prière. C'est ça leur fonction d'après l'histoire. »[115] Rushil Singh a un discours d'ouverture aux autres, mais conserve des pratiques religieuses plutôt castéiste comme le lui ont enseigné ses parents.

Des personnes faisant partie de sa génération, mais aussi des plus anciennes, comme la mère de Sanjiv Singh, sont également témoins de ces différences et de ces changements à travers les époques. Autrefois, il n'y avait qu'un Brahman qui pouvait devenir pandit, mais aujourd'hui Mamata remarque que même des dames Vaishs deviennent *pandita*. Pour ses pratiques religieuses, elle préfère continuer de faire appel à un pandit Brahmin, qui fera la prière comme elle la fait, de façon puranique, comme elle le dit. Les castes inférieures seraient des védiques, dit-elle. « Les petits là, on dit ça *védiques*. Nous sommes *puraniques*, *sanatans* c'est la même chose. Toute la famille ici est puranique. Regardez de l'autre chemin là, ils sont védiques. On les connaît, on sait la prière c'est différent. Pas pareil comme nous. Pas la même façon. Les mêmes dieux. Comme vous avez catholiques, protestants… Comme nous, c'est pareil. »[116] Distinguer des rituels et des castes puraniques ou védiques est l'affaire des anciennes générations. Les jeunes d'aujourd'hui ont bien entendu parler de cette différence, mais ne savent que vaguement de quoi il s'agit et les confondent souvent l'un avec l'autre.

À titre d'exemple, je reprends ci-dessous trois cas issus de la vie religieuse de mes acteurs de terrain. Le but étant de démontrer à l'aide de mes propres observations comme le puranique et le védique diffèrent l'un de l'autre dans divers aspects. Je développerai dans un premier point le rituel masculin de *Janeu*, dans un second point le

[115] Extrait d'entretien avec Rushil Singh, le 9 août 2017

[116] Extrait d'entretien avec Mamata, le 18 octobre 2017

mariage et enfin je vous proposerai une analyse de la pièce familiale consacrée à la prière dans les maisons hindoues ainsi que du temple consacré à Hanuman. Pour les personnes castéistes, ces exemples, renforçant les différentes intercastes, témoignent de l'incompatibilité des castes et sont utilisés à des fins discriminatoires.

2.1.4.1 Le rituel masculin de Janeu

Parmi les nombreux rituels puraniques, je pourrais citer le rite de passage du statut d'adolescent à celui d'homme qu'ils appellent Janeu, qui indique symboliquement l'acceptation d'un Babuji ou Maraz auprès d'un guru ou d'un professeur d'hindouisme. Les âges auxquels ce rituel est exécuté varient, Sanjiv Singh et Bimala avaient organisé le Janeu de leur fils aîné Adhik Singh quand celui-ci avait 5 ans. Leur second fils Akand Singh avait 13 ans et leur dernier fils Ashwatthama Singh en avait 9. Il se rappelle d'ailleurs bien de ce jour : « J'aime bien avoir toute la famille ici, je m'asseyais comme un roi sur mon trône ici au fond du garage là. […] Tout le monde dans le garage, s'assoit et me bénit. Comme dans Game of Thrones tout ça là, le guerrier de la famille. Mais moi, je n'ai peur de rien moi, il ne faut pas avoir peur. »[117]

Durant mon terrain, j'ai pu assister au Janeu d'un autre jeune Babuji âgé de 19 ans environ. Similairement au rituel de mariage, Janeu comprend également le *haldi,* l'application de ce qu'ils appellent *safran* (mais qui correspond à notre curcuma) sur le jeune vêtu de blanc. Il reste assis pendant que les membres de sa famille posent du safran sur lui, le rendant complètement jaune. Quand ce rituel est effectué à un jeune âge, les cheveux du garçon sont rasés. Si celui-ci est déjà plus âgé, ils se contenteront de passer quelques coups de peigne dans ses cheveux. Ensuite, une corde sacrée est posée sur l'épaule du jeune homme et ses oreilles sont percées, soit symboliquement en y posant des fleurs, soit réellement avec des boucles d'oreilles. Cette marque physique permet au quotidien de distinguer les jeunes hommes appartenant aux castes supérieures. Consciente de cette pratique, j'ai à plusieurs reprises pu identifier des hindous, même lors de célébrations tamoules auxquelles j'assistais avec mon ami Mayuran.

[117] Extrait d'entretien avec Ashwatthama Singh, le 4 septembre 2017

Il est important de noter que durant tout le rituel de Janeu, aucune femme ne peut toucher le garçon au risque de le souiller. Pour clôturer le rituel, le jeune Babuji ou Maraz imite symboliquement son départ en retraite auprès de son guru en demandant le *biksham*. Il se balade avec un balluchon blanc et demande à chacun de lui donner quelque chose, qu'il offrira ensuite à son maître religieux.

Rituel de Janeu © Alexia PAPADIS

Rituel de Janeu © Alexia PAPADIS

2.1.4.2 Le mariage grand nasyon

La cérémonie des sacrements babujis et maraz est de plus longue durée que celle des Vaishs et Chamars, en raison du plus grand nombre de rituels à accomplir. Comme « ils sont plus dans la religion », un mariage de haute caste nécessitera plusieurs jours afin de suivre correctement tous les rituels menant à l'union maritale finale. C'est justement la façon, et plus précisément les divergences dans l'accomplissement de ces rituels, qui distingue une caste d'une autre. Ce qui vient alimenter l'argument selon lequel l'exogamie[118] ne serait pas une bonne chose, car les familles divergeraient trop sur cet aspect. Les mariages traditionnels hindous débutent souvent un jeudi par la soirée *Geet Gawai* et finissent le lundi avec la réception de mariage. Pendant ces cinq jours consécutifs, des pandits garantiront le bon déroulement religieux auprès des deux familles. Chaque rituel est alors effectué minutieusement, d'où la réputation des longs mariages hindous.

Cérémonie de Geet Gawai : les vieilles dames chantent en bhojpuri © Alexia PAPADIS

[118] Exogamie : règle matrimoniale selon laquelle le conjoint est cherché dans un autre groupe, dans une autre caste. Ici utilisé pour référer aux mariages intercastes.

Chaque soir, la famille des mariés offre à tous ses invités des repas. Ils sont appelés les *sept karis*, car ils contiennent sept assortiments en plus du riz et des pains traditionnels. Ces plats végétariens sont servis sur une feuille verte posée sur les longues tables. Des centaines de personnes viennent chacune à leur tour s'asseoir, y sont servies à volonté par les nombreux serveurs ambulants, mangent avec leur main droite puis retournent assister aux rituels. La feuille verte renvoyant à la traditionnelle feuille de bananiers est alors simplement pliée et jetée dans la poubelle pour laisser place à une nouvelle feuille qui servira d'assiette à la prochaine personne. Le service est ainsi efficace et rapide, la nourriture y est délicieuse.

Jeune garçon rêveur attendant les sept karis devant lui © Alexia PAPADIS

Il faut noter une ancienne coutume castéiste interdisant à des personnes de castes différentes de manger à la même table. S'il s'agit d'un mariage intracaste, cela ne posera généralement pas de problème. Mais si c'est un mariage intercastes, mes informateurs m'ont raconté que les tensions seront palpables, car les invités de la famille ayant déjà accepté de se présenter au mariage, ne se mélangeront pas aux autres castes. Chacun mangera à une table différente. J'étais moi-même surprise d'apercevoir Haridas, l'employé de Bimala et Sanjiv Singh lors d'un mariage Babuji. Comme me l'avait prédit Bimala, « il sent qu'il n'est pas à sa place donc il ne restera pas pour dîner. » Haridas n'a donc fait qu'une brève apparition sans profiter du repas offert par les futurs mariés.

Cela me rappelle la fois où Sanjiv Singh avait invité Haridas à prendre place avec nous dans la cuisine. Haridas, avec un peu de réticence, s'est finalement assis, mais n'a accepté aucune nourriture de Bimala et Sanjiv Singh, qui eux savaient bien à quoi s'attendre. Bimala me racontait qu'il y a là déjà un progrès, car nous étions assis ensemble à la même table. Si Mamata, la mère de Sanjiv Singh, venait à entrer dans la pièce, celle-ci ne serait pas contente de voir ce mélange de castes assis ensemble dans la cuisine. De son époque, il était inconcevable de partager la même table ni de manger dans la même pièce. Bimala et Sanjiv Singh l'ont cependant invité à s'asseoir avec eux pour discuter et lui ont offert un verre d'eau. La jeunesse de *grand nasyon* suivrait-elle cette même direction vers une diminution des différences discriminatoires ? C'est là une question que j'aborderai dans le troisième chapitre intitulé *Entre deux mondes : l'avenir incertain du castéisme chez les jeunes Babujis*.

2.1.4.3 Le temple familial

Les familles Babujis avec qui j'ai suffisamment sympathisé que pour être invitée chez eux, avaient toutes une pièce dans leur maison réservée à la prière. Il s'agit d'une pièce dans laquelle, seuls les membres de la famille peuvent entrer, a priori, après s'être déchaussés. On y trouve de nombreuses statues représentant les divinités Ganesha[119], Shiva, Ram, Saraswati et bien d'autres encore, souvent combinées à un Bouddha. Le parfum de bois de santal qui brûle, de multiples bougies et des fleurs viennent effleurer nos narines. D'autres représentations religieuses sous forme d'image ou de calendrier ornent également la pièce.

Temple familial d'une famille Babuji © Alexia PAPADIS

Cette focale particulière sur l'aspect religieux m'a également permis de constater une différence auprès des temples dédiés au dieu-singe Hanuman, protecteur de la famille, placé à l'avant de la maison, principalement Babuji et Maraz, mais pas seulement. Avoir un temple dédié à Hanuman dans la cour de la maison fait partie de ces traditions héritées du passé que les Indo-Mauriciens hindous ne remettent pas en

[119] Cf. Annexe 5b

cause, mais reproduisent dans une logique de mimétisme[120]. « C'est la tradition de la famille alors… Nous ne savons pas trop, mais on dit que Hanuman nous aide pour garder la cour et pour empêcher les esprits malsains de venir nous ennuyer. »[121]

« Tu vas voir que chez nous, tu as remarqué où on fait la prière, là il y a un… Tu connais Hanuman ? Même chez moi, même chez elle, il y a un petit Hanuman. Mais là-bas [chez les petites castes] tu ne vas pas voir, il n'y a rien chez les Chamars, chez les Vaishs peut-être, peut-être pas. »[122] Les deux pavillons flottant au-dessus du temple posséderaient des symboles différents et seraient parfois aussi de tailles différentes. Pour ce qui est des symboles, j'ai observé que les basses castes choisissaient plutôt des pavillons oranges reprenant des soleils avec le symbole du mantra *aum* situé au centre, tandis que les hautes castes ont plutôt tendance à afficher des pavillons rouges sans soleil, mais représentant Hanuman et d'autres mantras. Les Chamars n'auraient pas de Hanuman dans leur cour, mais uniquement ce drapeau orange avec un soleil et un aum au centre[123]. Ce soleil au aum est également associé au mouvement Arya Samaj et apparaît sur les temples Rajput Mandir, c'est-à-dire sur les temples des castes inférieures. C'est également ce que m'a confirmé le jeune Babuji Anand Singh vivant dans le nord de l'île : il s'agit de temples appartenant aux Chamars qu'on peut justement reconnaître à l'aide de ce soleil.

Pavillon d'un temple familial dédié à Hanuman avec le aum au centre du soleil dans une famille Vaish
© Alexia PAPADIS

[120] La notion de mimétisme religieux est développée dans le point suivant 2.2 *Le mimétisme religieux des grands-parents*

[121] Extrait d'entretien avec Sanjiv Singh, le 22 juillet 2017

[122] Extrait d'entretien avec Urja et Sanyukta, le 6 octobre 2017

[123] Mon hypothèse a plus tard été confirmée par le Babuji Anand Singh dans un entretien le 21 août 2017

Temple dédié à Hanuman © Alexia PAPADIS

Temple Rajput Mandir © Alexia PAPADIS

2.2 Le mimétisme religieux des grands-parents

Lorsque je me suis intéressée de plus près à leurs croyances et pratiques religieuses, il m'est arrivé d'heurter le mur de l'ignorance dans la mesure où mes acteurs de terrain ne savaient souvent pas pourquoi ils répétaient certains actes. Ils les effectuaient tout simplement à l'identique de leurs grands-parents, car ils tiennent à leurs traditions aveuglément. Bien souvent, ils reproduisent ce qu'ils ont vu durant leur enfance sans sembler se poser de questions et restent ainsi dans une logique de mimétisme dépourvue d'esprit critique. Contrairement à mes attentes, ils n'avaient pas cherché à comprendre ce qu'ils disaient dans les prières, ni même à connaître le but de certains rituels. Ce mimétisme m'a permis de mieux entrevoir comment une idéologie aussi ancienne que le castéisme est parvenu à survoler les siècles et à rester présent jusqu'au vingt-et-unième siècle.

À titre d'exemple, je pourrais renvoyer aux pratiques religieuses de Sanjiv Singh qui sont clairement de l'ordre du mimétisme : « Nous faisons exactement ce que nos grands-parents ont fait quand ils sont arrivés à Maurice dans le passé. Alors, ordinairement le matin quand on se lève, on prend un bain. Puis dans la maison, on a un petit endroit qui est réservé pour la prière. Alors nous allons toujours [dans ce temple familial]… Dans notre famille, nous avons une petite lampe en terre et pour ça nous mettons un peu d'huile et nous allumons devant les dieux que nous avons dans la maison. »[124] Deux fois par jour donc, il se rend dans la pièce consacrée à la prière située sur le toit de sa maison pour y prier, mais de façon bien plus brève que son épouse. Deux à trois minutes lui suffisent, tandis qu'elle y consacre au moins trente minutes par prière. Il répète ce que ses grands-parents lui ont enseigné sans en connaître la raison, ni la véritable signification. Il est incapable de me traduire ce qu'il dit durant ses prières, car il les a simplement apprises par cœur. Étonnement, il ne se pose pas la question non plus et reste dans cette logique d'imitation, qu'il considère comme un témoignage de respect envers ses aïeux.

[124] Extrait d'entretien avec Sanjiv Singh, le 22 juillet 2017

Ce mimétisme religieux, également constaté par Peghini (2016), n'est pas propre à la génération de Sanjiv Singh. Je l'ai aussi constatée auprès des jeunes Babujis tel que Bhadraksh Singh, le meilleur ami d'Ashwatthama Singh. Comme d'autres croyants hindous, il a collé plusieurs statuettes religieuses à l'intérieur de sa voiture en guise de porte-bonheur. Dans le même esprit du syncrétisme des Indo-Mauriciens, Bhadraksh Singh combine les divinités à un tatouage de Bouddha sur l'épaule. Sa morphologie confirme les critères de reconnaissance physique des Babujis par sa grande taille et ses deux oreilles percées. Lui aussi prie chaque jour. Lorsque je lui demandais ce qu'il dit dans ses prières, il ne pouvait me répondre. Comme un mantra[125] qu'il aurait appris par cœur. Il n'en comprend pas la signification. Il reproduit à son tour les gestes de ses parents et de ses grands-parents avant eux.

Statuettes de divinités hindoues dans la voiture d'un jeune Babuji © Alexia PAPADIS

Témoin de ce mimétisme dépourvu d'esprit critique, le professeur d'hindouisme Nadish Kumar est arrivé à la conclusion d'incohérence des pratiques dans ce monde globalisé. Il est habité d'un scepticisme envers la spiritualité et le matérialisme qui envoûte l'Homme. Selon lui, les personnes tentent d'ajuster leur relation du religieux de façon égoïste afin de pouvoir se prétendre religieux. « En vérité, la spiritualité a déjà

[125] Mantra: formule sacrée qui est répétée à un rythme précis dans un but religieux ou spirituel

perdu sa raison d'être. À Maurice, bien sûr, on pratique par exemple les différents festivals, le Maha Shivratree, Cavadee, Diwali,… On a ses différentes pratiques, on les fait parce qu'on a l'habitude de les faire, mais ce n'est pas dans la façon dont on est supposé le faire parce qu'on ne sait pas pourquoi on les fait. »[126]

Les jeunes d'aujourd'hui n'ont souvent plus envie de reproduire ces prières et ces rituels qu'ils ne comprennent pas. Adhik Singh cherche encore l'intérêt de prononcer des prières dans une langue[127] qu'il ne comprend même pas. Comme me l'expliquait Anish Chandra : « Je suis religieux ? Non, c'est plutôt parce que mes parents le sont et du coup quand t'as des parents religieux, ils sont très conservatifs [sic]. Quand j'étais petit, on me mettait la pression, on me disait de faire la prière et tout, mais plus maintenant. Maintenant je fais quand je veux. »[128]

Auparavant, quand les hindous éprouvaient des difficultés ou avaient des problèmes de santé, ils consultaient un pandit qui leur expliquait quel Dieu il leur fallait prier pour aller mieux. Ces pratiques sont encore d'actualité aujourd'hui, comme Ashwatthama Singh et son dieu fétiche Shiva ainsi qu'Adhita Devi et son dieu fétiche Hanuman. Anish Chandra par contre, témoigne d'une coupure religieuse nette en comparant cette pratique à une arnaque : « C'est un peu comme le vaudou »[129] dit-il. Selon la tradition des Brahmines, Adhita Devi devrait être encore plus dévouée à la prière. Et pourtant, elle ne prie que deux jours par semaine, notamment le jour de son dieu fétiche Hanuman. « Quand j'étais malade, j'ai prié Hanuman comme le pandit m'a dit et il m'a beaucoup aidé. Les médecins ne savaient rien faire. Hanuman est comme mon frère, ma protection. J'ai Hanuman dans mon cœur. »[130] Même dans ce qu'il reste du mimétisme religieux, j'ai pu constater une diminution de sa fréquence chez les jeunes des hautes castes.

[126] Extrait d'entretien avec Nadish Kumar, le 3 août 2018

[127] La plupart de ces prières et mantras sont en sanskrit, une langue autrefois parlée en Inde.

[128] Extrait d'entretien avec Anish Chandra, le 22 septembre 2017

[129] *Ibidem*

[130] Extrait d'entretien avec Adhita Devi, le 29 août 2017

À côté de la prière, d'autres pratiques sont aussi marquées par ce mimétisme comme il en est le cas à Grand Bassin (ou *Ganga Talao* en hindi), site religieux hindou qui est aussi le point d'eau le plus en altitude de l'île. Il fut choisi, ou indiqué selon certains, comme la suite du fleuve du Ganges. Ce lac sacré né dans un cratère et doté d'une force spirituelle très grande, possède des entrées différentes selon la caste. Les hautes castes peuvent y accéder par la voie située en hauteur près de l'énorme statue de Shiva de près de 32 mètres de haut. L'autre entrée située plus bas est accessible à partir d'un parking et serait principalement la voie utilisée par les Vaishs. Lors de ma première visite de ce lieu, c'est en compagnie de Bimala et de son élève spirituelle Rutva, une femme Vaish, que nous sommes entrées par le bas où sont exposées de nombreuses statues représentant des divinités hindoues et où l'on retrouve de nombreux temples. L'autre entrée réservée aux Babujis et aux Maraz, n'est ornée que de quelques représentations de dieux hindous. Les temples y sont également plus rares. Avant de descendre les marches vers le bassin, les grandes castes passent sous une sorte d'arche, où ils choisissent de faire résonner la cloche pour signaler leur présence aux dieux. Cette cloche est également reprise dans les temples familiaux. Bimala n'était pas enchantée de visiter ce lieu en présence d'une femme Vaish. Elle n'avait pas refusé la proposition afin que je puisse découvrir le site, mais restait en retrait. Comme nous étions en voiture avec elle, nous n'avons pas vraiment eu d'autre choix que de la suivre en empruntant l'entrée des Vaishs. Néanmoins, Bimala me répéta par après qu'elle aurait préféré rester chez elle pour faire ses prières ou venir seule à Grand Bassin, mais elle se montrait tolérante et ne contredisait pas ouvertement Rutva. Ce n'est que plus tard qu'elle m'a notifié les inconsistances de son discours. Elle répéta sur un ton moqueur les mots de Rutva qui appelait Shiva le dieu de la forêt. En d'autres circonstances, il m'est encore arrivé de visiter le Grand Bassin et effectivement, lorsque j'étais uniquement avec des Babujis ou Brahmins, nous entrions du côté des grandes castes. Les seules exceptions constatées sont liées à la jeunesse indo-mauricienne dont mon ami Mayuran et une autre fois avec mon ami Sajjan Singh. Tous les deux n'accordent aucune importance au castéisme et n'avaient donc pas de préférence quant à l'entrée que nous empruntions.

Lieux où se pratiquent les rituels à Grand Bassin © Alexia PAPADIS

Entrée de Grand Bassin pour les castes supérieures © Alexia PAPADIS

Entrée de Grand Bassin pour les castes inférieures © Alexia PAPADIS

Rituel à Grand Bassin © Alexia PAPADIS

2.3 Le mariage arrangé et le mariage d'amour : une transition en cours

2.3.1 LE MARIAGE ARRANGÉ DES ANCIENNES GÉNÉRATIONS

La question de l'appartenance castéiste est directement liée au mariage et au politique. Ce sont les deux domaines dans lesquels la caste joue aujourd'hui encore principalement un rôle selon les Indo-Mauriciens. Comme annoncé dans l'introduction, je ne souhaite ici pas développer une analyse politique du castéisme, mais mettre plutôt l'accent sur les imaginaires du quotidien liés aux fréquentations, aux relations et finalement aux mariages. J'ai eu l'occasion d'assister à de nombreux mariages lors de mon enquête ethnographique. Le thème du mariage revenait également souvent parmi la jeunesse babuji à la recherche d'un ou une future partenaire et qui subissent, les uns plus que les autres, une pression familiale qui les oblige implicitement à respecter les traditions en évitant l'exogamie. Les discours varient et sont construits sur diverses contradictions. D'un côté les parents souhaitent voir leur enfant heureux et prétendent être en faveur d'un mariage d'amour. De l'autre côté, ils refusent l'exogamie et déclarent que celui-ci est tôt ou tard voué à l'échec, car les familles seraient trop différentes et par conséquent incompatibles. Quant à l'exogamie, Bimala disait : « Nous on a le mélange, on a le Brahmane et le Babuji. On se marie seulement dans ces deux castes. Eux [les Vaishs et les Chamars] aussi vont marier comme ça, on ne va pas dans l'autre. Mais ça arrive quelques fois, si les enfants sont amoureux et ne peuvent pas rester [dans la même caste], alors on laisse. Mais la plupart du temps, on essaye de garder... Parce que s'ils ne nous aiment pas, pourquoi nous devons les emmener dans notre caste ? Moi je pense comme ça. »[131] Son fils aîné Adhik Singh affirme que ses parents ne lui ont jamais explicité l'obligation d'épouser une femme de la même caste. Ce sont plutôt ses oncles qui en parlaient lorsqu'ils leur rendaient visite. Il admet toutefois avoir compris que choisir une femme Chamar pour épouse, aurait été plus compliqué à accepter dans la famille.

Un autre entretien témoigne de cette contradiction et de ce sentiment d'être partagé entre deux mondes : celui de la tradition et celui de la modernité. Le Babuji Rushil Singh est en faveur d'une suppression des castes, lorsqu'il affirme faire passer ce

[131] Extrait d'entretien avec Bimala, le 22 juillet 2017

message à ses enfants lors du dîner familial. Il sait que c'est un long processus qui prendra plusieurs générations, mais il croit qu'un jour naîtra une communauté propre à l'île Maurice. Vient alors un léger changement dans son discours, au moment où il dit ne pas vouloir perdre sa religion et que, par conséquent, l'idéal pour lui serait que ses fils épousent une femme babuji, car elle sera autant dans la religion qu'eux. Autrement dit, elle pourra à son tour transmettre la culture et les traditions hindoues à la génération suivante. Il n'est pas fermé à l'idée que ses enfants épousent des Vaishs ou des non-hindoues. Si ses fils persistent, il devra bien accepter leur choix par crainte de perdre ses fils. Il exprime toutefois clairement un enthousiasme et une préférence plus grande pour l'endogamie, avec une Babuji ou une Maraz.

Les castes étant organisées selon une structure endogame, une tolérance plus grande est accordée aux filles qui peuvent toutefois se marier avec un homme d'une caste plus élevée ; même si cela créerait un déséquilibre pour la gent masculine des basses castes et les femmes des hautes castes. Le dilemme du castéisme dans la question du mariage est moins fréquent pour les Babujis masculins, car la jeune mariée est intégrée dans sa famille et est prise sous l'aile de ses parents, qui lui apprendront la religion telle que vécue dans une famille de grand nasyon. De plus, ce cas pose moins de problèmes, car il n'y a pas de changement de caste pour le jeune marié qui lui garde sa caste et fait monter son épouse au même niveau que lui. « Alors on accepte les filles des castes les plus basses dans notre famille. On peut accepter. Il y a des gens qui n'acceptent pas. La fille va monter. Mais si une fille comme moi, je me marie dans une caste plus bas, je vais prendre le nom du garçon. C'est comme si je vais me rabaisser. »[132]

L'importance de la caste est habituellement transmise dès l'enfance. Sanyukta racontait comment la grand-mère de son mari Ajush Singh lui en parlait : « [Les grands-parents] parlent pas de ça ouvertement, mais mon mari m'a déjà dit : *Tu sais, ma grand-mère m'a dit que je dois me marier avec une fille qui est Babuji.* [Ils ont] toujours mis ça dans sa tête. »[133] Dans certaines familles de haute caste, les indications maritales sont explicites. Si les enfants ne trouvent pas de partenaire dans la même caste, celles-ci organiseront un mariage arrangé pour leur descendance. Bien souvent, ce sont les anciens qui sont plus à cheval sur ces traditions. Mamata a ainsi épousé son mari à l'âge de seize ans. Elle n'a

[132] Extrait d'entretien avec Sanyukta, le 6 octobre 2017

[133] *Ibidem*

pas contesté le mariage arrangé par ses parents, car elle était bien consciente que le dernier mot reviendrait de toute façon à ses parents. Bimala expliquait comme Mamata était à son tour exigeante à ce niveau-là. « Pour elle c'est important, parce que les vieux sont encore plus strictes pour ça. Comme nous, si ça arrive demain que les enfants… Ils savent que dans la famille ils vont être plus d'accord, qu'on a presque la même caste que nous, pas les plus bas. Si ça arrive quelques fois, on ne peut rien faire. »[134] Mamata a d'ailleurs très mal vécu le fait que sa fille se marie avec un Chamar. Depuis, son point de vue a fort changé, forcée d'accepter que les jeunes choisissent leurs fréquentations et ne prennent plus vraiment en considération la caste dans la question du mariage.

Il m'a été donné d'apprendre comment s'était déroulée la rencontre et la demande en mariage semi-arrangé de la famille Singh C. Rushil Singh se rappelle. Plus jeune, il aperçut cette femme qui est devenue sa future épouse dans une rue de Port-Louis. Il la suivit pour lui demander son nom et c'est à ce moment-là qu'il comprit que leurs familles étaient apparentées. Sa tante, étant à l'interstice des deux familles, en parla aux parents de la jeune-femme. Après une conversation téléphonique, il fut invité chez eux et reçu l'autorisation de fréquenter cette jeune demoiselle qui lui plaisait tant. Rushil semble très fier de me relater cette histoire. Je lui demande alors si sa femme a tout de suite accepté, si elle était aussi amoureuse de lui directement, mais sa réponse était négative. Il m'a répondu : « Pas tout de suite, mais avec le temps. [Rires], Mais à ce moment-là, j'étais très galant. »[135] Ce n'est que trois ans plus tard qu'elle a accepté de l'épouser. Nombreux sont mes acteurs de terrain ayant accepté le mariage arrangé organisé par leur famille. Ce genre d'union était courant pour la génération des parents et grands-parents, mais avait tendance à diminuer auprès de la jeunesse actuelle. Bimala et Sanjiv Singh font partie de ces personnes dont le mariage fut organisé par des cousins. Cette expérience n'est aujourd'hui en tout cas pas relatée négativement. Au contraire, Bimala me dit avoir la chance d'être tombée sur un homme comme Sanjiv Singh qui la respecte et qui lui laisse du temps pour ses occupations. Quant à l'amour, dit-elle : « L'amour vient avec le temps. »[136]

[134] Extrait d'entretien avec Bimala le 2 août 2017

[135] Extrait d'entretien avec Rushil Singh, le 9 août 2017

[136] Extrait d'entretien avec Bimala, le 22 juillet 2017

Dans la majorité des familles babujis, il s'agit d'influences moins directes, mais toutefois exprimées lors de discussions entre adultes et absorbées par l'enfant dès son plus jeune âge. Il existe encore une autre catégorie de famille de haute caste qui favorise le mariage d'amour. Elle choisit de ne pas parler des castes et de laisser libre cours à son enfant dans le choix du partenaire. Malgré cela, en tant qu'Indo-Mauricien hindou, l'enfant sera tout de même un jour confronté à cette idéologie hindoue, mais restera libre de se forger sa propre opinion[137]. Tel est par exemple le cas de Nadish Kumar, qui a choisi de ne pas enseigner à son fils cette tradition divisant la population. Ayant lui-même été sujet d'un mariage arrangé, il ne souhaite pas reproduire cela dans la future génération.

> « Moi je suis Brahmin. Ma femme est aussi Brahmin. Ma femme aurait pu être Shudra [=Chamar], mais moi je n'aurais pas pu me marier avec une Shudra, parce que mes parents étaient si sévères, alors pour moi c'était plutôt arrangé. C'est plus pour les satisfaire, c'est pour ma famille, ok. Mais si c'était *love marriage*, je n'aurais pas pu à cause du caste. C'est *within Brahmin*, toutes les familles se connaissent. Alors mon beau-frère, par exemple, il est prêtre. Alors j'ai marié avec la sœur de sa femme. C'est comme ça. C'était le prêtre qui vient faire la prière chez moi. Ma maman lui a demandé et il a dit oui, il y a quelqu'une dans la famille alors… et moi j'ai dit ok, parce que je ne peux pas faire plus que ça. […] À cette époque, c'était comme ça et je l'ai accepté comme tel. Mais l'amour est le plus important, c'est pourquoi je ne vais pas faire la même chose pour mon fils. Pour lui, il aura son choix. » (Extrait d'entretien avec Nadish, le 3 août 2017).

Il s'agit ici du procédé souvent utilisé pour les mariages arrangés, les rencontres sont ainsi organisées par une famille dont ils connaissent déjà la caste. Parfois de manière moins directe, mais tout de même encadrée, les jeunes Babujis et Brahmins font connaissance à l'occasion du mariage de leurs proches, par exemple. Il s'agit presque d'une stratégie relativement courante qui consiste à utiliser l'union de deux grandes familles comme lieu de rencontre pour les jeunes célibataires, des futurs mariés issus de la bonne caste.

[137] Ces stratégies de transmission aux générations futurs seront abordées dans le chapitre 3.1.2 *Un nouveau message aux générations futures : l'humanité comme nouvelle idéologie.*

Certains en revanche, persistent et refusent les mariages proposés par la famille, comme ce fut le cas de la sœur de Sanjiv Singh. Étant amoureuse d'un homme chamar, elle refusait toutes les propositions. La voyant prendre de l'âge, la famille fut obligée d'accepter son mariage d'amour, ce qui a suscité beaucoup de controverses au sein de la famille Singh A. Sa mère et son frère s'étaient clairement opposés à leur union et n'ont dès lors que très peu de contact avec elle. Aujourd'hui encore, il n'est pas évident pour les Indo-Mauriciens hindous de rompre avec le castéisme tout en gardant une bonne relation avec leur famille surtout lorsque celle-ci appartient à une caste supérieure, qui plus est conservatrice et castéiste. Sanjiv Singh et Bimala, plus ouverts, lui rendent visite de temps en temps. Il faut toutefois noter que contrairement aux autres membres de sa famille qui n'ont pas adhéré à son mariage intercastes, elle vit dans une maison isolée de tous. Dans leur maison, aucune divinité hindoue n'est représentée et aucun temple dédié à Hanuman n'y a sa place dans la cour. Normalement, le rôle d'intermédiaire avec le religieux est assuré par la femme, mais ici la sœur de Sanjiv Singh a décidé de rompre avec les traditions ancestrales.

2.3.2 LE MARIAGE D'AMOUR EN EXPANSION CHEZ LES JEUNES

Certes, il arrive que des couples se forment en dehors du contexte arrangé. Dans ce cas, les parents demandent à connaître le nom de leur potentiel(le) future belle-fille ou futur gendre afin de déterminer son identité castéiste. L'île Maurice étant d'une petite superficie, il n'est pas étonnant que la plupart des grandes familles se connaissent. Si toutefois un nom leur est inconnu, un coup de fil suffira pour obtenir la réponse attendue qui déterminera le futur de leur enfant. Adhita Devi et Adhik Singh, par exemple, se sont rencontrés dans le milieu professionnel, tout comme Sanyukta et son mari Ajush Singh. Par chance, ils sont tous les deux d'une caste de grand nasyon. Leurs mariages respectifs ont ainsi créé des nouveaux couples de la même caste, comme celui d'Ashwatthama Singh, le petit frère d'Adhik Singh avec la cousine d'Adhita Devi, Satyavati Devi qui est également Brahmin.

Durant son enfance, Adhita Devi a répétitivement entendu ses parents et surtout sa grand-mère lui dire qu'elle est une Brahmine et que par conséquent, elle devait garder à l'esprit que c'est avec un homme de grande caste qu'elle se mariera un jour. Le principal était qu'elle épouse un Indo-Mauricien hindou afin de garder la même religion et de pouvoir la transmettre plus tard à son tour. En grandissant, elle a réalisé qu'elle

avait des amis tant dans les grands nasyons que dans les ti nasyons. N'aimant pas cette division que suscitait le castéisme, elle est parvenue à convaincre sa famille d'accepter qu'elle épouse éventuellement un Vaish ou un Babuji, du moment qu'elle choisisse un homme gentil qui la traite bien. La chance a fait qu'elle est tombée amoureuse d'Adhik Singh et qu'elle ait pu conclure un mariage d'amour satisfaisant aux traditions de sa famille par la même occasion.

Mes acteurs de terrain craignent une exclusion de la famille et semblent comme partagés entre deux mondes, celui d'un passé traditionnel et conservateur et celui d'un futur capitaliste et ouvert. La majorité des jeunes prétendent être prêts à accepter l'exogamie. C'est également ce qu'a observé Peghini[138] : « le contexte a beaucoup changé depuis cette époque et […] aujourd'hui […] ce type de mariage est beaucoup plus fréquent et mieux accepté. » Sanjiv Singh constate aussi que les temps ont changé : « Auparavant, il y avait des différences entre les castes. On ne se fréquentait presque pas, et puis il n'y avait pas de mariage entre les castes. Mais maintenant, avec l'évolution, dans l'hindouisme, peu importe, on peut marier avec n'importe quelle caste. »[139] Il prétend ici donc que l'importance des castes disparaît dans l'hindouisme et laisse libre cours aux mariages d'amour. Pourtant dans le même entretien il se met à rire nerveusement quand je lui demande ce qu'il viendrait à penser, si l'un de ses fils lui annonçait vouloir épouser une femme Chamar. « Ordinairement, les Maraz et les Babujis vont préférer que leurs enfants se marient entre leurs castes. Un Babuji et un Maraz peuvent se marier plus facilement entre eux. On n'aura pas de problèmes après, disons entre les deux familles, mais si on va choisir quelque chose de moins [une caste inférieure], alors il peut y avoir des problèmes dans la famille avant d'être d'accord oui. »[140]

Comme son mari, Bimala insistait aussi beaucoup sur le fait qu'ils sont une famille moderne et très ouverte, ce qui laisse penser que l'exogamie serait facilement envisageable. Bien qu'elle disait pouvoir accepter qu'un de ses fils souhaite se marier avec une Vaishs ou, à la limite, une Chamar, Bimala reste convaincue que cette union serait vouée à l'échec et tentera donc de l'en dissuader si cela venait à se produire. Elle

[138] Peghini (2016 : 241)

[139] Extrait d'entretien avec Sanjiv Singh, le 22 juillet 2017

[140] *Ibidem*

précise que s'il est réellement amoureux, Sanjiv Singh et elle seraient dans l'incapacité de le faire changer d'avis, ce qui rendrait la vie commune très compliquée à cause des différences dans leur éducation, leurs valeurs et de la place occupée par le religieux.

Sanyukta n'a heureusement pas apporté ce type de tension dans sa famille lorsqu'elle leur a annoncé sa relation avec le Babuji Ajush Singh. Elle fait partie de ces jeunes Babujis sur qui pèse une pression implicite d'épouser un homme de la même caste. C'est en grandissant et en entendant les conversations des parents qu'elle a compris que les modes de vie étaient trop différents entre les castes. Les cousines Urja et Sanyukta savaient que le jour où elles se marieront, elles habiteraient dans la famille de leur mari et qu'elles pourraient, si celui-ci est de caste inférieure, se retrouver dans une situation à laquelle elles auraient du mal à s'adapter et cela provoquait déjà une certaine angoisse. Une autre source d'inquiétude est l'idée de se savoir totalement isolées de leur famille. Elles ne retrouveraient pas ce même cercle de personnes de grand nasyon*,* par exemple, lors de mariages tiers. Tandis qu'à des mariages babujis, elles sont certaines de rencontrer des gens qu'elles connaissent.

> « Je suis Babuji mariée avec un Babuji même. C'est comme si pour garder ça... Moi je n'ai pas fait exprès, mais dans la famille, c'est tout le temps comme si, surtout les grands[-parents]. Si toi tu es Babuji, tu dois te marier avec Babuji même. Un peu plus haut, mais pas plus bas, ça tu ne peux pas. Alors, on est toujours dans le même cercle. C'est pour ça on connaît. […] S'il m'était arrivé que j'avais aimé quelqu'un d'une autre caste, ça ne va pas faire de différence pour moi. Mais par coïncidence, c'est arrivé qu'il est Babuji même et les parents sont vraiment contents. Comme si c'est un peu leur fierté. » (Extrait d'entretien avec Sanyukta, le 6 octobre 2017).

Très souvent, il s'agit d'un moment stressant pour les jeunes couples qui doivent demander l'appartenance castéiste de l'autre, conscients que la réponse pourrait être décisive pour leur relation. Dès le début de leur relation, Sanyukta savait que son petit-ami était un Babuji étant donné qu'il avait la particule *Singh* dans son nom et que sa tante était mariée à un membre de sa famille. Rassurée, elle savait que cela ne poserait donc pas de problème pour sa famille. Ajush Singh, par contre ne connaissait pas l'appartenance castéiste de Sanyukta. Bien que ses amis lui avaient déjà dit qu'elle était une femme parfaite pour lui (car elle est Babuji) et que sa famille allait l'aimer, il avait besoin d'être certain. C'est pourquoi il dû prendre son courage à deux mains et lui posa

cette question fatidique lors d'une excursion au site religieux de Grand Bassin. Elle se rappelle qu'il était vraiment hésitant. C'est une question très gênante qui implique une potentielle différence hiérarchique et donc un sentiment d'infériorité. Bien qu'elle ne soit pas convaincue de cela, il lui a cependant bien précisé que sa réponse n'aurait rien changé à leur relation avant de s'avancer.

Certaines familles, plus strictes encore du point de vue religieux, n'acceptent toutefois pas l'exogamie. Pour elles, l'exogamie équivaudrait à l'exclusion instantanée d'un membre de la famille. Le jeune Ashwatthama Singh reprochait ainsi à Tvisha Devi qui est Brahmin : « ena boku Brahmin ki mari dan Vaish, selman zot pa dakor », ce qui se traduit en français par : « il y a beaucoup de Brahmins qui se marient avec des Vaishs, seulement vous n'êtes pas d'accord. » Dans les familles de type conservateur, j'ai souvent entendu dire qu'un mariage avec une personne non hindoue était préférable à une alliance avec une caste inférieure ou une personne de confession musulmane. Ils auraient l'espoir que le partenaire étranger se convertisse à l'hindouisme et suive leur tradition. Selon leurs croyances, cela serait inenvisageable venant d'une personne issue d'une caste inférieure ou d'une personne musulmane. Ici aussi il me faut garder un esprit critique, car en se confiant à moi, mes acteurs de terrain savent bien qu'ils ne s'adressent pas à une hindoue et pourraient vouloir éviter tout propos dénigrant envers le groupe auquel je leur semble appartenir.

Ces discours sont à traiter avec précaution, car ils sont porteurs de divers messages. D'une part, ils s'adressent à la jeune européenne que je suis et les valeurs occidentales que je représente malgré moi. Désireux de paraître sous leur meilleur jour, ils pourraient avoir ce genre de discours pour me témoigner d'une ouverture envers les valeurs occidentales et la globalisation. D'autre part, plus nous avancions dans l'entretien, plus les discours conservateurs réapparaissaient accentués de la volonté de respecter les traditions des grands-parents et de les transmettre à travers les générations (tâche principalement assurée par la figure féminine).

Après moult entretiens, j'ai donc pu conclure que très rares étaient les mariages d'amour dans la génération de Bimala et Sanjiv Singh. En plus des parents dans la famille Singh A, ceux de la famille Singh C (Rushil Singh), mais également ceux de la famille Singh B (les parents de Sajjan Singh) et Nadish Kumar, tous se sont mariés à la suite d'arrangements entre les familles et non réellement par amour. Les parents

affirment généralement être ouverts et accepter l'exogamie afin de ne pas perdre leurs enfants, mais qu'en est-il dans la réalité ? Ils leur inculquent tout de même des valeurs castéistes depuis leur enfance, qui dirigent indirectement leur choix vers un mariage endogame. Il y a certes une grande évolution par rapport au passé dans la mesure où les grands-parents n'auraient jamais pu accepter un mariage intercastes. Les parents actuels expriment déjà une légère ouverture pour cette idée. Le choix des jeunes à marier reste imprévisible. Leurs parents leur ouvrent déjà partiellement la porte vers un avenir où les castes ne primeraient plus. C'est alors à eux de saisir l'occasion et de l'ouvrir complètement en franchissant le pas dans un monde où résiderait une version revisitée de l'hindouisme. Il reste difficile d'imaginer dans ce cas voir les enfants rompre directement avec la tradition castéiste et la pression familiale, mais ils se dirigent toutefois vers cette ouverture aux autres.

CHAPITRE 3

ENTRE DEUX MONDES : L'AVENIR INCERTAIN DU CASTEISME CHEZ LES JEUNES BABUJIS

Pour accéder aux connaissances fines de l'imaginaire castéiste indo-mauricien, il m'a d'abord fallu atteindre un bon ancrage et gagner la confiance de mes acteurs de terrain. Cette étape de mon expérience ethnographique est élaborée dans le premier chapitré intitulé *Réitération de mon enquête de terrain : cette fois-ci je te tiens.* Le deuxième chapitre traite du castéisme au temps présent. Ce sujet n'est certes pas évident à traiter, car comme le disait Bimala, les castes ne se montrent pas, mais existent toujours. En public tout semble ordinaire, mais une fois à la maison, ils tentent de conserver leur caste[141]. J'ai tenté dans ce chapitre de mettre en avant ce que signifie être Babuji aujourd'hui, en alignant et en opposant des discours intergénérationnels qui circulent parmi les Indo-Mauriciens hindous rencontrés durant mon terrain ethnographique. Enfin, ce troisième chapitre fait un pas de plus en dépassant le présent. Il tente de produire une projection de l'avenir castéiste selon la place que les jeunes Babujis lui octroient.

L'idéologie hindoue qu'est le castéisme, en quittant sa terre natale située en Inde, s'est installée sur un tout nouvel environnement qui n'est pas sans influence sur son existence. Le multiculturalisme de l'île Maurice est certainement un facteur majeur qui amène d'autres imaginaires à se confronter aux castes, créant un début d'ouverture aux autres. Un autre facteur imposant au castéisme de se redéfinir est sa rencontre avec la globalisation. Celle-ci permet non seulement aux touristes de découvrir le paradis ainsi que ses habitants, mais elle permet aussi aux (Indo-)Mauriciens de dépasser l'horizon que leur offre l'Océan Indien dans ces rencontres avec l'Autre, l'étranger. Sur cette île, l'étranger rencontre le local de diverses façons. Confronté au multiculturalisme, au

[141] Extrait d'entretien avec Bimala, le 22 juillet 2017

tourisme et au capitalisme, le castéisme doit constamment se redéfinir. Peut-il encore perdurer quand les jeunes Indo-Mauriciens reviennent de leurs études faites à l'étranger avec un imaginaire dans lequel le communautarisme mauricien est absent ? Le capitalisme valorisant l'individu, et non le groupe, encourage les jeunes à s'écarter des traditions et à imiter les tendances américaines. Il se fait ressentir dans de nombreux lieux, dont les centres commerciaux envahissant l'île. Le castéisme ne peut pas fermer les yeux indéfiniment sur tous ces univers aux valeurs différentes qui se rencontrent aujourd'hui. Mon questionnement principal s'interroge sur le devenir d'une idéologie ancienne de plusieurs siècles dans ce monde globalisé. Comment le castéisme fait-il encore sens actuellement ? C'est précisément en gardant cette question en tête que j'ai dirigé mon regard vers la jeunesse qui détient entre ses mains les clés d'un avenir incertain auquel fait face le castéisme.

Les effets de la globalisation sont omniprésents dans le quotidien de mes acteurs de terrain. Les activités que proposaient mes jeunes informateurs babujis se déroulaient majoritairement dans des centres commerciaux. Qu'il s'agisse d'une partie de bowling dans le mall de Bagatelle, d'un snack dans le Food Court du Caudan à Port-Louis ou d'une virée shopping à Jumbo, voire une séance de sport dans le Club Moving Gym & Fitness à Trianon ; toutes ces sorties se passaient dans des centres commerciaux. Ces lieux, créés à l'image d'un Occident aux valeurs de modernité où prime l'individu, se sont vus massivement réappropriés par les jeunes Mauriciens qui en font leurs places favorites où passer leur temps libre.

Au début de mon terrain, je portais particulièrement attention à ce qui était authentique et typiquement mauricien. Les centres commerciaux se situaient loin de mes objectifs, car ils reflétaient à mes yeux l'influence capitaliste étrangère, renforçant le désir d'accumulation matérielle qui se propage sur tous les continents. J'y voyais tout de même l'occasion de créer des liens avec ces jeunes Indo-Mauriciens de haute caste. Ce n'est qu'avec le temps que j'ai saisi l'enjeu de ces lieux faisant partie de leur quotidien et dont les influences remettent en question certaines idéologies hindoues telles le castéisme.

Entrée du centre commercial Bagatelle © Alexia PAPADIS

Julie Peghini s'est aussi penchée sur ces « nouveaux espaces pratiques d'identification »[142] dans lesquels se transforment les modes de vie de ces jeunes. « À l'intérieur du *mall,* les pratiques de sociabilité des jeunes Mauriciens les différencient fortement de la génération de leurs parents. […] En échappant à la surveillance des parents, les jeunes désobéissent ainsi aux règles promulguées. […] les moins de 20 ans se représentent à une écrasante majorité comme n'appartenir à aucune autre communauté que mauricienne. […] À travers ces pratiques, beaucoup ont le sentiment de s'émanciper de leur famille ou de leur *communauté.* »[143] Dans ce passage, Peghini condense plusieurs éléments révélateurs du changement identitaire auprès des jeunes Indo-Mauriciens qui me sont également apparu durant mon terrain, notamment ce clivage intergénérationnel, l'infraction aux règles strictes de l'hindouisme et enfin, la disparition de toute discrimination pour une identité autre que la mauricienne partagée.

[142] Peghini (2016 : 244)

[143] *Ibidem*

Parmi les jeunes Mauriciens, j'ai eu la chance de rencontrer des artistes talentueux qui diffusent eux aussi ces valeurs prônant avec fierté l'unité de la mauricianité. Dans leur chanson « Rastaman future[144] » sortie en novembre 2017, les chanteurs mauriciens Natty Gong et Manna 'C visent à unifier la population en valorisant leur identité première qui est celle de la mauricianité. Peu leur importe la descendance ethnique : « Mauricianité li na pa guet race », qui peut se traduire comme *la mauricianité ne regarde pas la race*. Les groupes The Prophecy et Blakkayo ont eux aussi lancé une chanson au titre *Santiman Fier*[145] traduit en français par *sentiment fier,* revendiquant leur fierté d'être mauricien. Des chanteurs locaux populaires comme ceux-ci sont écoutés par toute la jeunesse. De tels messages plaidant contre toute sorte de discrimination, aident les jeunes à sortir du cadre castéiste et à se raccrocher à un nouveau groupe, celui des Mauriciens.

Partagée entre des mondes différents, cette jeunesse se trouve par moment en situation de rupture avec les ancêtres. Une crise identitaire dans laquelle émerge un clivage intergénérationnel. Le regard incertain des parents et grands-parents face au futur que leurs enfants réservent aux traditions est particulièrement palpable. En interrogeant les jeunes quant au devenir de leurs castes, j'étudiais non seulement le rôle que joue la caste dans leur quotidien, mais sollicitais également leurs intentions de transmission. La façon dont ils envisagent éduquer leurs futurs enfants fait sens pour la question que pose cette monographie. Ce sont eux qui seront à leur tour un jour bâtisseurs du monde et responsables des relations qu'ils tisseront avec les autres.

La question de la transmission est centrale pour se faire une idée du devenir du castéisme. À quel point les jeunes Indo-Mauriciens que j'ai rencontrés veulent-ils se détacher de certaines idéologies ou au contraire, souhaitent-ils les raviver dans une éducation plutôt conservatrice ? J'ai donc repris ce sujet de transmission intergénérationnelle dans chacun de mes entretiens. D'une part, ils ont cette volonté de rester dans la même lignée que les grands-parents en évitant un changement de caste et le défi de conserver un cadre traditionnel tout en étant ouverts au monde et aux échanges, car après tout, si elle existe depuis si longtemps, c'est qu'elle contient probablement une certaine vérité. D'autre part, ils construisent une nouvelle façon

[144] https://www.youtube.com/watch?v=-ZPAcPgtxWE&frags=pl%2Cwn

[145] https://www.youtube.com/watch?v=uTPY02CsWBg&feature=youtu.be

d'être au monde en ouvrant le cadre traditionnel aux échanges. Peu importe la religion ou la caste du partenaire, pourvu que l'enfant connaisse ses origines et l'histoire de ses ancêtres. C'est une décision subjective que d'avancer ces critères lorsqu'il y a certes d'autres facteurs entrant en ligne de compte dans la projection d'un avenir éventuel pour le castéisme indo-mauricien, mais j'ai ici tenté de mettre en avant les réponses obtenues durant mon expérience de terrain auprès des Babujis.

3.1 La jeunesse pro-caste : la persistance du castéisme à travers les générations

Tout au long de mon expérience ethnographique, je n'ai à aucun moment rencontré de personnes m'exprimant explicitement être en faveur des castes. Ce sont plutôt des détails et des contradictions que j'ai pu relever dans leurs discours et qui m'ont mené à approfondir les entretiens. Ainsi, mes interlocuteurs étaient amenés à nuancer leurs points de vue. Souvent il y a une part de réalité dans le castéisme qu'ils souhaitent entretenir. Ces acteurs de terrain témoignaient généralement d'une certaine fierté liée à leur caste, comme un prestige social. Ashwatthama Singh affirmait qu'il n'a peur de rien, ni de personne, car il se sent capable de tout. De la même façon que son ami Anish Chandra, appartenant à la caste des Brahmins, il marche avec une assurance presque infaillible et un regard hautain, voire méprisant envers certains. Anish Chandra s'est décrit lui-même comme autoritaire, sarcastique et très narcissique. Ce sentiment d'omnipotence se reflète dans leur conduite agressive et dans le non-respect du Code de la route. Ces jeunes tirent profit de leur position castéiste. Ils entretiennent souvent un cercle d'amis assez restreint pour éviter de se mélanger aux autres castes. Après avoir interrogé leurs relation aux autres dans le point 3.1.1 *Les relations : complémentaires, mais pas trop,* je me suis penchée sur la question de la transmission dans le point 3.1.2 *Un désir de transmission plus tolérant (en apparence).*

3.1.1 LES RELATIONS : COMPLÉMENTAIRES, MAIS PAS TROP

Le cercle d'amis d'Ashwatthama Singh s'est avéré être castéiste, d'après mes observations, même s'il comprend un Vaish (Avanindra) et supposément un Chamar (Lal), ceux-ci ne sont pas considérés comme égaux. Ashwatthama Singh et son amie Tvisha Devi avaient un jour clairement mentionné que les personnes de hautes castes sont plus intelligentes, plus prospères et plus aptes à diriger. Tvisha Devi a même affirmé que quand une personne appartient à la caste Brahmin, tout lui est permis : elle peut donc dire et faire ce qu'elle veut, elle a le pouvoir de tout effacer par la suite. Leur ami Anish Chandra revendiquait à plusieurs reprises sa position de Brahmin et sa grande famille qui a beaucoup d'influences. Il m'a même confié qu'effectivement, il y a beaucoup de castes à Maurice et qu'il ne fréquentait que ceux des hautes castes. Même s'il ne connaît pas précisément la caste de tous ses amis, il favorise les personnes de castes grand nasyon. Il a cependant une amie Chamar qu'il connaît depuis qu'il est enfant. « La meuf, je la considère comme une sœur. Juste elle, parce que c'est ma pote depuis longtemps. […] avec elle on est à l'aise. Elle s'en fout et je m'en fou [des castes]. Quand je suis avec elle, je ne parle pas de ce genre de truc. »[146] Anish Chandra a annoncé ouvertement préférer côtoyer des personnes de hautes castes, mais faire des exceptions. Lorsqu'il est en présence de castes inférieures, comme avec son amie citée ci-dessus, une sorte de filtre s'active et il ne parle pas du castéisme qui les divise. Il est toutefois bien conscient qu'il ne pourra jamais épouser une femme comme elle, au risque d'être banni de sa famille. Mais comme celle-ci est trop influente et qu'il aime ce pouvoir, l'idée de s'en détacher en rompant avec les coutumes castéistes ne lui vient même pas à l'esprit.

J'étais assez surprise d'apprendre que ses connaissances castéistes ne lui viennent pas de ses parents, qui auraient juste insisté sur le fait qu'il ne peut pas côtoyer les Chamars, mais qu'il les doit principalement aux films Bollywoodiens. S'il en entendait parler lors de conversations familiales, c'est principalement quand les parents buvaient et avaient des discours insultants envers les Chamars. « Quand ils sont tous en train de parler autour d'une table, ils vont dire qu'untel est un voleur. Quand ils vont raconter ça, un autre cousin va dire que : *Tu sais, c'est un Chamar, c'est dans leur mentalité ce genre de truc*. »[147]

[146] Extrait d'entretien avec Anish Chandra, le 22 septembre 2017

[147] *Ibidem*

Ashwatthama Singh aussi affirme venir d'une grande famille, connue de tous. Ce qu'il désire pour l'instant, c'est nouer des contacts, profiter de la vie, « sauter sur tout ce qui bouge pour obtenir de l'expérience avant le mariage[148] » et paradoxalement prendre des responsabilités, tout en insistant fortement sur la solidarité qui le lie aux autres. Il fait partie de ces jeunes qui aiment afficher le prestige de leurs origines castéistes et la position de pouvoir dont bénéficie leur famille. Sa pensée castéiste n'est d'ailleurs pas inconnue aux membres de sa famille. Adhita Devi et Adhik Singh sont formels : il reste porteur du castéisme. Un jour, Ashwatthama Singh me racontait qu'il s'était un jour retrouvé au bureau de police, car il avait été arrêté pour conduite en état d'ivresse et que, comme il avait le bras long, une connaissance l'avait fait sortir de là en effaçant toutes les preuves de son délit.

De fil en aiguille, le groupe d'amis d'Ashwatthama Singh m'a permis de rencontrer d'autres jeunes Indo-Mauriciens dont Anish Chandra et Lal qui fréquentent le même institut qu'Ashwatthama Singh. À l'occasion de nos rencontres, je pouvais constater leur complémentarité dans la mesure où Anish Chandra incarnait la position dominante dans le groupe avec sa haute voix et son autorité, il se comportait comme un coq, tandis que Lal agissait de façon discrète et presque soumise, tel un subordonné. Leurs comportements ont d'autant plus gagné en sens lorsqu'avec le temps, j'en apprenais plus sur les castes et leurs visions quant à cette idéologie.

Comme annoncé précédemment, Anish Chandra s'est présenté à moi comme étant issu d'une grande famille à Maurice ; un peu comme Ashwatthama Singh, sauf que la famille d'Anish Chandra était encore plus grande. Au début, je pensais qu'il faisait allusion à leur statut financier, car il me parlait avec un français presque aristocratique des mariages grandioses qu'organise sa famille, mais aussi de l'importance de la religion et des apparences vestimentaires. En le côtoyant plus longtemps et en entendant les blagues insultantes qu'il racontait à son groupe d'amis en appelant quelqu'un de *Chamar*, j'ai compris que l'idéologie castéiste vivait encore parmi ces jeunes. Anish Chandra n'est pas un Babuji, mais un Brahmin, voilà ce qu'il voulait me dire lorsqu'il insinuait être d'une grande famille, il renvoyait en réalité à sa caste occupant la plus haute position dans la hiérarchie.

[148] Extrait d'entretien avec Ashwatthama Singh, le 20 juillet 2017

En m'intéressant davantage aux cercles d'amis d'Ashwatthama Singh et aux jeunes Indo-Mauriciens par la suite, le constat fut rapide : ces jeunes ont tous en commun qu'ils sont de hautes castes, à quelques doutes près comme le cas de Lal qui prétend ne pas connaître sa caste. Ce stratagème de la fausse ignorance est, comme développé dans le chapitre 2.1 *Casted-minded or not : un élément discriminatoire*, souvent utilisé lorsqu'un Indo-Mauricien hindou ne souhaite pas divulguer sa caste afin d'éviter toute discrimination. Lal semblait avoir une fonction particulière au sein du groupe : Anish Chandra l'envoyait chercher de l'alcool, le chargeait de remplir les verres vides et c'est lui aussi qui cachait les bouteilles dans son sac à dos sur le campus.

Lors d'une fête estudiantine à l'université de Maurice en octobre 2017, la jeunesse masculine indo-mauricienne s'était rassemblée à l'ombre des arbres pour y boire de l'alcool. Lal ne nous adressait la parole que pour remplir nos gobelets, puis replaçait la bouteille de rhum dans son sac à dos. J'observais alors les jeunes qui s'étaient réunis ici et pouvais clairement constater qu'il s'agissait de jeunes issus de hautes castes. Effectivement, certains éléments trahissent la caste : leurs noms, les oreilles percées, les bijoux, les tatouages du Dieu Shiva ou de son trident, mais aussi des éléments moins objectifs tels que leur comportement dominant, leur allure sophistiquée, etc. Ce jour-là, justement, un gardien de l'université avait remarqué la bouteille cachée par Lal et est venu la lui confisquer. Alors qu'il voulait que Lal l'accompagne pour le sanctionner, un long moment de silence fit place tandis que Lal et Anish Chandra s'échangèrent des regards jusqu'à ce que ce dernier fasse signe à Lal d'accompagner le gardien. Lal s'est alors levé et a exécuté la demande d'Anish Chandra. Je me demandais s'il allait le laisser porter toute la responsabilité, mais un instant plus tard, alors que Lal partait avec le gardien, Anish Chandra s'est levé pour prendre sa défense. Par je ne sais quels arguments, il est parvenu à libérer Lal qui est revenu dans le groupe en possession de la bouteille de rhum. Il y a donc une certaine solidarité entre ces deux amis, bien qu'ils ne fassent pas partie de la même caste.

A travers un récit, Anish Chandra m'a confié porter une attention particulière à la caste. Il ne se cache pas de me dire que, lorsqu'il rencontre une nouvelle personne, il lui faut la situer dans une caste. Soit il lui demande directement quelle est sa caste, tout en précisant faussement que cela ne changera rien pour lui et que cela n'aura donc aucun

impact sur leur relation — ce qui cache une certaine hypocrisie, car la réponse déterminera bel et bien son intégration ou son exclusion. Soit il observe la réaction de cette personne quand lui et ses amis parlent des castes et tente d'analyser si celle-ci se sentirait mal à l'aise par rapport à une caste ou si, au contraire, elle ne se sent pas concernée par ces jugements. Une autre option pour ces personnes consiste aussi, comme constaté chez Lal qui se positionne en retrait dans le groupe, à exprimer une fausse ignorance quant à sa caste. Anish Chandra, bien qu'annoncé autrement, avoue qu'il changera toutefois de comportement envers la personne si celle-ci n'est pas de grand nasyon. Petit à petit, il l'exclura du groupe et évitera tout contact. Dans d'autres cas, il adoptera plutôt un comportement hiérarchiquement supérieur en gardant l'autre dans le cercle d'amis, comme ce fut le cas avec Lal et Avanindra. À nouveau, la contradiction frappe entre des imaginaires différents. Anish Chandra semble se raccrocher à l'homme universel et affirmer que pour lui les castes n'importent pas, mais, en même temps, il se crée un cercle d'amis parmi les grandes familles et entretient une certaine hiérarchie en envoyant, par exemple, la caste inférieure chercher des bières.

Dans cette hiérarchie, les Vaishs se situent dans un entre-deux. Comme développé dans le chapitre 4 *La mauricianisation des castes suite à l'engagisme* dans la partie première de cette monographie, les Vaishs sont par moments considérés comme des grands nasyon, d'autres moments ils font partie des ti nasyon, ou encore, ils se situent dans un entre-deux. Les Maraz et les Babujis que j'ai rencontrés, les Vaishs constituent avec les Chamar les petites castes, la ti nasyon. La plupart des Vaishs modifient cette affirmation et prétendent faire partie des hautes castes. Avanindra est un Vaish qui fréquente les mêmes amis qu'Anish Chandra et Ashwatthama Singh. Étonnement, son discours varie selon les personnes présentes autour de nous. Quand je lui demandais sa caste en présence d'Anish Chandra, par exemple, il prétendait être Brahmin. Puis, lorsque nous étions plus à l'écart du groupe pour un entretien, il me confie être un Vaish. Dans son comportement, je constate qu'il se positionne en dessous d'eux en leur laissant le dernier mot, mais reste supérieur à Lal qui parle à peine. « Mo kone mo gran nasyon » disait Avanindra lors d'un entretien, ce qui signifie « je sais que je suis d'une haute caste. »[149] Lui aussi tenterait ainsi d'élever la position des Vaishs à celle de grand nasyon, ou prétend appartenir aux Brahmins. Les Vaishs subissent donc encore des discriminations venant des castes supérieures. Un jeune étudiant me racontait ainsi qu'il

[149] Extrait d'entretien avec Avanindra, le 22 septembre 2017

préférait se focaliser sur sa passion de l'automobile et sur sa carrière professionnelle plutôt que dans les relations amoureuses. Auparavant, il était tombé amoureux d'une Indo-Mauricienne qui fut par la suite obligée sous la pression parentale, de rompre avec lui et d'épouser un autre homme. La raison de leur rupture est purement castéiste. Ce jeune homme ne correspondait simplement pas aux attentes d'une famille Brahmin qui n'a pas accepté voir sa fille descendre de caste. Marqué par cette expérience douloureuse, il en porte aujourd'hui encore les conséquences.

Il me semble que les jeunes de grand nasyon sont plus instruits quant aux castes et possèdent une connaissance plus rigoureuse. La rigueur des connaissances castéiste varie selon la caste de mes informateurs. Plus je descendais en castes, moins les informations étaient précises et similaires. Le Brahmin Anish Chandra par exemple répondait de manière détaillée à mes questions et me donnait une représentation minutieuse du castéisme. Des Babujis tel qu'Ashwatthama Singh avaient les mêmes connaissances que celles qui m'étaient offertes par un Brahmin et correspondaient également aux données littéraires que j'ai pu trouver. En parlant avec Avanindra qui appartient à la caste Vaish, les réponses étaient déjà bien plus hésitantes et différaient à diverses reprises. Lorsque j'abordais la question du castéisme avec des personnes supposément Chamars, j'étais par contre confrontée soit à de toutes nouvelles informations toutes plus incohérentes les unes que les autres, soit à une ignorance totale de mon interlocuteur.

Qu'ils soient Maraz, Babujis ou Vaishs, les jeunes Indo-Mauriciens utilisent très souvent le nom de la caste Chamar comme insulte et parfois comme explication à un acte dénaturé de sens. Effectivement, les jeunes utilisent cette insulte à profusion, même pour injurier une personne qui n'appartient pas à la caste des Chamar. « Je vais te donner un exemple. Genre *enculé,* bah voilà, pour nous c'est *Chamar*. On s'en sert comme insulte. C'est pas nécessairement que t'es un Chamar, mais on dit comme ça. Genre lui c'est pas un Chamar, mais s'il fait une gaffe, je vais lui dire : *Vas-y, casse-toi Chamar !* »[150] Heureusement, tous ne sont pas aussi vulgaires et racistes. Le jeune Babuji anti-caste, Anand Singh, n'aime pas les appeler *Chamar* et a donc choisi de leur donner le surnom de *little champs*, qu'il explique comme le diminutif de *little champions*.

[150] Extrait d'entretien avec Anish Chandra, le 22 septembre 2017

Les filles seraient moins vulgaires dans leurs paroles. Anish Chandra prétendait ainsi que parler des castes ou traiter quelqu'un de Chamar est plutôt une affaire d'hommes. J'ai en effet, pu faire cette constatation de genre en abordant le sujet avec Urja et Sanyukta, qui étaient très gênées par la simple prononciation du nom de la caste Chamar. Partagées entre rires et malaise, « c'est comme si on les insulte quand on dit ça, parce qu'ils sont vraiment au bas, tu sais ? On peut savoir qu'il est Chamar, mais il ne faut pas dire ça ici, c'est comme si cette personne peut se sentir inférieure. »[151]

Il n'est pas rare que les hautes castes conservatrices se pensent être des personnes importantes et aient du mal à fréquenter des personnes d'autres horizons. Mon interlocutrice sociologue Marie, une catholique mariée à un hindou, avait constaté qu'ils avaient, par exemple, du mal à s'installer à l'étranger, dans des pays où tout le monde est considéré comme égal et qu'ils revenaient assez rapidement à Maurice pour y retrouver 'leur' place. Le caractère communautaire des personnes castéistes ne favorise pas l'intégration d'une idée d'égalité. Ce communautarisme est également ressenti par les jeunes non Indo-Mauriciens, car même quand ils ne connaissent rien du castéisme, ils voient clairement que les Indo-Mauriciens ont du mal à se mélanger aux autres. Mon ami tamoul Mayuran m'avait déjà dit qu'à Maurice, les plus racistes étaient les hindous. Certes il y a des exceptions, comme ce Sino-Mauricien qui me racontait que dans sa famille il y avait de nombreux mariages mixtes, dont certains avec des hindous. C'était une fierté pour lui et sa famille de représenter l'harmonie interculturelle mauricienne, car cela lui donnait l'espoir d'un avenir plus égalitaire.

Tandis qu'une partie de la population se mélange, d'autres préfèrent alimenter leur communautarisme. Marie citait alors le cas de son beau-frère hindou qui côtoie un groupe de personnes dans lequel il n'intègre pas d'amis, mais uniquement des membres de sa famille. Marie décrivait ces personnes qui étaient : « Tout le temps dans ce cercle avec leurs préjugés, leur conscience, imbibés dans leur importance. Ils se retrouvent tout le temps à s'autovaloriser comme ça et au final, les rencontres avec les autres sont très difficiles. Ils ne comprennent pas, par exemple, que pour l'anniversaire de mon fils, j'invite des amis à lui. »[152] Le discours de Bimala renforce ce constat de Marie, lorsqu'elle affirme ne pas se sentir à son aise quand elle reste trop longtemps avec « les autres » ou

[151] Extrait d'entretien avec Urja et Sanyukta, le 6 octobre 2017

[152] Extrait d'entretien avec Marie, le 6 octobre 2017

« les petits » ; comme se fut le cas lorsque nous étions à Grand Bassin avec une connaissance Vaish. Marie a du mal à comprendre comment certains jeunes aujourd'hui régressent dans la modernité : ils seraient moins ouverts que leurs grands-parents. Elle s'interroge sur la cause de ce qu'elle qualifie de *repli identitaire*[153].

Dans la continuité de ce constat établi par Marie, un hindou m'a un jour expliqué qu'il y avait des phases religieuses dans la vie d'un Homme. Plus l'âge avance, plus la religion fait sens. Cela pourrait expliquer également le comportement du beau-père de Marie qui soudainement semble devenir plus conservateur. Selon elle, ce serait aussi dû au fait que son fils n'ait pas épousé une hindoue. Il considérerait cela comme une faille dans son éducation et tente aujourd'hui de se rattraper en obligeant ses petits-enfants à prier quotidiennement, lorsqu'ils viennent chez lui. Il leur apprend plus intensément la culture hindoue et, alors qu'il ne le faisait pas à l'occasion des anniversaires de ses propres enfants, il chante un joyeux anniversaire en hindi pour ses petits-enfants.

Finalement, il me semble que la perte de mon premier ancrage ethnographique renvoie également à une incompatibilité venant des familles conservatrices envers ceux qui sont autres. Tout comme dans nos entretiens, mes interlocuteurs témoignaient explicitement être d'une famille ouverte. Entre les lignes, ils affirmaient au contraire être très conservateurs. Les faits démontrent aussi qu'ils ne sont pas prêts à se mélanger aux autres castes : le mariage de leur fils aîné, leur réaction face à la rupture de leur fils cadet avec une jeune Brahmine, l'importance de la réputation et du regard extérieur posé sur la famille, le cercle très fermé de fréquentation, le cercle très fermé que forme la famille… Dans la continuité de leurs discours, ma présence était acceptée par les parents, mais que partiellement par les plus jeunes. Étonnante controverse auprès des jeunes dits *ouverts*, mais causes d'exclusion à la fois. La vision que j'ai pu avoir d'une jeunesse souhaitant rompre avec le conservatisme du passé s'est retrouvée chamboulée lorsque j'ai réalisé qu'une partie d'entre elle se trouvait précisément à la source de mon exclusion, après avoir posé un ultimatum aux parents de la famille Singh A.

[153] Extrait d'entretien avec Marie, le 6 octobre 2017

3.1.2 UN DÉSIR DE TRANSMISSION PLUS TOLÉRANT (EN APPARENCE)

Mes acteurs de terrain l'ont constaté : les temps ont changé. Tandis que de nombreux jeunes sont de moins en moins religieux, d'autres restent pratiquants avec la ferme volonté de conserver leurs traditions, dont celle de l'endogamie. Rushil Singh souhaite entretenir certaines traditions hindoues qu'il transmet à ses enfants depuis leur petite enfance. Être pratiquant n'implique pas pour autant d'avoir une vision castéiste du monde. Un informateur Vaish du nom de Salil[154] fait des prières bien qu'il soit anti-castéiste. Lui aussi a constaté que certaines personnes — principalement les Maraz — ne veulent pas que les castes disparaissent. Celles-ci sont souvent associées aux traditions telles qu'elles le sont depuis leurs origines, aux sources de l'histoire de l'hindouisme. « L'autre fois, j'étais parti dans une prière et le Maraz a dit : *hindous, nous devons faire attention, garder nos castes, garder notre religion, préserver notre religion, se marier avec nos propres, les hindous avec les hindous.* Ils sont en train de faire un *brainwashing* avec les hindous. »[155] Leur crainte serait surtout liée au fait que les statistiques indiquent une baisse du taux d'hindous de 60 % à 47 % sur une seule décennie. Salil pense que les grands nasyons ont peur que l'hindouisme ne disparaisse d'ici quelques générations.

Je n'ai malheureusement pas eu l'occasion d'aborder ce sujet avec mon informateur privilégié Ashwatthama Singh. Cela fait partie des lacunes et des frustrations réalisées une fois que j'avais quitté mon terrain. Cependant, d'autres entretiens ont été très révélateurs, comme celui d'Anish Chandra. Bien qu'il puisse témoigner d'une certaine ouverture envers les autres castes, reste encadré dans un castéisme en raison de la forte pression familiale. Si cela ne dépendait que de sa propre volonté, il n'enseignerait pas cette sorte de racisme à ses futurs enfants et les laisserait se marier avec la personne de leur choix. Les castes ne l'intéressent pas, il se dit moderne. Cependant, il ne sera pas le seul à prendre les décisions. Tant sa famille que celle de sa future femme pourraient intervenir et répéter une éducation castéiste. C'est pourquoi, il ne pense pas parvenir à se débarrasser complètement de cette idéologie discriminatoire.

[154] Concernant les castes, Salil soutient ne pas être castéiste. « I will not extend this to my kids, I will not tell them about caste, I will not get them involved. So from now on to twenty years, I don't think castes will be a problem in Mauritius. We can live without considering castes » (Extrait d'entretien avec Salil, le 11 août 2017).

[155] *Ibidem*

J'ai également abordé la question de la transmission avec Sanyukta, la cousine d'Urja, qui s'est mariée à Ajush Singh en août 2017. Son cas fut présenté dans le chapitre 2.3 *Le mariage arrangé et le mariage d'amour : une transition en cours.* Ils se sont fréquentés plusieurs années avant d'aborder la question de l'appartenance castéiste qui était un critère décisif pour la suite de leur relation. Malgré leur amour, ils étaient conscients qu'il aurait été difficile de se marier si leurs castes n'étaient pas compatibles. Les parents insistent souvent sur le fait que les castes inférieures sont trop différentes, qu'elles ne sont pas suffisamment dans la prière et indirectement, parfois directement comme dans le cas d'Ajush Singh, ils mettaient la pression sur leurs enfants. Heureusement pour le jeune couple, leur mariage fut approuvé par leurs parents et ils rêvent à présent de construire leur propre famille.

Sanyukta se rappelle aussi d'une conversation avec ses parents, qui faisait allusion à son futur mariage. « Même mon papa et ma maman m'ont déjà dit […] ils ont compris que pour moi, et même pour eux, c'est important que je me marie avec un garçon qui peut me nourrir bien, m'occuper bien, même s'il n'est pas de même caste au lieu de prendre un garçon Babuji qui ne sait pas prendre soin de moi, qui boit tous les jours ou s'il me frappe, c'est pire. Moi je préfère me marier avec un garçon même plus bas, mais qui est bien élevé et tout. Mais avec le temps ils ont compris ça et il n'y avait pas de problème. Par coïncidence, je t'ai dit ce qui est arrivé. »[156] Cet extrait témoigne déjà d'un changement et d'une potentielle ouverture au monde qui se répercute également sur l'éducation que Sanyukta souhaite donner à ses enfants, diminuant l'importance de la caste dans la question du mariage.

Dans l'éducation de leurs futurs enfants, Sanyukta se chargera du religieux et envisage de laisser son mari décider de ce qu'il souhaitera transmettre du castéisme à leurs enfants. Selon elle, il transmettra un certain savoir et leur expliquera de quelle caste ils viennent. Il leur dira qu'il est bon de se marier dans la même caste sans l'imposer toutefois. Ils pensent que leurs enfants apprendront au fur et à mesure ce qui est mieux pour eux. « Mais moi, je vais montrer à mes enfants nos rituels. On nous a grandi comme ça et je vais les grandir comme ça, mais je ne vais pas obliger de se marier avec

[156] Extrait d'entretien avec Sanyukta, le 6 octobre 2017

quelqu'un de la même caste. On va laisser faire… »[157] Leur perception du castéisme est revisitée et laisse envisager une ouverture même si potentiellement la caste fait partie de leur imaginaire. Une transmission aux attraits plus tolérante n'est donc pas à exclure.

3.2 La jeunesse anti-caste : un avenir qui se construit sur l'Humanité

> « La nouvelle génération mauricienne a développé des styles de vie très différents de ceux de leurs parents et beaucoup, quand les conditions économiques le leur permettent, ne pensent qu'à émigrer à l'étranger, en quête de liberté dans leur vie personnelle et de reconnaissance de leur mérite au travail, loin de tous les réseaux communautaires de Maurice. » (Peghini, 2016 : 246-247).

La jeunesse mauricienne est bercée dans une société qui s'ouvre au monde globalisé et capitaliste, où se multiplient les centres commerciaux faisant venir à eux l'étranger, tant au travers des spots publicitaires de grandes marques, qu'au travers des milliers de touristes arrivant chaque année. Quand ce n'est pas l'étranger qui vient à eux, ce sont eux qui partent enrichir leur parcours universitaire à l'étranger. Cette expérience en dehors de l'île transforme énormément leur façon d'être au monde. Ils sont parvenus à se créer une identité en dehors des réseaux communautaires et font partie de ce tout qui unit l'humanité. Quand ils ne restent pas dans le pays d'accueil pour y faire leur vie, ils reviennent à Maurice avec cette nouvelle idéologie de l'être humain et ne considèrent plus la tradition castéiste de leurs parents comme les concernant, ils en sont comme affranchis.

Il n'est certes pas aisé de prédire l'avenir, mais ce qui est évident, c'est que celui-ci sera construit non seulement par la jeunesse d'aujourd'hui, mais aussi par celle de demain. La jeunesse Indo-Mauricienne, dont les jeunes Babuji, est partagée entre des mondes différents. Ces jeunes ont grandi dans des familles très religieuses et pratiquantes qui leur ont de manière parfois plus ou moins explicite inculqué des imaginaires et traditions ancestrales. Certains entrent alors dans un mimétisme religieux pour satisfaire aux souhaits de leurs parents et grands-parents. Les apparences et la réputation sont très importantes, les jeunes aiment s'évader de la pression familiale et

[157] Extrait d'entretien avec Sanyukta, le 6 octobre 2017

religieuse dans des lieux plus reculés à l'abri des regards pour enfreindre les règles sans trop de répercussions. La tendance dominante est cependant celle d'une diminution des pratiques religieuses qui sont vécues comme trop restrictives. Sanjiv Singh constate lui aussi que les jeunes ne font presque plus la prière et qu'ils ne sont plus tant intéressés par le religieux. Nous sommes dans l'aire de l'express selon lui, tout se fait plus rapidement qu'avant. Les jeunes ne prennent plus le temps de faire des longues prières, des longs rituels ou célébrations de mariage. Tout doit se faire en peu de temps. Comme beaucoup, son fils aîné Adhik Singh était obligé de faire les prières quand il était petit, mais vers l'âge de 13 ans, il a décidé d'arrêter. Depuis, il ne fait que quelques prières pour assister sa famille ou pour lui faire plaisir.

Certains grands-parents ont d'ores et déjà accepté la diminution de l'importance religieuse et castéiste dans le quotidien des jeunes. Mamata, par exemple, se rappelle qu'auparavant, son beau-père était appelé « Babuji » dans la rue. Sujet moins tabou ; tous connaissaient sa caste. Elle faisait la distinction entre « les grands » et « les petits », mais à présent ce n'est plus pareil et elle ne peut plus user de ces mots. « Non, c'est pas comme ça maintenant, tout est différent avec le temps. Avec l'époque… Je ne sais pas vous expliquer. Le monde a changé les personnes… »[158] Son petit fils Ashwatthama Singh, bien qu'il revendique avec fierté sa caste, possède dans son cercle d'amis d'autres Babujis qui eux sont bien plus modestes et ne tiennent nullement compte des castes. C'est par exemple le cas de Bhadraksh Singh, mais aussi de Sajjan Singh.

Dans un grand respect religieux, Bhadraksh Singh choisit de ne pas exposer sa caste pour justement éviter toute discrimination. Il est bien conscient qu'il y a différents « statuts » dans l'hindouisme et que les grands-parents sont très conservateurs. Mais il ne souhaite pas prendre en compte les « races », « tous sont égaux. »[159] Ses parents lui auraient dit de ne pas prêter attention à ces jugements aux valeurs dépassées. Du moment qu'il n'épouse pas une musulmane, aucune restriction castéiste ne lui est imposée par ses parents.

[158] Extrait d'entretien avec Mamata, le 18 octobre 2017

[159] Extrait d'entretien avec Bhadraksh Singh, le 25 juillet 2017

Sajjan Singh est le fils d'une famille connue auprès des Singh A comme étant moins conservatrice, car elle a connu de nombreux mariages intercastes. Sajjan Singh me relate une soirée passée chez un oncle castéiste. Celui-ci ne voulait pas que Sajjan Singh sorte rejoindre des amis, car ceux-ci étaient Chamars. Le jeune Babuji a profité de l'instant où son oncle regardait la télévision pour s'éclipser et tout de même rejoindre ses amis. Lorsque son oncle l'a retrouvé, Sajjan Singh et ses amis étaient déjà tous saouls. L'oncle s'en serait pris à ses amis en les insultant de Chamars voulant prendre son enfant dans leur caste. Sajjan Singh, ayant du mal à se contenir quand il boit, aurait répondu à son oncle que c'était son choix de les côtoyer et qu'il n'avait pas le droit de parler de la sorte à ses amis. Depuis, son oncle n'aurait plus adressé la parole à Sajjan Singh, qui me dit que de toute façon, il ne veut pas parler à ce genre de personne. À son retour chez lui, son oncle aurait voulu faire la morale aux parents de Sajjan Singh, mais ceux-ci ont pris sa défense. Sajjan Singh a grandi dans une famille très ouverte, qui fréquente non seulement des temples hindous, mais aussi des églises chrétiennes et des kovils tamouls. Pour lui aussi, aucune restriction quant au mariage n'est faite. Il ne demande jamais l'appartenance castéiste aux personnes qu'il fréquente, car il ne croit pas en cette idéologie.

Sa sœur Urja n'aime pas non plus parler des castes, car cela créerait de la division entre les humains. « On entend les parents parler et dire de trouver dans le même caste, mais les jeunes on n'aime pas ça, ça ne fait aucune différence. Moi j'adore toutes les religions, j'accepte tout. »[160] Elle sait que sa famille a une préférence pour l'endogamie, mais elle sait qu'elle sait aussi que ses parents accepteront son choix, tant que celui-ci fait son bonheur. Ses parents l'ont par conséquent prévenue que si elle venait à épouser un homme d'une autre caste, il serait fort probable que d'autres membres de la famille viennent lui faire des remarques désobligeantes. Ils lui conseillent simplement de ne pas tenir compte de ce genre de propos. Certaines cousines d'Urja par contre ne veulent qu'un mariage intracaste, car c'est pour elle une sécurité de revoir des autres grandes familles qu'elles connaissent lors des festivités religieuses. Urja toutefois n'est pas de cet avis : elle ne voudrait surtout pas se sentir forcée de passer le reste de sa vie avec une personne qu'elle n'aime pas. Elle a d'ailleurs fréquenté un jeune tamoul dans le passé et ses parents l'avaient bien accepté.

[160] Extrait d'entretien avec Urja, le 27 septembre 2017

Finalement, parmi ces familles plus tolérantes de grand nasyon se situe la famille Singh C, dont fait partie Yuvaraj Singh. J'ai beaucoup aimé passer du temps en leur compagnie ainsi que celle des cousins et cousines venus d'Angleterre le temps des vacances. La migration du grand-père de la famille Singh C vers l'Europe pour épouser une Britannique a certainement fortement contribué dans leur ouverture au monde, à l'acceptation de la mixité et à ce détachement de toute idéologie discriminatoire. J'y retrouvais quelques similitudes avec la famille Singh A, comme la prise en charge des rituels religieux par la figure féminine. La mère de Yuvaraj Singh prie chaque jour, mais est bien moins conservatrice. Même si, pour ses fils, sa préférence irait vers une jeune femme de *grand nasyon*, elle ne s'opposerait pas à l'exogamie qui est déjà courante dans sa famille. De nombreux mariages exogames ont également eu lieu dans leur famille. L'origine de cette ouverture aux autres, je l'ai notamment trouvée dans leurs expériences communes des collèges français, mais aussi dans le fait qu'ils ont eu la chance de faire des études universitaires en Europe.

Leur fils Yuvaraj Singh, qui est revenu à Maurice durant les vacances pour passer du temps en famille avant de reprendre ses études en Angleterre, aussi n'est pas croyant et se moque du castéisme. En me demandant l'intérêt de la religion, il a dit : « Comment se fait-il que les autres, qui ne font pas tous ces rituels vivent tout aussi bien ? »[161] Il n'aime pas s'afficher comme Babuji et évite ainsi d'être traité différemment. Pour la plupart des jeunes selon lui, le castéisme serait un chapitre clôturé.

Malgré son ouverture d'esprit, Yuvaraj Singh reste porteur de discours castéistes entendus dans la société. « On ne se casse pas la tête avec ça. Ça ne compte pas du tout, mais sachant comment ils [les Vaishs] sont, je vais me méfier parce que je vais être… Ils vont me *target* [prendre pour cible], donc je ne vais pas m'afficher en tant que Babuji. Je préfère garder mes distances parce que la mentalité des Vaishs n'a pas changé. Mais j'en n'ai rien à foutre d'eux, si tu es une bonne personne, tu travailles, alors tu fais ce que tu veux, c'est ça qui compte. Les grandes familles de l'île Maurice sont des Babujis et des Maraz. Si tu passes plus de temps à Maurice, tu pourras voir la différence, c'est flagrant. […] Mais c'est obsolète, ça n'a pas de sens. On est en 2017 et des gens croient dans ce genre de truc. »[162]

[161] Extrait d'entretien avec Yuvaraj Singh, le 12 septembre 2017

[162] Extrait d'entretien avec Yuvaraj Singh, le 12 août 2017

3.2.1 LES RELATIONS AUX AUTRES : LA FIN DU COMMUNAUTARISME POUR UNE OUVERTURE AUX MONDES

Une influence considérable dans cette ouverture aux autres et dans cette ambition de rompre avec le castéisme des anciens est certainement l'expérience à l'étranger. Généralement le temps d'un cursus universitaire suffit à changer le regard de ces jeunes Indo-Mauriciens. Les deux fils aînés de la famille Singh A, Adhik Singh et Akand Singh sont partis étudier à l'étranger : respectivement en Australie et aux États-Unis d'Amérique. Tous les deux y ont acquis une ouverture aux autres et n'ont nul besoin du conservatisme castéiste dans leur quotidien. Ils ne sont d'ailleurs ni croyants, ni pratiquants. Lorsque je demandais à Adhik Singh s'il se considérait comme hindou, il m'a rétorqué : « Un peu. Non je ne suis rien moi. Mais comme je suis né ici, je dois. »[163] Sa femme Adhita Devi termina sa phrase en disant « On est un peu moderne. » Si Adhik Singh a épousé une femme brahmine, c'est que le hasard a bien fait les choses pour sa famille. Akand Singh est toujours célibataire, mais répète régulièrement à ses parents qu'il compte se marier à une Américaine. Il n'y a donc que leur fils cadet Ashwatthama Singh qui reste à Maurice pour ses études et qui valorise l'idéologie hindoue du castéisme, car celle-ci lui offre nombre d'avantages.

Parfois ce n'est pas tant l'expérience à l'étranger, mais l'imaginaire en soi de cette expérience qui façonne la perception d'une personne par rapport au castéisme. Cet imaginaire se construit parfois sur bases d'idées apportées par la globalisation et le capitalisme visibles dans les centres commerciaux, dans la musique, dans les films et les séries, etc. Bien qu'il n'ait jamais mis le pied en dehors de son île natale, le jeune Babuji Anand Singh rêve de découvrir le monde à l'aide de son appareil photo. Anand Singh est croyant et fait de temps à autre des prières et des carêmes. Il sait que c'est important pour ses parents et ses grands-parents, mais il ne porte aucun intérêt aux castes. À la question du mariage endogame, se réponse était courte et concise : « I don't believe in that shit. »[164] C'est d'ailleurs ce qu'il aurait répondu à ses parents, qui sachant qu'il ne tiendra nullement compte de la caste pour choisir sa partenaire, ont formulé une seule requête : celle de ne pas épouser une musulmane. Il en est de même pour sa sœur qui

[163] Extrait d'entretien avec Adhik Singh, le 29 août 2017

[164] Extrait d'entretien avec Anand Singh, le 21 août 2017

me confirme qu'elle pourrait aujourd'hui aimer un Vaish. Cela ne causerait aucun problème. Les castes ont selon elle perdu leur but, elle confirme qu'elles sont devenues obsolètes.

Comme à Maurice plupart des grandes familles sont reliées les unes aux autres, Sajjan Singh est quelque part le cousin éloigné d'Anand Singh. Ce que j'apprécie particulièrement chez Sajjan Singh, c'est ce respect qu'il témoigne envers toutes les religions en faisant un signe de croix ou en posant sa main sur le cœur quand il passe devant un temple, une mosquée ou une église. Il représente pour moi ce syncrétisme et ce vivre-ensemble harmonieux entre les différentes communautés mauriciennes. Lui aussi suit une logique de mimétisme religieux lorsqu'il est avec ses parents, mais de son côté, il prie également Bouddha, Dieu et Allah. Sajjan Singh est un sportif de haut niveau et cuisinier à temps partiel. Comme de nombreux Mauriciens, il rêve de vivre en Australie et préparait son voyage prévu pour la fin de l'année 2017.

Malgré une ouverture au monde, certains jeunes Indo-Mauriciens affirmant ne plus valoriser le castéisme gardent cependant encore quelques influences conservatrices. Même un Babuji comme Yuvaraj Singh, qui fait ses études en Angleterre et rejette ouvertement les castes, reste porteur de discours discriminatoires hérités. Alors que nous patientions dans la file d'un supermarché, nous entendions des clients devant nous exiger un remboursement exact à la roupie près. Il semblait qu'il leur manquait 19 roupies (ce qui équivaudrait presque à 0,50 euro). Yuvaraj Singh m'a alors dit avec mépris que ce comportement était typique chez des Vaishs. Un Babuji aurait déjà clôturé l'affaire. En dehors de ce cas, il certifie ne pas faire de différence, ce sont eux — les Vaishs et les anciens — qui adopteraient d'autres comportements dans des situations intercastes. Les quelques mariages exogames dans sa famille ne sont d'ailleurs pas bien vus par les grands-parents, mais lui et sa génération « s'en foutent grave. »[165] Selon lui, les anciens auraient grandi dans un contexte tout autre. C'est pourquoi, il y aurait aujourd'hui un tel clivage entre les générations.

[165] Extrait d'entretien avec Yuvaraj Singh, le 12 août 2017

Un autre cas témoigne aussi de la situation conflictuelle provoquée par un amour intercastes. Il s'agit ici d'un cousin de Yuvaraj Singh ayant entretenu une relation amoureuse avec une femme de la caste Vaish. Ses parents ne l'ayant pas acceptée, ils lui auraient ordonné de ne plus parler à cette femme sauf que lui, en réaction à cela, a décidé de ne plus leur parler. Cela fait plus de deux mois qu'il n'a pas revu ses parents. Il m'a dit avoir depuis peu à nouveau contact avec sa mère, mais qu'ils se disputent dès qu'ils en viennent à parler de son couple. Malgré la relation très tendue, il espère parvenir petit à petit à ce que ses parents acceptent ce qui est mieux pour son bonheur. Il pense que sa mère commence à comprendre qu'elle n'a pas d'autre choix que d'accepter si elle ne veut pas perdre son fils. Ce jeune homme Babuji n'est pas le premier à se lever contre les valeurs ancestrales que prône sa famille afin de changer son monde d'abord, celui de sa génération ensuite.

Relation amicale intercastes © Alexia PAPADIS

3.2.2 UN NOUVEAU MESSAGE AUX GÉNÉRATIONS FUTURES : L'HUMANITÉ COMME NOUVELLE IDÉOLOGIE

Je vous emmène à présent dans un point traitant d'une question cruciale pour l'avenir du castéisme, notamment celle de la transmission ou non de cette idéologie ancestrale aux futurs enfants de la jeune génération babuji. Leurs réponses restent certes définies dans le temps et ne sont donc pas imperméables au moindre changement, mais elles permettent d'ores et déjà de se créer une image de la place que pourrait occuper le castéisme d'ici quelques décennies à Maurice. Un élément qui m'était tout à fait inattendu, mais qui de par sa fréquence ressortant lors de divers entretiens, mérite à mon sens, sa place dans cette fin de monographie, traite d'une nouvelle idéologie basée sur « l'Humanité ».

Certains jeunes informateurs ont exprimé la volonté d'aborder eux-mêmes le sujet des castes avec leurs futurs enfants afin d'éviter qu'ils soient induits en erreur par des discours provenant de l'extérieur. La majorité des jeunes m'ont affirmé vouloir suivre cette première stratégie. « Je pense que ce n'est pas nécessaire de leur dire, mais je pense que c'est meilleur de leur dire moi-même, plutôt qu'ils apprennent avec les autres. Je vais leur dire qu'il y a différentes castes et comment les gens considèrent ça, mais qu'on ne doit pas prendre en compte ces choses. »[166] Ils leur expliqueront qu'il s'agit d'une ancienne idéologie hindoue qui valait à l'époque de leurs (arrières) grands-parents, mais qu'à présent les castes sont obsolètes. Le castéisme aurait été source de nombreuses discriminations et conflits qu'il ne faudrait pas répéter. La nouvelle idéologie est celle d'une humanité où chaque personne est égale. Une grande personne étant celle qui fait de bonnes actions et qui a un bon cœur, comme l'a dit Mamata[167].

D'autres jeunes Babujis préfèrent garder plus ou moins le sujet des castes tabou, car ils sont convaincus que c'est la meilleure option d'éradiquer cette cause de division. Nadish Kumar par exemple parlait expressément en anglais durant nos entretiens afin que son fils, présent dans la pièce, ne comprenne pas notre sujet de conversation. Le jeune couple Adhita Devi et Adhik Singh ont quant à eux déjà amplement discuté de la question et sont formels : « Non, on a dit non. On a discuté de ça comme ça, on ne va

[166] Extrait d'entretien avec Urja, le 27 septembre 2017

[167] Extrait d'entretien avec Mamata, le 18 octobre 2017

pas parler des castes parce que ça crée la division entre les hindous et on n'aime pas ça. »[168] Anand Singh a l'intention de ne pas parler du castéisme à ses futurs enfants. Il préfère les laisser découvrir ce qu'il en est par eux-mêmes.

Nombreux sont donc les jeunes Indo-Mauriciens hindous rejetant l'idéologie des castes, car comme l'affirmait Nadish Kumar, celle-ci s'avère problématique. Mais en fait, c'est le regard qu'ils portent sur eux-mêmes, sur les autres et tout ce qui les entoure qui a changé et les pousse vers une nouvelle pensée basée sur l'humanité. « Voilà, moi aussi j'ai entendu ça, tout le monde est né hindou. La plus grande religion, je crois, c'est *être humain*. Parce que la religion est l'option de la masse, comme c'est bien, c'est aussi pas bien. Tu as le choix, c'est une way of life. »[169]

Témoignant de son ambition à vouloir mettre fin aux discriminations incessantes, le frère jumeau d'Anish Chandra m'a exprimé son dégoût pour les castes qui ne font que diviser. Il valorise plutôt l'Homme dans sa globalité. Sa décision n'est probablement pas insensible à son orientation sexuelle : l'homosexualité étant plus acceptée dans la 'modernité' de l'Occident, où il parvient probablement à se trouver une identité qui lui correspond mieux.

Grâce à leur position dans la société, les professeurs Nadish Kumar et Marie sont particulièrement bien placés pour changer les mentalités futures en provoquant parmi les jeunes une plus grande ouverture d'esprit. Nadish Kumar aussi a aussi choisi de s'exiler pour poursuivre ses études universitaires. C'est notamment en Inde qu'il a approfondi ses connaissances dans la philosophie occidentale, bien plus que dans la philosophie hindoue. La prière n'a pour lui que peu d'intérêt, si ce n'est pour satisfaire aux souhaits de ses parents et pour continuellement s'améliorer, se bonifier. Sa vie spirituelle n'est pas définie par la fréquence de ses prières, mais plutôt par son dévouement, son comportement au quotidien, par la mesure dans laquelle il est et agit au service des autres. Semblable, Marie enseigne aussi cet idéal aux enfants dans l'espoir d'un avenir plus ouvert face à toutes les religions, un avenir où l'humilité et le respect seraient omniprésents.

[168] Extrait d'entretien avec Adhita Devi et Adhik Singh, le 29 août 2017

[169] Extrait d'entretien avec Nadish Kumar, le 3 août 2017

Contrairement à mes attentes, j'ai eu la chance de trouver des jeunes anti-castéistes même dans la plus haute caste. Comme Adhita Devi, née Brahmine et devenue Babuji par amour, qui m'a annoncé ne pas soutenir le castéisme et ne pas être capable de distinguer les castes les unes des autres. C'était à l'âge de 15 ans qu'elle s'était rendu compte de la division que créent les castes. Elle avait à l'époque déjà des amis dans différentes castes et ne voulait pas accepter que des distinctions soient faites entre ceux qu'elle considérait déjà comme égaux. Adhita Devi a l'espoir que la jeunesse actuelle parvienne à mettre fin au castéisme, comme celle-ci se détache de plus en plus des traditions passées et ne croit plus aux castes à présent. Son mari Adhik Singh me confie que les jeunes ne parlent plus des castes : « On ne parle pas de ça dans ma génération. Je pense que ça va disparaître ça, peut-être dans trois ou quatre générations. »[170] Pour résumer son discours qui est fort similaire à celui d'autres jeunes : les castes causeraient de nombreuses divisions à Maurice, alors que tout le monde est pareil. Afin de ne pas perturber l'harmonie familiale, Adhita Devi et Adhik Singh m'ont finalement prié de ne pas communiquer leur avis aux autres membres de la famille, surtout pas à leur grand-mère Mamata qui est très conservatrice selon eux. Le sujet n'étant plus abordé depuis longtemps, ils gardent une image d'elle très castéiste. Dans nos entretiens pourtant, elle semblait se rendre compte de cette transition en cours vers de nouvelles valeurs et accepte l'opinion des jeunes, indirectement aussi celle de ses petits-enfants.

> « Moi j'appelle ça *les grands* et les autres sont plus bas, mais maintenant on ne peut pas dire tout ça, on dit tout c'est pareil. Tout c'est l'Homme. S'il n'y a pas de grand et de petit. Comme on dit en hindouisme : avec ce que vous faites, vous êtes grands. Le bon cœur rend quelqu'un grand. Si vous êtes grand nasyon mais vous ne faites pas de bon, là vous êtes plus petit que petit. […] Pour moi, ce n'est pas important, tous sont des humains. Regardez, si vous êtes malades, vous avez besoin de sang. Là-bas on ne sait pas quel sang on vous a mis, mais ça vous sauve la vie. C'est bête, mais moi je vois ça comme ça » (Extrait d'entretien avec Mamata, le 18 octobre 2017).

À travers le récit ci-dessus nous apercevons que la grand-mère de la famille Singh A est témoin de cette transition d'une importance castéiste vers une valorisation de la personne en tant que telle. Elle s'y est faite et constate que les temps ont changé, que les jeunes d'aujourd'hui déterminent par eux-mêmes leurs fréquentations sans tenir

[170] Extrait d'entretien avec Adhik Singh, le 29 août 2017

compte des castes. Ce qui lui importe à présent, c'est que le mariage de ses petits-enfants perdure et ne finisse pas en divorce. Ses petits-enfants pourtant ne savent pas ce qu'elle pense de ce clivage grandissant que les jeunes creusent avec les anciennes générations en s'émancipant du passé. Quelles en seraient les répercussions s'ils apprenaient cela ?

CONCLUSION

Ce travail ethnographique est le résultat de plus d'une année de recherche, cinq mois de terrain et près de neuf mois d'analyse et d'écriture. Dans la continuité de Claveyrolas (2017) et de Peghini (2016), j'ai moi aussi observé la tendance communautaire de la société multiculturelle mauricienne et y ai aperçu un début d'ouverture aux autres. L'ambition de cette monographie visait à poser un regard anthropologique sur le castéisme tel qu'il fait actuellement sens pour les jeunes Babujis. Rapidement, la complexité de la question des castes a fait surface. Réalité cachée pour certains, réalité inexistante pour d'autres, elle m'a en première instance imposé un travail d'intégration sociale suffisamment profonde afin de nouer des relations de confiance. Sans elles, je me retrouvais régulièrement confrontée à un mur de fausse ignorance, car, comme l'écrivait Chazan-Gillig (2016), les castes restent un sujet tabou à Maurice. Une fois établies, ces relations m'ont permises de dépasser la frontière du tabou entretenue entre les différentes castes et de percevoir leur prégnance dans les coulisses de la société indo-mauricienne. Une réorganisation de mon approche relationnelle s'est avérée nécessaire : j'introduisais mes recherches comme portant principalement sur l'hindouisme mauricien jusqu'à ce que mes informateurs se sentent prêts à approfondir la question du castéisme indo-mauricien. Il s'agissait donc d'un vaste domaine d'étude exigeant un travail de longue durée afin de franchir le cap des informations formelles disponibles sur les castes — souvent semblables aux informations fournies dans les cours d'histoire — et d'accéder enfin aux récits personnels relatant du castéisme tel qu'il est vécu par mes acteurs de terrain.

Grâce aux familles m'ayant accueillie, j'ai pu m'immerger temporairement dans la vie d'une jeune Babuji qui participait aux multiples rituels religieux et qui assistait chaque semaine aux prestigieux mariages grands nasyon. L'apogée de mon intégration en recevant le prénom d'Anjalee ne fut que de courte durée, car quelques semaines plus tard il me fallut quitter cette famille conservatrice afin d'en préserver l'harmonie intérieure et ce qu'il restait de nos relations. Ce passage d'une adoption à une exclusion est riche en interprétations ethnographiques et démontre les points de divergences entre nos imaginaires respectifs.

Fréquentes étaient d'ailleurs les contradictions rencontrées tout au long de mon terrain : une famille qui se dit ouverte, mais qui s'avère en réalité plus conservatrice qu'attendu ; des acteurs de terrain s'opposant à la discrimination causée par le castéisme, mais toutefois pas prêts à accepter le mariage intercastes ; une jeunesse prônant l'ouverture d'esprit et la modernité, mais imposant mon exclusion ; des Babujis affirmant l'égalité de tous, mais jugeant une personne non fréquentable par sa couleur de peau ; ... Quelques titres de cette monographie font d'ailleurs allusion à ces témoignages paradoxaux.

Les anciennes générations sont les principaux porteurs de la discrimination castéiste, renforçant le communautarisme indo-mauricien. Ils ont cette capacité à catégoriser des personnes dans une caste en analysant leur nom, leur apparence physique, leur comportement, mais aussi la place donnée à la religion. « Les grands sont plus dans la religion » ai-je entendu à de multiples reprises. Bien que les critères de discrimination affluent, ils semblent avoir un avenir moins certain dans les générations de demain.

C'est en côtoyant les jeunes des hautes castes que j'ai constaté ce clivage grandissant entre les générations. Durant la majeure partie de mon terrain, j'accompagnais des jeunes Babujis dans leur quotidien : souvent dans les centres commerciaux ou dans des lieux reculés pour éviter le regard conservateur des membres de la famille. Certains restent plus que d'autres marqués par l'idéologie castéiste héritée de leurs parents en insultant des personnes de *Chamars,* d'autres s'en détachent et se mélangent aux autres. Le mimétisme religieux, également appréhendé par Peghini (2016), a certes permis un héritage culturel incroyable durant des siècles, mais ne fait aujourd'hui plus sens pour la plupart des jeunes. À l'ère de l'express, ils ne consacrent plus leur temps à ces traditions dont personne ne semble connaître la réelle signification. De plus, ils n'adhèrent majoritairement plus à la discrimination suscitée par le castéisme, ni aux éventuels mariages arrangés qu'acceptaient auparavant leurs parents et grands-parents. Tout comme l'observa Peghini (2016), mes acteurs de terrain témoignaient eux aussi d'une émancipation des pratiques familiales en favorisant le mariage d'amour à l'endogamie.

Seuls quelques jeunes de hautes castes aiment s'afficher et tirer profit de leur position dans la hiérarchie du castéisme. Ils vivent avec un imaginaire de grandeur et d'omnipotence qu'ils désirent entretenir. Leurs discours aux attraits plus tolérants et plus ouverts ne le sont qu'en surface, car dès lors qu'il s'agit de position personnelle, ils choisissent de les reproduire et de ne pas se mélanger (trop) aux autres.

Leur île s'ouvrant à la mondialisation, ils se voient confrontés à de nouveaux imaginaires tels que ceux que prônent le capitalisme et le libéralisme : une importance de l'individu qui se détache du groupe, une volonté de se moderniser qui semble incompatible avec les traditions ancestrales, une amélioration de la mobilité, de l'accès aux connaissances et aux rencontres interculturelles, mais aussi l'avancée d'une idéologie nouvelle de l'Humanité. Toutes ces influences extérieures transforment les modes de vie de la jeunesse (indo-)mauricienne. Comme le conclut Peghini (2016), ce sont précisément ces nouvelles valeurs qui impactent sur leur nouvelle identification personnelle et qui alimentent le clivage intergénérationnel soutenant les jeunes à se détacher du passé.

Tant de facteurs qui font qu'aujourd'hui la majeure partie de la jeune génération dresse un regard critique sur ce que leurs parents tentent de leur inculquer. Ceux-ci ne parviennent plus à transmettre des valeurs qu'ils ne peuvent justifier autrement que par leur longévité datant de plusieurs siècles. Les jeunes Indo-Mauriciens toutefois ne se satisfont pas de ce simple argument. Certains se détachent plus que d'autres du passé et s'émancipent de leur famille. Beaucoup se situent dans un entre-deux et franchissent d'abord un pas vers une identité mauricienne hindoue. Pour eux, peu importe la caste du partenaire, ce qui compte c'est que celui-ci soit hindou afin que la religion ne se perde pas dans les générations futures. Pour d'autres, l'amour des enfants suffit à faire le bonheur des parents.

La tendance principale est celle d'un anti-castéisme dans lequel certains jeunes Babujis souhaitent laisser libre cours à leurs enfants et découvrir le monde sans l'arrière-pensée des divisions créées par les castes, devenues obsolètes à présent. Ils prétendent apprendre des erreurs du passé et avancent pas à pas vers un avenir nouveau, dans lequel ils se créent une nouvelle identité qui n'est plus construite sur l'appartenance castéiste, mais plutôt sur une identité commune de Mauriciens, sur l'Humanité. Ce message d'égalité qu'ils souhaitent adresser aux générations futures va-t-il effectivement

réussir à s'imposer et à abolir le castéisme un jour ou n'est-ce qu'une boucle infinie qui se répète et le jour venu, se rangeront-ils derrière les mêmes discours que leurs parents ? Seules des recherches ultérieures permettraient de répondre un jour à la question du devenir du castéisme face aux influences de la globalisation. Pour ma part, j'ai l'espoir de croire en ce slogan mauricien « To rev zordi, se Moris dime »[171] (traduit par : *Ton rêve aujourd'hui, c'est Maurice demain*) qui sensibilise sa jeune population à construire un avenir meilleur.

Cette monographie espère ainsi, modestement, produire des connaissances significatives et contribuer à l'affinement des savoirs concernant cette île fascinante, qui reste encore peu explorée dans le domaine socio-anthropologique. Elle encourage fortement les futurs chercheurs à explorer la diversité de la culture mauricienne et à partager leurs apports dans la discipline.

[171] Slogan de Phoenix Bev (2018 : 0:32 min) adressé aux jeunes Mauriciens (https://www.youtube.com/watch?v=287Y5heaEW8)

BIBLIOGRAPHIE

Livres

BONTE, PIERRE ET MICHEL IZARD. 2016. *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie.* Paris : Presses Universitaires de France, 842 p.

BURTON, BENEDICT. 1961. *Indians in a Plural Society.* London : Her Majesty's Stationery Office, 188 p.

CHAZAN-GILLIG, SUZANNE ET RAMHOTA PAVITRANAND. 2009. *L'hindouisme mauricien dans la mondialisation.Cultues populaires indiens et religion savante.* Moka : MGI, 530 p.

CLAVEYROLAS, MATHIEU. 2017. *Quand l'hindouisme est créole. Plantation et indianité à l'île Maurice.* Coll. « Cahiers de l'Homme ». Paris : EHESS, 344 p.

DELIEGE, ROBERT. 1991. *Le système des castes.* Coll. « Que sais-je ? ». Paris : Presses Universitaires de France, 128 p.

DE L'ESTRAC, Jean Claude. 2016a. *Mauriciens enfants de mille races. Au temps de l'île de France.* 1 t. Île Maurice : Editions Le Printemps Ltée, 279 p.

DE L'ESTRAC, Jean Claude. 2016b. *Mauriciens enfants de mille combats. La période anglaise.* 2 t. Île Maurice : Editions Le Printemps Ltée, 321 p.

DEFREYNE, Elisabeth et Ghazaleh HAGHDAD MOFRAD, Silvia MESTURINI et Anne-Marie Vuillemenot. 2017. *Intimité et réflexivité. Itinérances d'anthropologues.* Coll. « Investigation d'Anthropologie Prospective ». Louvain-la-Neuve : Academia, 204 p.

DUMONT, LOUIS. 1966. *Homo Hierarchicus. Le système des castes et ses implications.* Coll. TEL. Paris: Editions Gallimard, 490 pp.

PEGHINI, JULIE. 2016. *Île rêvée, île réelle. Le multiculturalisme à l'île Maurice.* Coll. « Médias ». Paris : Presses Universitaires de Vincennes, 350 p.

SANGEELEE, MOOTOOCOMAREN. 1994. *Le Symbolisme dans l'Hindouisme.* Rose-Hill : Les Editions de l'Océan Indien, 121 p.

Articles

AGTF. 10 juillet 2015. « Ile Maurice et sa population d'origine indienne ». *Inde-en-Ligne : le Portail de l'Inde*. En ligne. Dans <http://www.inde-en-ligne.com/article.php3?id_article=472>. Consulté le 21 juillet 2017.

CAREY, SEAN. 2 juillet 2011. « Caste matters in Mauritius ». *Anthropologyworks*. En ligne. <https://anthropologyworks.com/2011/07/02/caste-matters-in-mauritius-3/>. Consulté le 25 octobre 2017.

CHAZAN-GILLIG, SUZANNE. 16 juillet 2017. « DR SUZANNE CHAZAN-GILLIG, anthropologue : A Maurice, les castes sont toujours un sujet tabou ». *Le Mauricien*. En ligne. Dans <http://www.lemauricien.com/article/dr-suzanne-chazan-gillig-anthropologue-maurice-les-castes-sont-toujours-sujet-tabou>. Consulté le 21 juillet 2017.

CLAVEYROLAS, MATHIEU. 2013. « Au 'pays des Vaish' ? Structure et idéologie de caste à l'île Maurice ». *Archives de sciences sociales des religions*. En ligne. No 163. <http://journals.openedition.org/assr/25272>. Consulté le 21 juillet 2017.

L'EXPRESS. 5 février 2008. « Nouveau regard sur les castes à Maurice ». *l'Express*. En ligne. Dans <https://www.lexpress.mu/article/nouveau-regard-sur-les-castes-à-maurice>. Consulté le 21 juillet 2017.

HANSEN-LOVE, LAURENCE. 16 décembre 2014. « Louis Dumont, la hiérarchie et les castes ». *La-Philo*. En ligne. Dans <https://la-philosophie.com/louis-dumont-la-hierarchie-les-castes>. Consulté le 21 juillet 2017.

HOLLUP, ODDVAR. 1994. « The Disintegration of Caste and Changing Concepts of Indian Ethnic Identity in Mauritius ». *Ethnology*. En ligne. Vol. 33, no 4. <http://www.jstor.org/stable/3773901>. Consulté le 3 octobre 2017.

ANNEXES

1. Articles

Annexe 1a : « Les castes » —L'express (2017)

L'express. 27 août 2017. « Les castes. » *L'express*. En ligne. Dans < https://www.lexpress.mu/jour/2017-08-27 >. Consulté le 28 août 2017.

Les castes

Vaish, maraz, chamar, etc. Le système de castes, chez les hindous, majoritaires à Maurice, est omniprésent, surtout en politique. À tel point qu'il détermine le choix des candidats selon les circonscriptions. Mais qu'est-ce au juste ?

À l'origine, la caste était une organisation sociale en Inde. Ce système a fait son apparition entre 1900 B.C et 500 B.C. Quatre castes sont mentionnées dans les écrits sacrés datant de cette époque : les Brahmins, les Kshatriya, les Vaishya et les Shudras. Chaque caste comporte des sub-castes. La société était divisée en plus de 1 000 castes.

Les Bhramins, connus comme «maraz» à Maurice, est la plus «haute». Ce sont eux qui détenaient, selon les croyances, le savoir et dans la société indienne antique, ils étaient enseignants et prêtres. Cette caste est la plus respectée.

Les Kshatriya étaient eux, les guerriers et les nobles. Les «Rajput» sont une des sub-castes des guerriers. Ensuite viennent les Vaishya – les «vaish» donc – qui étaient commerçants, artisans et fermiers. Ils avaient la responsabilité de nourrir toute la population. Finalement viennent les Shudras, qui sont les laboureurs et ceux qui font les travaux manuels. Dans les écrits sacrés, ces quatre castes représentent la bouche, les bras, les jambes et les pieds du Suprême. Les dalits, ou les intouchables, sont une catégorie de la société qui est hors caste.

Annexe 1b : « Le vrai pouvoir des castes » —L'express (2010)

Bhujun, Rabin, Gouges Guillaume, Boyjoo Bindu, Jugernauth Raj et Adaken Elvissen. 5 septembre 2010. « Le vrai pouvoir des castes ». *L'express*. En ligne. Dans https://sansconcessions.wordpress.com/2010/09/06/le-vrai-pouvoir-des-castes-a-maurice/. Consulté le 4 mars 2018.

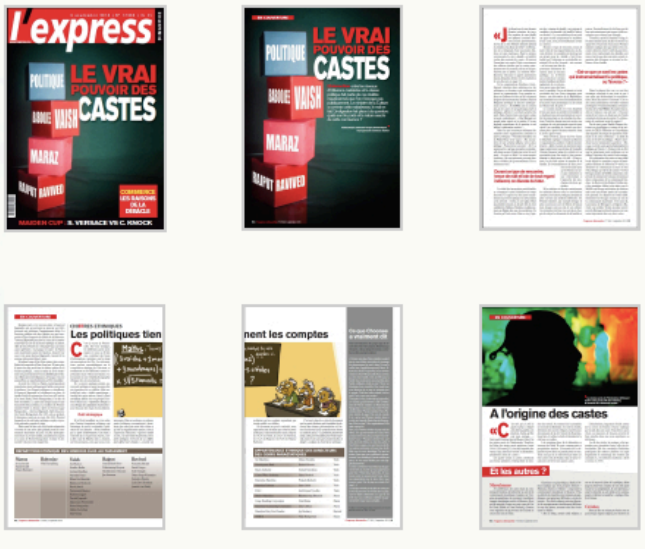
Le vrai pouvoir des castes à Maurice

6 septembre 2010

Par Rabin

Voici la version complète du dossier de l'express dimanche sur le vrai pouvoir des castes à Maurice. Cliquez sur l'image de chaque page pour la lire en grand format. Petite anecdote, comme tous les dimanches matins, je laisse mon téléphone en mode silence…pour pouvoir dormir jusqu'à tard. Hier, en me réveillant… j'avais 16 appels en absence. Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Certaines personnes m'ont appelé hier pour me dire exactement cela !

Pour la petite histoire…ce dossier a été primé dans le cadre des CNN Multichoice African Journalist Awards 2011.



EN COUVERTURE
POLITIQUE
BABOOJEE
VAISH
MARAZ
RAJPUT
RAVIVED
LE VRAI POUVOIR DES CASTES
L'interaction entre les réseaux d'influence castéistes et la classe politique fait partie de ces réalités mauriciennes que l'on n'évoque pas publiquement. Le ministre de la Culture a commis cette maladresse, le mal en fait. L'indignation fait place à la question: quels sont le poids et la nature exacte de cette connivence ?
Rabin Bhujun, Guillaume Gouges, Bindu Boyjoo, Raj Jugernauth et Elvissen Adaken
10 | l'express dimanche n°17363 | 5 septembre 2010

« *J'ai discuté avec les trois derniers Premiers ministres du pays. Des membres de notre famille ont influencé certaines décisions de leurs gouvernements. Si l'un de ces trois Premiers ministres prétend le contraire, il ne dit pas la vérité!* » L'affirmation de ce dirigeant d'une association hindoue est sans équivoque. Mais les propos sont mesurés. Le mot « *famille* » est préféré à celui, plus connoté, de « caste ». Et surtout l'anonymat est requis. Parler ouvertement des relations étroites que les castes entretiennent avec le pouvoir, cela ne se fait pas. Surtout pas en public. Le ministre Mookhesswur Choonee l'a appris amèrement depuis dimanche dernier (voir la traduction de son discours en page 13).

Si les organisations hindoues revendiquent volontiers leurs relations avec les politiques, ces derniers sont extrêmement avares en commentaires. Leur premier reflexe est d'ailleurs de dire qu'ils se tiennent éloignés des mouvements castéistes. Rajesh Bhagwan privilégie le discours politiquement correct. « *Au MMM, nous ne croyons pas que les castes ont un quelconque poids en politique*», affirme le secrétaire général du parti. Mais d'autres dans son propre camps avouent candidement : « *Paul Bérenger est quand même expert en la matière. Il a une profonde connaissance de la question et sait utiliser le phénomène castéiste.* »

Mais en quoi consistent réellement les relations entre organisations castéistes et partis politiques ? Virendra Ramdhun de la *Hindu House* reste vague. « *Des associations ont une certaine influence sur la classe politique* ». Puis précise sa pensée : « *Il n'y a aucun mal à ce qu'une association socioculturelle donne un mot d'ordre pour voter tel ou tel parti.* » Le mot est lâché : les mouvements castéistes, s'ils sont puissants, peuvent donc faire et défaire des gouvernements. Est-ce seulement vrai ?

Durant ce type de rencontre, tenue de nuit et loin de tout regard indiscret, on discute du futur.

La réalité des interactions partis/familles se constatent le plus facilement en temps électoral. Un agent d'un des partis actuellement au pouvoir explique son job pendant cette période. « *Certes je suis rajput. Mais ma première mission est de faire élire les trois candidats de l'alliance. Toutefois, on aligne toujours un Rajput dans ma circonscription. Or, il arrive qu'il soit novice. Dans ce cas, j'organise des « réunions de famille » ou je présente le candidat et je demande à la famille d'aider à son élection.* » Le rassemblement dont parle cet agent réunit uniquement les membres d'une caste, tous personnellement invités à y assister.

Durant ce type de rencontre, tenue de nuit et loin de tout regard indiscret, on discute du futur. Le candidat est interrogé sur ses projets pour la « famille ». Sur l'éventualité qu'il obtienne un portefeuille ministériel s'il est élu. Souvent – très souvent – on lui remet une liste de personnes désireuses de rentrer dans la fonction publique ou d'obtenir une promotion. Certains leaders familiaux profitent également de ces interactions pour nouer des liens avec le candidat. On ne sait jamais où cette proximité née lors d'une campagne peut mener : une décoration de la République, une nomination au conseil d'administration d'un petit corps paraétatique ou un terrain de l'Etat à bail. Et après ?

Le soutien massif et le vote discipliné d'une caste pour un membre de la famille ne se traduisent pas nécessairement par un effet très important sur les résultats des élections. Toutefois, durant une joute serrée, une consigne de vote strictement respectée peut valoir à un candidat de s'assurer une troisième place. Après l'élection, toutefois, vient le service après-vente.

Atma Doolooa, auteur du livre *Castes in Mauritius* explique comment politiciens et organisations castéistes s'aident mutuellement. « *Après et avant une élection les politiques veulent rester sous les feux de l'actualité. Certains financent même les activités de ces associations pour être invités à leurs rassemblements et ainsi passer à la télé.* » L'important c'est de faire exister le membre de la famille. Et éventuellement de faire pression sur le leader pour qu'il obtienne un marocain ministériel ou une réinvestiture à l'approche des prochaines élections générales.

Si les ministres et députés entretiennent des relations directes avec les associations castéistes, les leaders politiques adoptent le plus souvent une méthode différente. Un Premier ministre, par exemple désigne le plus souvent une sorte d'officier de liaison dans chaque caste au sein de son cabinet. Ces ministres très bien vus sont alors chargés de relayer les demandes de la famille au patron. Eventuellement, de lui faire part de leur mécontentement par rapport à telle nomination non obtenue par exemple.

Toutefois, quand la situation l'exige, le Premier ministre peut décider d'envoyer un signal fort. Un proche d'un ancien Premier ministre explique ainsi que même si les rencontres directes entre le chef du gouvernement et les représentants des familles sont rares, il arrive que des rencontres soient organisées afin d'apaiser ou écouter les doléances d'une famille.

« Est-ce que ce sont les castes qui instrumentalisent la politique, ou l'inverse ? »

Dans la plupart des cas, ce sont des avantages consentis à une caste et pas à une autre qui déclenchent les revendications. Mais cela arrive-t-il souvent ? Une ou des castes particulières sont-elles vraiment privilégiées ? Virendra Ramdhun et Sanjeev Sookur de la *Vaish Welfare Association* répondent à l'unisson « *pas du tout* !» Choonee aurait-il tort donc, en disant que les Vaishs ont plus de droits que les autres ? Le phénomène du castéisme serait-il exagéré ?

Pas du tout, pense Shafick Osman, doctorant en géopolitique et auteur d'un mémoire de DEA d'Histoire et Géopolitique dans lequel il décortique les questions d'ethnicité et de castes à Maurice. « *Le poids des castes est très fort en politique.* » Mais le chercheur se pose néanmoins la question : « *Est-ce que ce sont les castes qui instrumentalisent la politique, ou l'inverse ?* » Osman croit en effet que les principaux partis politiques ont su utiliser l'existence des castes à leur avantage.

Si le phénomène des castes est une réalité locale depuis les premières vagues d'immigration indienne au début du 19e siècle, ces dernières ne commencent à jouer un vrai rôle politique qu'à la fin des années 70. Paul Bérenger, leader du MMM comprend à cette période le sentiment d'exclusion ressenti par deux composantes de la communauté hindoue : les Ravived et les Rajput. Il utilise ainsi des stratégies ciblées pour attirer vers le MMM cette frange minoritaire des hindous mais aussi une bonne partie de la population générale. Se départir de l'ordre établi. Surmonter les blocages sociaux au sein de la communauté majoritaire. C'est aussi là, la promesse de Bérenger. Les Rajput et Ravived sont séduits. Trente ans plus tard, le parti de Bérenger prétend toujours avoir une assise importante dans ces deux castes.

Quelque part, c'est un peu grâce à Anerood Jugnauth, qui, en arrivant au pouvoir en 1983, poursuit une politique d'*empowerment* ciblée. La fonction publique est alors dirigée par une bourgeoisie d'Etat composée de Maraz et de Baboojee. « *Anerood Jugnauth jette alors les assises de la communauté Vaish au sein de la fonction publique et ailleurs. Afin de leur permettre de s'émanciper face aux deux castes supérieures.* » La logique est claire : les Vaishs sont majoritaires parmi les hindous. Assurer leur essor c'est, pour Anerood Jugnauth, s'assurer d'un ancrage plus grand dans le pays.

En même temps il fait d'une pierre deux coups. Brider la bourgeoisie d'Etat d'une part. D'autre part, il injecte du sang neuf dans les hautes sphères de la fonction publique... mieux à même de servir loyalement son gouvernement. Tout en affaiblissant les Maraz et Baboojee dont l'allégeance, à l'époque et encore aujourd'hui, va majoritairement au Parti travailliste.

A partir de 1983, les Vaishs, numériquement majoritaires mais politiquement faibles renversent la tendance. Les clivages politiques se cristallisent. Si Anerood Jugnauth est solidement en place, la famille Vaish voit néanmoins d'un bon œil l'arrivée d'un autre Vaish, Navin Ramgoolam, à la tête du Parti travailliste. Le parti était dirigé jusque-là par Satcam Boolell, un Maraz. La tradition du Premier ministre Vaish se dessine. Après sir Seewoosagur Ramgoolam... Anerood Jugnauth. Après lui, peut-être Navin Ramgoolam. En 1995, cela se produit. L'alternance vaish est en route. En 2010, Pravind Jugnauth est le seul leader politique en place à pouvoir prétendre prendre la suite.

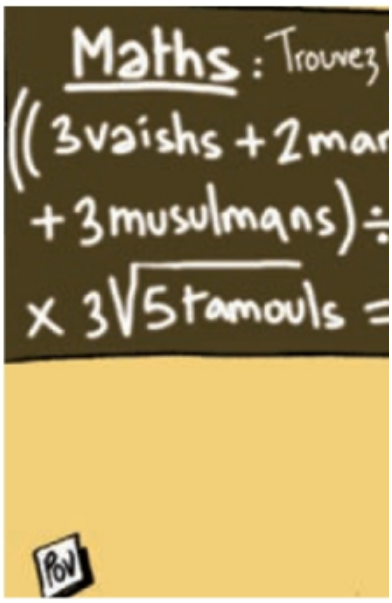
Mais avant de faire cela, il lui faudra néanmoins s'assurer de son assise plus globale parmi la communauté majoritaire du pays. Et plus principalement dans sa propre famille, actuellement acquise à la cause de Navin Ramgoolam. Comme l'a démontré Choonee, bien malgré lui.

CHIFFRES ETHNIQUES

Les politiques tien

C'est un secret de Polichinelle. En bons stratèges, les différents partis politiques se sont, au fil des ans, constitué des bases d'informations « pointues » sur les vingt circonscriptions de l'île. Ces informations portent essentiellement sur la composition ethnique de l'électorat, et notamment sur les différentes castes représentées dans l'électorat hindou. Ce document est une véritable photographie ethnique des circonscriptions.

Il y a encore quelques années, aucun parti politique n'aurait reconnu être en possession de ces chiffres. Mais aujourd'hui, cette « réalité mauricienne » semble être moins taboue. Ainsi, le Parti travailliste affiche sur son groupe Facebook officiel une « *répartition ethnique et sous ethnique de la population mauricienne* » pour chacune des vingt circonscriptions.



Outil stratégique

Si le Parti travailliste ne s'en cache pas, d'autres formations politiques ont davantage de mal à reconnaître l'utilisation de ces données. « *Nous n'utilisons pas ce genre d'informations. Cela irait à l'encontre de ce en quoi nous croyons, c'est-à-dire à une île Maurice unie* », clament, un brin pompeux, ceux que nous avons interrogés. Mais en coulisses, ces mêmes partis politiques reconnaissent à demi-mots que cette liste existe bel et bien et qu'elle est régulièrement remise à jour à l'approche d'élections. « *Qu'on le veuille ou non, c'est une réalité mauricienne. Et les partis politiques ont besoin de ces chiffres pour affiner leur stratégie* », concède un

REPARTITION ETHNIQUE DES HINDOUS ÉLUS AU PARLEMENT

Maraz	Baboojee	Vaish	Rajput	Ravived
Arvin Boolell	Nita Deerpalsing	Anil Bachoo	Satyaprakash Ritoo	Prateebha Bholah
Satish Boolell		Nandho Bodha	Prithvirajsing Roopun	Satish Faugoo
Vasant Bunwaree		Lormus Bundhoo	Mookhesswur Choonee	Ashit Gungah
		Surendra Dayal	Jim Seetaram	Dhiraj Singh Khamajeet
		Rihun Raj Hawaldar		Sutyadeo Moutia
		Balkissoon Hookoom		Leela Devi Dookhun (mariée à un Vaish)
		Rajesh Jeetah		
		Purmanund Jhugroo		
		Kalyanee Juggoo		
		Pravind Jugnauth		
		Maneeswur Preetumber		
		Navin Ramgoolam		
		Mahen Seeruthun		
		Yatin Varma		

nent les comptes

politicien qui ne souhaite cependant pas rendre public ces chiffres.

En poussant un peu la curiosité, nous apprenons tout de même que selon les partis politiques, l'électorat hindou serait composé de 56,3% de Vaish, de 20,5% de Ravived, de 13,2% de Rajput er de 9,8% de Maraz/ Baboojee.

C'est sur la base de ce type de document que les partis décident quels candidats ils placeront dans chaque circonscription et la teneur du discours qu'ils prononceront devant un auditoire précis. *« Les politiciens passent leur temps à dire qu'ils travaillent pour l'unité nationale, mais ils sont ceux qui la mettent le plus en danger »*, souligne un observateur politique.

APPARTENANCE ETHNIQUE DES DIRECTEURS DES CORPS PARAÉTATIQUES

Air Mauritius	Manoj Ujoodha	Vaish
Development Bank	Kushal Mossaic	Vaish
Beach Authority	Subash Seeruthun	Vaish
Central Water Authority	Harry Boulock	Vaish
Enterprise Mauritius	Prakash Beeharry	Vaish
Mauritius Telecom	Sarat Lallah	Vaish
ICAC	Anil Kumar Ujoodha	Vaish
Bank of Mauritius	Rhundeersing Bheenick	Maraz
Cargo Handling Corporation	Dun Bhima	Maraz
Mauritius broadcasting Corporation	Dan Callikan	Maraz
Mauritius Duty Free Paradise	Joy Beeharry	Ravived
SEHDA	Vijay Ramgoolam	Rajput

Ce que Choonee a vraiment dit

Voici une traduction des propos que le ministre des Arts et de la Culture, Mookhesswur Choonee, a tenus dimanche dernier. Le lecteur se fera sa propre opinion.

« Comme mes deux frères ministres veulent que je vous délivre moi-même le message du gouvernement, je vais le faire. Si vous le voulez bien. (applaudissements). Merci. Situons les choses. Aujourd'hui, nous sommes réunis lors d'une fête annuelle. Nous sommes au sein d'une famille, c'est une fête pour la famille. Vous voulez qu'on vive ensemble, dans l'unité, à Maurice, n'est-ce pas ? Qu'on se développe tous, ensemble. Vous voulez que nous fassions de ce pays un exemple pour le monde. C'est bien votre souhait, n'est-ce pas? C'est ce que vous voulez !

C'est grâce à vous, à votre aide qu'aujourd'hui, un nouveau gouvernement a été constitué. Dont le Premier ministre est Navinchandra Ramgoolam. Il est avant tout votre Premier ministre. Notre* Premier ministre. Puis le Premier ministre du pays. Puis celui du monde. Il n'y a qu'un seul Premier ministre dans le monde qui s'appelle Navinchandra Ramgoolam. N'est-ce pas ? Alors applaudissez-le (la salle acquiesce).

Alors, si le Premier ministre du pays est des vôtres. Si le gouvernement est à vous. Alors pourquoi avez-vous peur, pourquoi vous martyrisez-vous ? Pourquoi pensez-vous que votre droit est inférieur à celui des autres ? Non! Dans ce pays, vous avez tous les droits. Les autres personnes ont aussi des droits. Mais vous en avez davantage. Plus que les autres. Parce que vous constituez le gouvernement. Vous installez le Premier ministre en place. Je veux vous féliciter pour cela (applaudissements).

Ecoutez. Connaissez-vous beaucoup de gouvernements au monde qui vous payent pour prier Dieu ? Votre Dieu. Notre Dieu. Si nous devons prier, le gouvernement nous donne des subventions pour le faire. Alors nous pouvons prier. Peu de pays au monde font cela. (...)

En tant que ministre je vais faire en sorte que le droit de personne ne soit lésé dans ce pays. Que les Vaishs obtiennent ce à quoi ils ont droit. Que vous continuiez à obtenir du gouvernement ce que vous souhaitez... »

* Il utilise ici le mot "humara" dans son discours. Ce mot peut aussi bien vouloir dire "Mon" ou "notre."

Les textes sacrés de l'hindouisme définissent quatre castes, dont celle des brahmins, au sommet de la hiérarchie sociale.

A l'origine des castes

« *C'est moi qui ai créé les quatre varnas et réparti entre elles les qualités et les fonctions. Sache qu'elles sont mon ouvrage…* » Ainsi parle Krishna dans la Bhagvat Gita, l'un des textes sacrés de l'hindouisme. Toutefois, les Vedas, des textes sacrés antérieurs (entre 500 à 1500 avant J.C), font déjà mention des varnas. Qui, dans leur version occidentalisée, prendront le nom de « castes ».

Les quatre varnas ou castes constituent une forme primitive et hiérarchisée de division du travail. Au sommet de la pyramide se trouvent les Brahmins. Ce sont les érudits, détenteurs des savoirs védiques et professeurs des puissants de la cité. Suivent les Ksatriyas. Guerriers et nobles, la tâche d'administrer la cité leur est confiée.

A la troisième place de la hiérarchie se trouvent les Vaish. Ils sont commerçants et propriétaires terriens. L'économie de la collectivité repose donc en grande partie sur eux. Tous ceux qui ne se retrouvent pas dans ces trois castes sont des Sudras. Qui ont pour vocation de servir les trois autres castes.

L'hindouisme, largement fondé autour de la notion de Karma (l'acte) explique qu'on naît dans une caste. Toutefois les actes (bons ou mauvais) de chacun peuvent le faire renaître dans une caste supérieure ou inférieure.

Au fil des siècles, la pratique a fait apparaître une cinquième caste, celle des intouchables. Elle est constituée d'individus pratiquant des métiers pénibles ou jugés dégradants (le ramassage des ordures par exemple). La Constitution indienne a aboli ce terme en 1950.

Et les autres ?

Musulmans

A la différence des castes dans la communauté hindoue, la hiérarchie au sein de la communauté musulmane s'appuie sur l'origine géographique des premiers travailleurs engagés musulmans arrivés à Maurice. Alors que la majorité d'entre eux sont venus de l'est de l'Inde (Bihâr et Uttar Pradesh), d'autres sont originaires de la province du Gujurat ou encore du sud de l'Inde.

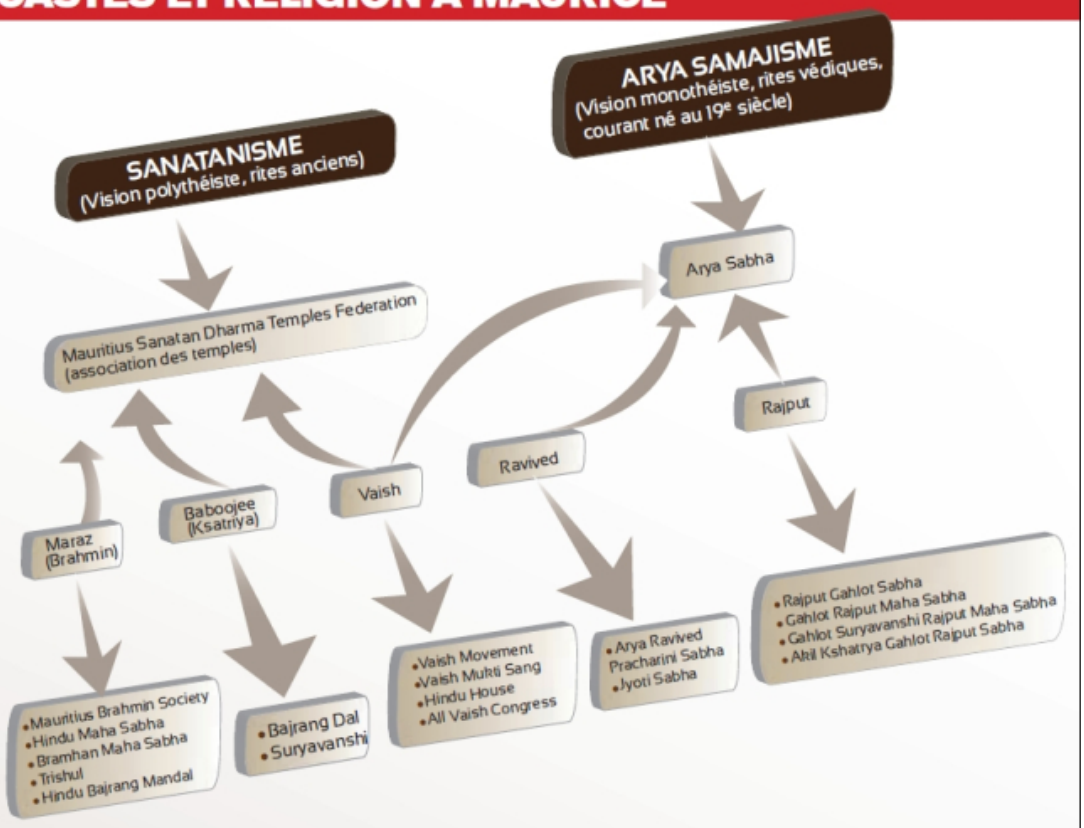
Chercheur en géopolitique, Shafick Osman explique que trois groupes distincts – Memons, Surtees et Chiites – composent la communauté musulmane à Maurice. Puis, au-delà de la répartition par origines géographiques, sont apparues différentes « écoles de pensée ». Des chefs religieux ont ainsi dispensé des enseignements sensiblement différents les uns des autres, creusant ainsi des fossés entre les fidèles.

« *Avec le temps, certains chefs religieux y ont vu le moyen de faire de la politique, allant jusqu'à donner des consignes de vote. En ayant recours à la manipulation, ils sont parvenus à semer la discorde au sein même de la communauté et à diviser ses membres* », explique Shafick Osman.

Créoles

Bien qu'elles ne soient pas basées sur un quelconque dogme religieux, les relations au

CASTES ET RELIGION À MAURICE



Les castes hindoues se sont mauricianisées depuis l'arrivée des immigrants indiens au début du 19e siècle. Ainsi les Brahmins sont appelés Maraz à Maurice tandis que les Ksatriya sont devenus les Baboojee. Seuls les Vaishs ont conservé leur dénomination d'origine. Autre particularité locale, la caste des Sudras s'est subdivisée en deux catégories différentes. Soit les Ravived et les Rajput. Les intérêts de chacunes sont défendus par plusieurs associations qui sont plus ou moins actives.

Un certain ordre existe toutefois dans ce chaos apparent. En effet, les castes hindoues se réclament de deux grands courants de pensée. Le sanatanisme d'une part et l'arya samajisme de l'autre. La première est représentée à Maurice par la *Sanatan Dharma Temples Federation*. Tandis que l'*Arya Sabha* chapeaute le courant arya samajiste du pays. La quasi-totalité des Maraz et Baboojee suivent le courant sanataniste. Tandis que les Rajput et Ravived sont eux majoritairement arya samajistes. Les Vaishs sont bien représentés dans les deux courants.

sein de la communauté créole sont parfois tendues. « *Le racisme post colonial a peu à peu été remplacé par des rapports s'appuyant sur la classe économique des individus, même s'il existe toujours dans certains milieux* », explique le père Filip Franchette. C'est sous l'effet du métissage que le racisme hérité de la période coloniale s'est lentement effacé, pour laisser la place à une division davantage basée sur l'origine et le niveau social. « *Si une personne est pauvre et qu'elle est très foncée de peau, il y a fort à parier qu'elle sera un jour victime de racisme, où qu'elle sera mise à l'écart au sein même de la communauté* », explique cet observateur.

Franco-Mauriciens

Minoritaire à Maurice, la communauté franco-mauricienne s'est toujours serré les coudes même s'il y existe comme ailleurs des tensions. Cela transparaît parfois plus dans les relations entre Blancs venus de France et ceux originaires d'Angleterre. « *Il y a encore quelques années, certains Franco-Mauriciens voyaient plutôt d'un mauvais œil que l'un des leurs se marie avec une personne d'origine anglaise par exemple* », souligne un sociologue de l'université de Maurice. Dans une interview accordée à *l'express dimanche* en 2006, l'ancien CEO de Rogers, Tim Taylor déclarait : « *(...) je suis une minorité dans une minorité. Les Taylor sont d'origine écossaise et les autres d'origine française* ».

EN COUVERTURE

Choonee sourit jaune

Mookhesswur Choonee a le sourire crispé. Une semaine après avoir déclenché une polémique par ses propos évoquant des liens privilégiés entre le Premier ministre et les Vaishs, le ministre des Arts et de la Culture peine à faire face. Vivement critiqué par l'opinion publique, désavoué par Navin Ramgoolam – qui s'est dissocié de ses propos –, pointé du doigt par certains de ses collègues, il ne semble pourtant pas se résoudre à faire profil bas. Loin de faire des excuses publiques, il s'est jusqu'à présent obstiné à remettre en cause la traduction de ses propos et a fait savoir, jeudi après-midi dans un communiqué, qu'il saisira la justice pour obtenir réparation de ceux qui l'auraient taxé de « *raciste* » et de « *castéiste* ».

S'il se montre déterminé à faire front, l'entourage du ministre parle, lui, d'une « *tentative désespérée* » de mettre fin à la polémique avant le retour de Navin Ramgoolam au pays. « *Il espère ainsi éviter les foudres de Ramgoolam, même s'il sait pertinemment qu'il ne risque rien* », analyse un politicien aguerri.

A la tête du ministère des Arts et de la Culture depuis quatre mois seulement, Choonee a déjà accumulé quelques bourdes. A commencer par l'épisode Gaston Valayden, le metteur en scène mauricien auquel il a dû présenter des excuses confuses après lui avoir refusé une aide financière pour lui permettre de présenter son spectacle aux Etats-Unis. « *A Maurice, ce ministère est considéré comme une voie de garage. On y case ceux dont on ne sait que faire. C'est malheureux, mais c'est ainsi. Mais même là, Choonee réussit l'exploit de créer une polémique* », confie, un brin moqueur, un membre de l'opposition parlementaire.

Des casseroles, Choonee en traînent quelques-unes depuis ses débuts en politique. C'est au N° 12 (Mahébourg/Plaine-Magnien), en 1991, qu'il débute sa carrière politique. Il se présente alors sous la bannière du MSM. Elu en troisième position, derrière Ivan Collendavelloo et Vasant Bunwaree, Choonee se voit offrir le portefeuille des Arts et de la Culture. S'il n'y fait aucune étincelle, le jeune politicien parvient tout de même à faire ses gammes et espère ainsi progresser dans la hiérarchie politique. « *J'ai le souvenir de quelqu'un de gauche, qui n'a jamais vraiment su imprimer sa marque au sein de ce ministère. Il n'y connaissait rien et ne s'en cachait d'ailleurs pas. Ce qu'il faisait le mieux, par contre, c'était de sourire* », lâche un ancien cadre de ce ministère, aujourd'hui à la retraite.

Battu aux élections de 1995, il se présentera de nouveau devant des électeurs en septembre 2000, mais cette fois dans la circonscription N°10 (Montagne-Blanche/Grande-Rivière-Sud-Est). Elu en tête de liste, Choonee se voit offrir le poste de ministre des Terres et du Logement.

Contrairement à son précédent passage au gouvernement, il sera sous les feux des projecteurs. Mookhesswur Choonee est arrêté le 23 janvier 2003 par la commission anticorruption (ICAC). Soupçonné d'avoir soutiré Rs

Le soutien des siens

La phrase prononcée dimanche dernier à d'Epinay par le ministre des Arts et de la Culture n'a laissé personne insensible. Ces propos ont soulevé l'indignation des Mauriciens d'ici et d'ailleurs. Il suffit de se connecter à Internet pour s'en convaincre. Sur le réseau social Facebook, par exemple, les commentaires vont bon train. Certains veulent que « *Choonee lev paké alé* », quand d'autres estiment que « *Navin Ramgoolam should sack him* ».

Le front commun des associations hindoues, dirigé par Virendra Ramdhun, a quant à lui pris la défense de Mookhesshwur Choonee. Mercredi, le front commun a convoqué la presse pour affirmer, sur un ton agressif, qu'à aucun moment le ministre n'a tenu un tel discours, en soulignant que toutes les organisations sont solidaires avec le ministre Choonee. « *Kifer Choonee bisin cedé* », a lancé Virendra Ramdhun. « *Se zurnalists kine fane. Nou bizin defann nou dimoune…* », a-t-il accusé, avant toutefois de rectifier : « *Pas ziss nous dimoune, même li ene lot communauté* ».

C'est à se demander si le rôle des associations socioculturelles ne se limitent pas à défendre « *leur dimoune* ». « *Il faut faire la lumière sur ces associations. Regardez le background de leurs dirigeants, ce ne sont pas toujours des enfants de chœur,* lâche un observateur. *Et posez-vous la question : est-ce que vous les avez vus prendre position sur une question d'intérêt national ces dernières années ?* »

4,5 millions dans une affaire liée à la vente frauduleuse des terres de l'Etat, il se voit contraint de soumettre sa démission. Mais les charges qui pèsent sur lui seront rayées peu après, son avocat ayant réussi à l'époque à établir qu'il y avait un vice de forme dans l'enquête.

Blanchi, Choonee redevient ministre. Remaniement oblige, il prend la tête du ministère des Administrations régionales. Mais ses déboires judiciaires ont laissé des traces. A tel point que Choonee, qui ne se sent plus le bienvenu au MSM, soumet sa démission début 2005. Il expliquera ainsi sa démarche dans une interview accordée à *l'express* en 2005 : « *Je ne suis pas un ingrat. Sir Aneerood Jugnauth avait pris un engagement envers moi et il m'avait promis que j'allais retrouver mon portefeuille si j'étais blanchi. J'ai été blanchi et je suis retourné. Mais il s'en est fallu de peu que l'on fasse fi de cette promesse* ». Blessé et revanchard, il passe chez les travaillistes et se présente aux élections de 2005. Mais l'électorat ne semble pas encore prêt à lui accorder sa confiance.

> **« En poste en Inde, il a su se rendre indispensable. »**

Au lendemain des élections, Choonee est choisi pour diriger le Haut commissariat de Maurice en Inde. « *Ca a été pour lui l'occasion de se faire oublier, mais surtout de préparer son retour sur la scène politique* », explique l'un de ses anciens collaborateurs. Pari réussi pour Choonee qui obtient l'investiture du Parti travailliste à deux semaines des élections générales. Un observateur explique ce retour en grâce : « *En poste en Inde, il a su se rendre indispensable et recueillir de nombreux financement pour le pays. Ramgoolam a donc choisi de le récompenser* ». Elu, il retourne à son premier ministère, celui des Arts et de la Culture. Ce qui est pour lui loin d'être une sinécure…

Par Gilbert Ahnee

Tous majoritaires

Ça ne se discute pas : les femmes sont majoritaires à Maurice. Voilà Mme Bappoo autorisée à déclarer que le beau Navin est avant tout le Premier ministre de bann Madam. Ensuite celui des enfants, puis, finalement, éventuellement, celui de tous.

Malgré le gros buzz autour de l'iPad, susceptible d'accroître les parts de marché d'Apple, une large majorité de Mauriciens utilise encore des systèmes d'exploitation Microsoft. À charge pour Tassarajen Pillay Chedumbrum de revendiquer pour les accros du PC une attention prioritaire de la part du chef de gouvernement. Que nous options pour les emballages bleus, pour le jaune ou le rouge, nous sommes aussi, dans notre grande majorité, des consommateurs de Processed Cheddar Cheese, loin, loin devant les mangeurs de Roquefort, de Reblochon ou de Paneer. Habitué du coaltar, notre exceptionnel ministre du Commerce, le remarquable Showkutally Soodhun pourrait prendre la tête d'une manifestation de rue pour aller dire au leader rouge qu'il est prioritairement le Premier ministre des mangeurs de Kraft, Sunny South, Bega et Chesdale. Au paradis des roder boutt, les autres n'ont qu'à afficher les bonnes couleurs. Les Mauriciens, dans leur grande majorité, sont davantage straight que gay. Pour le plaisir du créateur, voilà une requête à confier à cet excellent Monsieur Meah, député de Port-Louis : aller demander à Ramgoolam d'être avant tout le Premier ministre de l'orientation sexuelle majoritaire.

Il y a aussi ceux qui ne sont pas nés avec un handicap, la majorité des enfants mauriciens, capables de marcher pour se rendre à l'école, voyant les véhicules venant vers eux et entendant leur klaxon. Qui leur dira, à ceux-là, que le chef de gouvernement est leur Premier ministre ? Pire, plus difficile encore, qui ira dire aux autres, à la petite minorité qui ne peut pas marcher pour aller à l'école, qu'elle ne peut bénéficier que d'une préoccupation mineure du chef de gouvernement ? Qui ira leur dire cela ? Est-ce cet excellent M. Choonee, ministre des Arts et de la Culture de la République de Maurice ?

Pour un mot, un seul, jugé déplacé par un certain nombre mais anodin par la majorité, Rowin Naraidoo a perdu son emploi auprès de la garderie Le Nid. De toute évidence, les ministres disposent d'une meilleure sécurité d'emploi que les profs de théâtre.

Au théâtre précisément, dans Ruy Blas : « *Bon appétit, messieurs, ô ministres intègres ! Conseillers vertueux !* » Inspiration pour un slammeur : vaish te faire f…

Annexe 1 b : « À Maurice, les castes sont toujours un sujet tabou »

CHAZAN-GILLIG, SUZANNE. 16 juillet 2017. « DR SUZANNE CHAZAN-GILLIG, anthropologue : À Maurice, les castes sont toujours un sujet tabou ». *Le Mauricien*. En ligne. Dans <http://www.lemauricien.com/article/dr-suzanne-chazan-gillig-anthropologue-maurice-les-castes-sont-toujours-sujet-tabou>.
Consulté le 21 juillet 2017.

Le Dr Suzanne Chazan-Gillig, anthropologue :

« A Maurice, les castes sont toujours un sujet tabou »

Notre invitée de ce dimanche est le Dr Suzanne Chazan-Gillig, docteur en anthropologie à Paris V et ayant travaillé dans l'océan Indien. Après des travaux sur la société malgache, elle a passé six ans à Maurice pour des recherches sur le thème « Migrations, échanges et industrialisation dans la mondialisation dés marchés ». Dans le cadre de son séjour à Maurice, elle a également coécrit avec le Dr Pavitranand Ramhota un livre sur « L'hindouisme mauricien dans la mondialisation ». Un livre paru en 2009 dont le MGI était un co-commanditaire, mais qui n'a jamais été distribué à Maurice. Dans l'interview qu'elle nous a accordée, le Dr Chazan-Gillig nous résume le contenu du livre et les raisons qui, selon elle, expliquent le fait qu'il n'a pas été distribué à Maurice.

● *Comment êtes-vous venue à Maurice la première fois ?*

— *J'étais une fonctionnaire de l'Etat français mise à la disposition de l'Etat mauricien et affectée au Mahatma Gandhi Institute sur la base d'une convention de recherche passée entre l'Institut de Recherche pour le Développement de Montpelier et* le Mauritius Research Council. Je devais faire la recherche par la recherche, pas de cours théorique, mais un travail sur le terrain. C'est dans le cadre de mon affectation qu'avec une équipe nous avons fait des travaux de recherche pour le livre.

● Quelles sont les raisons de votre actuel séjour à Maurice ?

— Bien que j'aie 76 ans et que *je ne suis pas en bonne santé, je suis revenue à l'île Maurice parce que j'ai une blessure professionnelle. J'ai travaillé pendant six ans chez vous au MGI avec des chercheurs compétents. Nous avons, avec Pavitranand Ramhota, écrit un livre qui est reconnu par la profession et qui a même obtenu un prix. Le livre a été écrit de 2006 et publié en 2009 et les 200 exemplaires destinés à Maurice et envoyés au MGI par l'éditeur n'ont jamais été rendus publics à Maurice. Ce livre qui concerne Maurice est distribué partout, mais pas à Maurice.*

● Pourquoi n'a-t-il pas été distribué à Maurice ?

— *Nous avons écrit ce livre en recueillant des témoignages de toutes les castes de la société hindoue en partant du bas vers le haut. Ce livre qui parle des castes et de la réinvention de l'hindouisme à l'île Maurice, n'a aucune position particulière sur les castes. Mais il révèle qu'il y a, à l'intérieur des castes, beaucoup plus de subdivisions qu'on ne le croie et utilise les termes employés par nos témoins.* Ce qui nous est reproché, *c'est d'avoir tout simplement parlé des castes, un sujet éminemment tabou ici. Je suis avec ce livre la Burton Benedict des années 2000*

● Qui est Burton Benedict ?

— C'était un célèbre anthropologue américain qui a étudié à Harvard et enseigné à Berkeley. Il a, entre autres, fait des recherches sur Maurice et les Seychelles dans les années 1960. Le livre qu'il a consacré à Maurice : « Indians in a Plural Society. A report on Mauritius » et publié en 1962 n'a pas été distribué ici. Plus de cinquante ans après, le livre que j'ai coécrit avec Pavitranand Ramhota, qui parle de l'hindouisme et des castes, subit le même sort.

● Est-ce à dire que la société indo-mauricienne qui vit dans le respect, la perpétuation des traditions n'aimerait pas — ou aurait peur — que l'on étudie son fonctionnement au point de refuser de lire les ouvrages écrits sur ce sujet ?

« Les 200 exemplaires du livre destinés à Maurice et envoyés au MGI par l'éditeur en 2009 n'ont jamais été rendus publics »

— Je pense que si M. Uttam Bissoondoyal était encore là, à la direction du MGI, les choses se seraient passées autrement pour ce livre, qu'il a soutenu. Je crois que le livre n'a pas été distribué, pour ne pas dire censuré, par des administratifs du MGI, en 2009, qui n'avaient pas la qualité intellectuelle nécessaire pour juger de la valeur de ce travail anthropologique. Est-ce qu'il y aurait derrière cette mise à l'écart des groupes de pression socioculturels ? Je ne le *sais pas, mais toujours est-il que les deux cents exemplaires envoyés par l'éditeur Karthala n'ont jamais été diffusés. A tel point que les étudiants qui veulent le lire dans le cadre de leurs études doivent le commander directement à l'éditeur (www.karthala.com).* Et je vous rappelle que le MGI a investi une somme dans la publication de ce livre. Il faut savoir que ce livre fait partie d'un accord de coopération entre l'IRB et le MGI. Au fil de nos recherches, nous avons été amenés à étudier, par rapport aux données recueillies sur le terrain, l'évolution et le fonctionnement des *kalimaye* qui ont une très grande importance dans la configuration sociopolitique dans les districts du pays. Pour mieux comprendre cette évolution et son importance, nous avons fait un dossier de l'histoire des élections depuis 1967 jusqu'à l'an 2000 et de l'appartenance castéistes des candidats des grands partis politiques.

● Autrement dit, vous avez établi une carte du castéisme politique dans ces élections ?

— En quelque sorte. Le Bureau des Statistiques ne fait pas de statistiques sur les communautés. Nous l'avons fait d'autant plus que c'est la réalité de l'organisation sociale de la société hindoue. Nous nous sommes rendu compte que la symbolique des *kalimaye* s'articulait avec celle, politique, des districts et la stratégie électorale des grands partis nationaux.

● Nous savons tous à Maurice que la désignation des candidats aux élections repose sur le castéisme, comme la future élection partielle de Quatre-Bornes le démontre. Comment est-ce que le docteur en anthropologie que vous êtes explique-t-elle que dans un pays où l'organisation électorale est basée sur le communalisme, on interdise un livre sur ce sujet et qu'on refuse d'en parler ouvertement ?

— Ma théorie, qui n'engage que moi, est la suivante : j'ai étudié le passage de la colonie française à l'anglaise à Maurice. Le système français de l'Ancien monde était patrimonial, centraliste, hiérarchique et esclavagiste. Au moment de la colonisation anglaise de Maurice, l'élite a signé le serment d'allégeance à la reine d'Angleterre et on les a appelés « creoles of Mauritius », au sens original du terme, mais dans les documents ils étaient qualifiés d'« Europeans ». Plus tard apparaît le terme « general population » qui ne veut pas dire grand-chose, alors qu'émerge, en même temps, la catégorie « indo-mauricien ».

● Pourquoi cette appellation ?

— C'était pour faire la différence avec les « indentured labourers » qui ont continué à arriver jusqu'à la fin de l'émigration indienne, en 1910. Cette appellation désignait les enfants des laboureurs indiens qui étaient nés dans l'île, par rapport à leurs parents nés en Inde. Certains étaient venus travailler plusieurs fois et on les désignait comme des « old migrants ». Or ces « old migrants » se sont qualifiés comme appartenant à la haute caste des « baboojee maraz ».

● Revenons en arrière. Au début de la colonisation anglaise, l'élite locale blanche et de couleur — il y en avait parmi ses membres — était désignée sous l'appellation « creoles of Mauritius », mais « Europeans » sur les documents. Puis il y a les « indentured labourers » dont les enfants, nés à Maurice, sont qualifiés d' « indo mauritian ». Comment qualifiait-on les autres natifs de l'île, ceux qui n'étaient ni blancs ni d'origine indienne ?

— Les créoles pauvres, non répertoriés dans une catégorie par les Anglais. Ceux dont on a dit par la suite qu'ils étaient les anciens esclaves émancipés par les lois d'abolition. Avec l'arrivée des Anglais et au moment de l'abolition, l'élite blanche avait perdu de sa puissance et de son éclat. Mais comme elle maîtrisait totalement la culture de la canne et sa transformation en sucre, elle a reconstitué ses lettres de noblesse économique, tout en étant dominée par les Anglais. C'est à ce moment qu'elle s'est fait appeler communauté « franco-mauricienne ». Par ailleurs, les Indo-Mauriciens, soutenus par les lois britanniques, se sont développés et ont pris une importance grandissante dans le pays. La *créole a alors désigné ceux qui n* pas libres de couleur — le terme est mulâtre, mais on ne l'utilise à Maurice — et les descendants d'esclaves. Pour l'élite, puis hommes qui étaient des e n'ont pas été affranchis par eu par la loi anglaise, elle les con toujours comme des esclave traitait comme tels. Vous me diez pourquoi la communauté perpétue des traditions an tout simplement parce qu'o difficilement à changer les me Maurice. Les mentalités c'est le terme l'indique, une structu tale qui a besoin de beaucou coup, beaucoup de bouleversements pour être éradiquée. C'est po raison qu'il y a encore aujo des pratiques encore rac castéistes qui empêchent d'avoir une intégration na

« En 1962 : 'Indians in a Plural Society. A report on Mauritius' de Burton Benedict n'a pas été distribué ici. Plus de cinquante ans après, le livre que j'ai coécrit, et qui parle de l'hindouisme et des castes, subit le même sort »

● *Je crois que ce n pas seulement des hi conservateurs qui n'a pas qu'on fouille dan Histoire qui ne doiven souhaiter la diffusion de livre a Maurice ! Explique pourquoi les hindous c construit à Maurice le sy castéiste, qui est défavo à la majorité d'entre puisqu'à Maurice les h castes sont minoritaires*

— Pour comprendre la r hindoue, il faut savoir une c D'abord cette religion n'est pa sélyte et la deuxième chose elle capacité de réinvention extraord D'ailleurs, la réinvention sur de l'émigration montre sa c à intégrer les innovations ven l'extérieur et à les naturalise une société relativement fer absorbe, digère, mais reste c est, ne change pas de st Regardez l'Inde, cet énorme

qui n'a pas d'intégration nationale, où chaque composante culturelle et religieuse veille jalousement à rester ce qu'elle est dans son État ou sa province. Pour revenir à Maurice, il y a eu une réelle réinvention et avec les Blancs chrétiens, qui leur ont donné des bouts de terres, pour ériger leurs autels. Les coolies ont reconstitué la religion hindoue.

● ***Je vous repose la question de départ : pourquoi a-t-on peur de ce qu'il y a dans le livre que vous avez coécrit avec Pavitranand Ramhota pour ne pas le diffuser à Maurice ?***

— Je vous réponds par une question : pourquoi est-ce qu'une basse caste est aussi contente de son statut qu'une haute caste ?

● **Je suis incapable de répondre à cette question.**

— Je vais vous dire : tout simplement parce que dans chaque espace religieux et culturel de la société hindoue, il y a le même mode de fonctionnement, avec des divinités différentes. C'est-à-dire qu'à l'intérieur de la caste *se joue une mobilité sociale assez intéressante qui permet aux familles de ne pas avoir le sentiment de rester toujours en bas de la hiérarchie. Il y a, à l'intérieur des castes, des dominances. A l'intérieur, il y a des* systèmes de valorisation interne, des jeux de stratégie familiaux qui sont suffisamment importants pour être acceptés. Je reviens à la question de départ : le livre n'a pas été accepté, à mon sens, pour deux raisons. C'est tout d'abord une ou des personnes de l'administration du MGI qui n'aiment pas qu'on parle des castes, surtout des basses castes. *Par ailleurs, certaines personnes auraient contesté le livre parce que nous parlons de divinités secondaires et principales. Mais toutes les informations du livre proviennent d'entretiens sur le terrain* avec des personnes qui ont expliqué le fonctionnement des *kalimaye*, des temples et l'importance des divinités. Tout a été fait pour analyser le produit verbal, c'est-à-dire l'entretien, dans les meilleures conditions. Le compagnonnage intellectuel avec Pavitranand Ramhota nous a permis de travailler avec efficacité. Lui de l'intérieur, puisque Mauricien et hindou, et moi de l'extérieur puisque étrangère avec ce que cela suppose de recul. Ce livre n'existerait pas si

Au niveau universitaire, les Bissoondoyal, les Reddi et les Chan Low ne sont plus là et on a le sentiment que les universitaires actuels soit non pas eu de bons profs, soit n'ont pas le niveau »

Pavitranand Ramhota n'avait pas accepté les règles de la recherche en anthropologie et ne s'était pas totalement investi dans ce projet.

● ***Est-ce que vous vous attendiez à ce que le livre soit « rejeté » ou « interdit » à Maurice ?***

— Non. J'ai fait lire le texte par des collègues, dont des anthropologues avant de le remettre à l'éditeur. Ils l'ont bien accueilli. Je pense que même un non-anthropologue qui ne connaît pas l'hindouisme peut comprendre le contenu du livre. Nous ne nous attendions pas Pavitranand Ramhota et moi à ce que la polémique, pour ne pas dire le rejet du livre, viendrait de la question des castes. Que ce serait le sujet qui fâche dès le départ. Je suis quelque part ravie d'avoir le même traitement que Burton Benedict. Mais j'ai travaillé six ans à Maurice loin de ma famille en France. J'ai travaillé comme une bête avec les chercheurs sur le terrain nuit et jour. Le jour nous faisons les entretiens le soir j'entrais les données sur l'ordinateur et consultions les ouvrages de référence. Nous avons fait un immense travail pour avoir, passez-moi le terme, un coup de pied là où vous savez ! C'est un mépris d'un travail scientifique incompréhensible intellectuellement. Je suis aussi venue à Maurice pour dire cela.

● **Vous êtes également venue a Maurice pour participer au colloque de l'université de Maurice sur les 50 ans de Maurice. Vous étiez invitée par qui ?**

— Par personne ! J'ai entendu parler de ce colloque, j'ai écrit pour proposer ma candidature et un thème, « Ethnicité et créolité », j'ai envoyé un résumé qui a été accepté. Je suis venue en payant mon billet et mon hébergement et en apportant une trentaine d'exemplaires du livre, juste au cas où. Au colloque, ça s'est mal passé : j'avais seulement quatorze minutes pour développer mon thème, c'était totalement insuffisant. J'ai dû couper mon sujet en deux pour respecter l'horaire.

● **Quel était l'argument de votre communication au colloque de l'université ?**

— Partager mon sentiment sur le terme créole à Maurice qui a plusieurs origines et interprétations. Que veut-on dire exactement quand on utilise le terme « créole » à Maurice ? Mais faute de temps, je n'ai pas pu développer ma théorie.

● **Vous revenez à Maurice après quatorze ans. Qu'est-ce qui vous frappe, qu'est-ce qui vous choque dans votre domaine de compétence ?**

— Par rapport à ce que j'ai entendu au colloque, je crois pouvoir dire qu'il y a eu une diminution du niveau universitaire. Les Bissoondoyal, les Reddi, les Chan Low ne sont plus là et on a le sentiment que les universitaires actuels soit non pas eu de bons profs, soit n'ont pas le niveau.

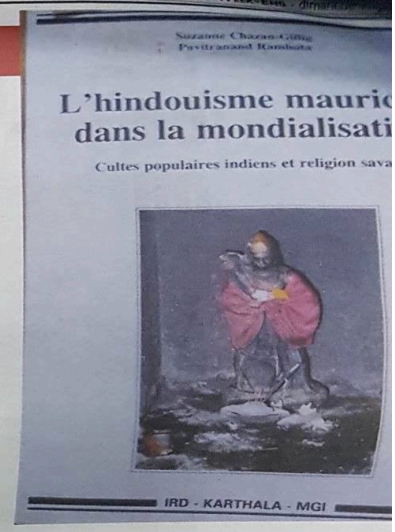
● **J'entends monter de l'université la clameur suivante : « *Son livre n'a pas été distribué par le MGI et elle est venue se venger en critiquant les universitaires !* »**

— Mais je dis tout de suite que ce qui se passe à Maurice au niveau universitaire n'est pas unique. Je ne suis pas surprise de la baisse de niveau puisque de manière générale, les sciences sociales ont été pratiquement éliminées des universités. Je tiens à dire que je ne suis pas venue me venger et à mon âge je n'ai aucune illusion sur rien et je n'ai pas une attitude revancharde. Je suis blessée pour moi et pour toute l'équipe qui a consacré de travail à ce livre présentation publique de séance de dédi qui n'a jamais été travail de toute six ans. C'est ça un travail qui mé bibliothèques d

● **Je termine un peu : est-ce vivre sans le qui n'existe tout en étan pratiqué ?**

— Je vois ma société hindou d'autres configu ma part, je souh continue à vivre ouvrant toutes

JEA



À L'AUDITORIUM OCTAVE WIEHE VENDREDI DERNIER

Quand l'Université du troisième âge ouvre ses portes à nos aînés

Consultation médicale gratuite par une équipe égyptienne, conseils sur la sécurité par la *Police Crime Prevention Unit*, des ateliers sur l'emploi pour des personnes en situation de handicap... Nos seniors ainsi que des personnes en situation de handicap ont, lors d'une journée portes ouvertes organisée le vendredi 30 juin à l'Auditorium Octave Wiehe à Réduit par la Global Rainbow Foundation (GRF), bénéficié gratuitement de nombreux services.

Faire connaître davantage l'Université du Troisième Âge — créée dans le but d'offrir aux personnes âgées et aux retraités une activité permanente, des formations diverses afin d'acquérir de nouvelles connaissances, de se cultiver et de profiter d'une vieillesse active et productive — était l'objectif de la journée portes ouvertes. À l'U3AM, nos seniors ont accès à différents cours : sur le yoga, la musique, le théâtre, l'histoire de Maurice, la peinture, la santé, l'environnement, les sciences sociales, et aussi sur l'*information and communications technology*.

Cette journée consacrée aux personnes âgées et personnes en situation de handicap était aussi l'occasion de souligner les nombreuses réalisations de la GRF, parmi lesquelles le Jaipur Foot Mauritius qui a fait marcher un millier de personnes en situation de handicap grâce à des prothèses. Et d'évoquer le cas de Mohammad Ahnas Hyderali, brillant étudiant du Royal College, mais à mobilité réduite — se mouvant uniquement en fauteuil roulant — et qui n'a pu bénéficier de l'assistance de l'État pour ses déplacements en taxi afin d'avoir accès à l'éducation. C'est à travers la Global Rainbow Foundation qu'un sponsor a été trouvé pour les frais quotidiens de l'étudiant.

Lors de cette journée animée par la chanteuse Jane Constance et d'autres artistes, le président de la GRF, Armoogum Parsuramen a annoncé le projet d'empower les personnes en situation de handicap à travers l'utilisation de l'Information and Communications Technology.

Rappelons que la Global Rainbow Fou été fondée pa suramen en 2 les personne

2. Index analytique

Aapravasi Ghat	Le lieu de débarquement des engagés, aujourd'hui un musée
Babuji	La seconde caste supérieure à Maurice
Bhaitka	Une hutte construite durant l'engagisme qui a préservé les traditions hindoues à travers le temps
Bhaiyya	Un frère (en hindi)
Brahman	La caste supérieure en Inde
Brahmin	La caste supérieure à Maurice, synonyme de Maraz
Cavadee	Une cérémonie tamoule connue pour ses pratiques légendaires
Chamar	La caste inférieure à Maurice
Coolie	Le nom donné aux engagés
Churidar	Une tenue traditionnelle venant de l'Asie du Sud. C'est un pantalon collant bien plus long que nécessaire afin de créer de nombreux plis sur la partie inférieure de la jambe. Le churidar est porté accompagné d'une longue blouse le recouvrant partiellement et ouverte sur les côtés.
Diwali	Un festival hindou des lumières
Ganesh(a)	Le Dieu hindou à l'apparence d'un éléphant, il représente la sagesse, l'intelligence, l'éducation et la prudence
Ganga Talao	Le nom du site religieux Grand Bassin en hindi
Geet Gawai	L'un des premiers rituels avant le mariage durant lequel les vieilles dames chantent en bhojpuri
Grand nasyon	L'appellation créole des castes supérieures
Haldi	Un rituel hindou durant lequel le safran est appliqué
Hanuman	Le Dieu hindou à l'apparence d'un singe, à Maurice il est le protecteur des foyers
Janeu	Un rituel masculin appartenant aux hautes castes
Jati	Axe horizontal lié à la pureté dans le castéisme
Kalimai	Un temple hindou
Lascar	Une appellation créole qui renvoie aux musulmans
Madras	Une appellation créole qui renvoie aux tamouls

Maha Shivratree	Un festival hindou annuel mettant le Dieu Shiva à l'honneur
Malbar	Une appellation créole qui renvoie aux hindous
Mandir	Un temple hindou
Maraz	La caste supérieure à Maurice, synonyme de Brahmin
Nasyon	L'appellation crole renvoyant communauté afro-mauricienne
Nom gâté/de maison	Un prénom d'usage, plus familier que le prénom officiel
Pandit	Un prêtre hindou, traditionnellement un Brahmin
Pandita	Une prêtresse hindoue, phénomène récent et typique des Vaishs
Puranique	Une branche de l'hindouisme dans laquelle les rituels sont longs et détaillés (synonyme de *sanatan*)
Rajput	Le nom d'une caste supérieure en Inde, mais inférieure à Maurice
Rakhibandhan	Une fête hindoue célébrant les liens de fraternité
Safran	Un équivalent du curcuma
Sari	Un vêtement traditionnel porté par les femmes en Asie du Sud. Il s'agit d'un long tissu drapé qui est porté par-dessus un jupon et un corsage, laissant le ventre à nu.
Sept karis	Un plat servi à l'occasion de mariages
Shiva	Le Dieu hindou ayant un serpent autour du cou, il est créateur et destructeur, maître de l'équilibre du monde
Sirdar	Un contremaître durant l'engagisme
Ti nasyon	L'appellation créole des castes inférieures
Vaish	La caste moyenne à Maurice, mais celle qui contrôle le politique
Varna	Axe vertical lié à la profession dans le castéisme
Védique	Une branche de l'hindouisme adoptant des pratiques plus courtes

3. Répertoire

Famille Singh A : famille d'accueil I

Mamata	Grand-mère de la famille Singh A
Sanjiv Singh	Père de famille
Bimala	Mère de famille
Adhik Singh	Fils ainé ayant étudié en Australie, marié à Adhita Devi
Adhita Devi	Épouse d'Adhik Singh, issue d'une famille de Brahmin-Maraz
Akand Singh	Second fils, étudiant aux États-Unis d'Amérique
Ashwatthama Singh	Fils cadet « qui n'a peur de rien »

Famille Singh B : famille d'accueil II

Urja	Fille aînée de la famille Singh B
Sajjan Singh	Fils cadet de la famille Singh B

Famille Singh C

Rushil Singh	Père de famille
Yuvaraj Singh	Fils étudiant en Angleterre

Indo-Mauriciens Babujis

Bhadraksh Singh	Ami d'Ashwatthama Singh
Anand Singh	Cousin d'Ashwatthama Singh
Sanyukta	Cousine d'Urja et Sajjan Singh, mariée à Ajush Singh

Indo-Mauriciens Brahmin-Maraz

Nadish Kumar	Professeur d'hindouisme, beau-frère de Sanjiv Singh
Tvisha Devi	Amie d'Ashwatthama Singh
Anish Chandra	Ami d'Ashwatthama Singh
Satyavati Devi	Amie d'Ashwatthama Singh

Indo-Mauriciens Vaishs ou autre

Vaibhav	Ami Vaish
Avanindra	Ami Vaish d'Anish Chandra
Lal	Ami d'Anish Chandra (caste non définie)
Rutva	Élève spirituelle Vaish de Bimala
Sahoj	Domestique de la famille Singh A (caste non définie)
Haridas	Employé Chamar de la famille Singh A

Mauriciens non hindous

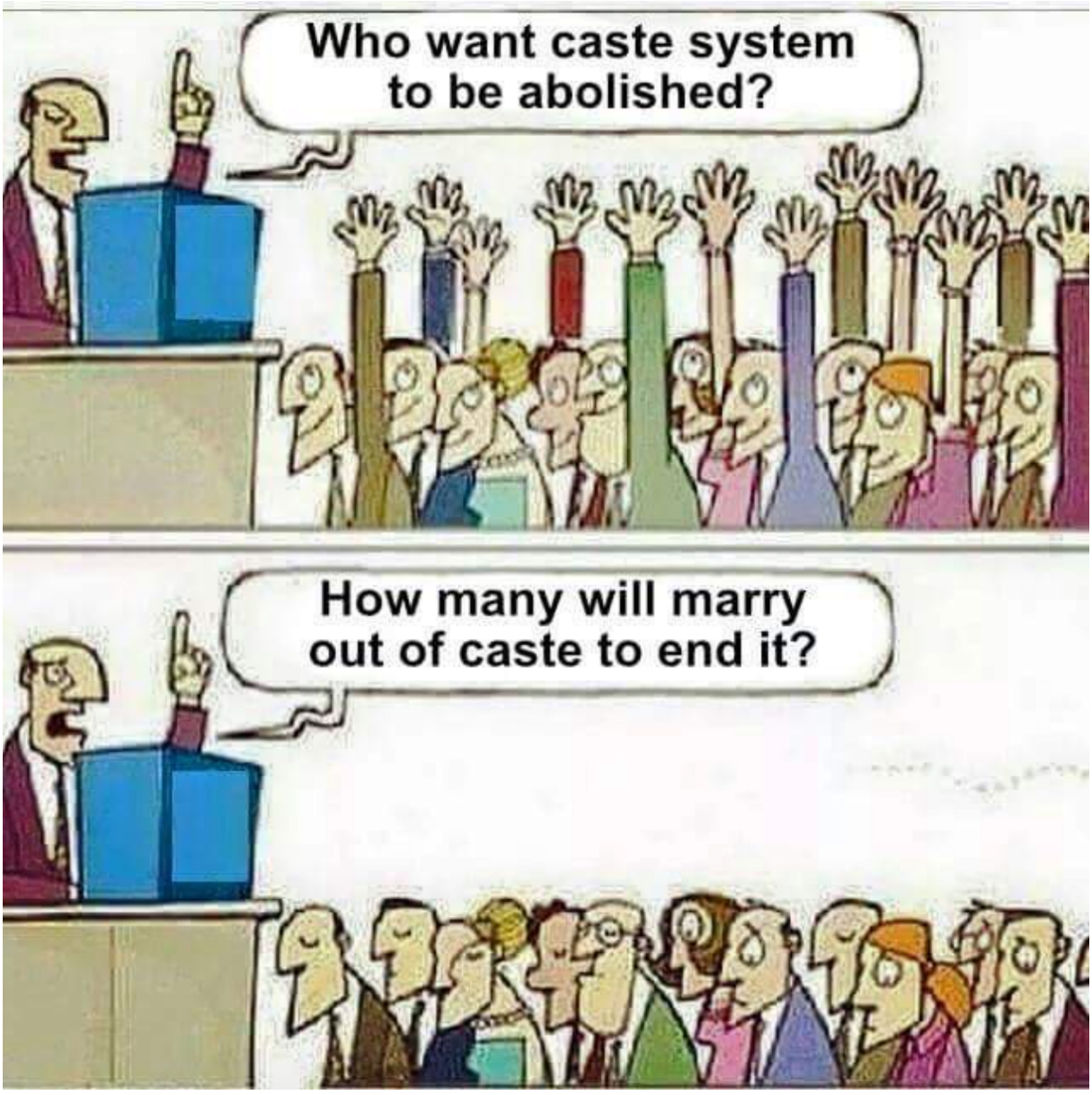
Marie	Professeure catholique
Mayuran	Ami tamoul

4. Illustrations

Annexe 4a : Œuvre d'un ami mauricien reprenant les différentes communautés mauriciennes au féminin (Judex J. Bégué, 2013)

Annexe 4b : « Qui souhaite abolir le système des castes ? — « Combien se marieront en dehors de leur caste ? »

http://www.anindianmuslim.com/2017/03/truth-of-casteism-people-claim-they-are.html



Annexe 4c : Publication Facebook d'un Indo-Mauricien anti-castéiste anonymisée, 25 mars 2018

https://www.facebook.com

5. Représentation de quelques divinités hindoues

Annexe 5a : Shiva (à gauche), son épouse Parvati (à droite) et leur fils Ganesha (en bas à droite). Aux pieds de Shiva se situe le Shiva Lingam utilisé durant la prière.

© Alexia PAPADIS

Annexe 5b : Ganesha

© Alexia PAPADIS

Annexe 5c : Hanuman

© Alexia PAPADIS

Annexe 5d : Image fictive du dodo, espèce éteinte en 1681

Annexe 5e : Origines des ancêtres des Indo-Mauriciens

Cette monographie, fruit de ma curiosité, tente de percer, par la compréhension des dits et des non-dits, le mystère entourant le castéisme indo-mauricien observé sur le terrain. Réalité cachée pour certains, réalité inexistante pour d'autres, l'ambition de cette investigation visait à poser un regard anthropologique sur le castéisme tel qu'il fait actuellement sens pour les jeunes issus de la caste Babuji. Elle tente de mettre en exergue la complexité de cette idéologie hindoue vécue par une partie de la population mauricienne. Au fil de mon enquête ethnographique, un clivage considérable entre les générations m'est apparu. Les jeunes se construisent un nouvel imaginaire refusant la discrimination causée par le castéisme. Face aux idéaux d'un monde dit moderne, ils n'acceptent plus aveuglément les traditions ancestrales, mais les remettent en question. C'est au moyen de discours revisités que certains d'entre eux s'efforcent de se recréer une identité mauricienne et de bâtir leur avenir sur une nouvelle idéologie empreinte d'Humanité.

Maurice – Caste – Babuji – Discrimination – Futur

Place Montesquieu, 1 bte L2.08.05, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique www.uclouvain.be/psad